

DASTUM

*magnétothèque nationale bretonne
cahier de musique traditionnelle*

N°4



Pays de LOUDEAC

CE CAHIER SUR LE PAYS DE LOUDÉAC EST PRINCIPALEMENT LE FRUIT DU TRAVAIL DE COLLECTAGE DE M. LE BRIS ET LE NOAC'H. QU'ILS EN SOIENT CHAQUEMENT REMERCIÉS.

COMMENCÉ DEPUIS MAINTENANT 10 ANS, ET DÉJÀ CONNU PAR LA PARUTION DE DEUX RECUEILS DE CHANTS ÉDITÉS PAR LE CERCLE CELTIQUE DE LOUDÉAC, CE TRAVAIL EST LA PREMIÈRE FLAGRANTE DE LA RICHESSE D'UN TERROIR QUI, AVANT CETTE INTERVENTION, ÉTAIT IGNORÉ DE LA MAJORITÉ.

ON POURRAIT FAIRE LA MÊME RÉFLEXION SUR LE PAYS DE REDON QUI A DU ATTENDRE MM. LATOUP, POULAIN, VICHETTI ... POUR ÊTRE CONNU

NOMBREUX SONT LES AUTRES TERROIRS DE L'AUTE (ET DE PASSE) BRETAGNE QUI, DANS L'OUPLI, ATTENDENT ENCORE UNE INITIATIVE DE CE TYPE.

NOMBREUX AUSSI CEUX QUI ONT ÉTÉ ÉTUDIÉS, MAIS POUR LESQUELS LES FRUITS DU TRAVAIL RÉALISÉ N'ONT ÉTÉ QUE PEU OU PAS OFFERTS....

Notation et études musicales : M. le Bris (Loudéac)

Études linguistiques : Mme et M. Bourel (Plaintel)

Études sur la danse : M. le Noac'h

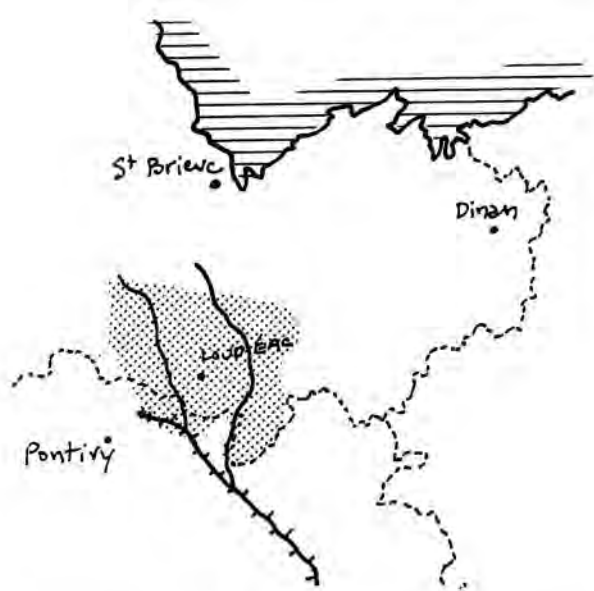
Nous aurions voulu dans ce cahier employer le gallo dans l'écriture. La voie a été ouverte il y a quelque temps par "Yod kerc'h" et il est certain que le Gallo ne sortira de l'ornière dans laquelle il se trouve injustement que le jour où, ayant trouvé son grammairien et son lexicographe, il sera écrit.

Mais un élément capital vient contrarier, en ce qui concerne la chanson, ce souci d'écrire en gallo : de même que la langue employée dans les chants en breton est une forme "littéraire" différente du parler quotidien, de même la langue de la majorité des chants gallos entendus se rapproche plus du français que du gallo. (Et, il n'est pas sûr que ce soit uniquement le souci d'employer la langue dominante "pour faire bien" - témoin ce chant des Conseils à la mariée que nous avons trouvé également en Basse-Bretagne (Huelgoat, Ploemel, Perros-Guirrec) et toujours en français, avec des tournures inhabituelles (bien qu'il soit signalé aussi en breton dans la région de Rostrenen) ... comme si... apprenant une chanson dans une langue étrangère, les chanteurs en gardaient la forme fixée au départ (?)

C'est pourquoi, pour pallier à cet inconvénient, nous joignons à ce cahier une étude approfondie du parler de Loudéac. Ce n'est pas le rôle de Dastum de "proposer" une graphie du gallo, nous nous en sommes donc tenu, pour cette étude, à une écriture phonétique adaptée. Par contre, nous donnons ici un des éléments des différents parlers gallos et nous espérons que les linguistes gallos auront à cœur de continuer à une plus grande échelle ce travail pour donner les moyens d'écrire cette langue.

pays de mur. loudéac

que le travail représenté par ce cahier
soit un hommage à la mémoire de Léon
Donnio, sonneur traditionnel, décédé
en Novembre 1975.

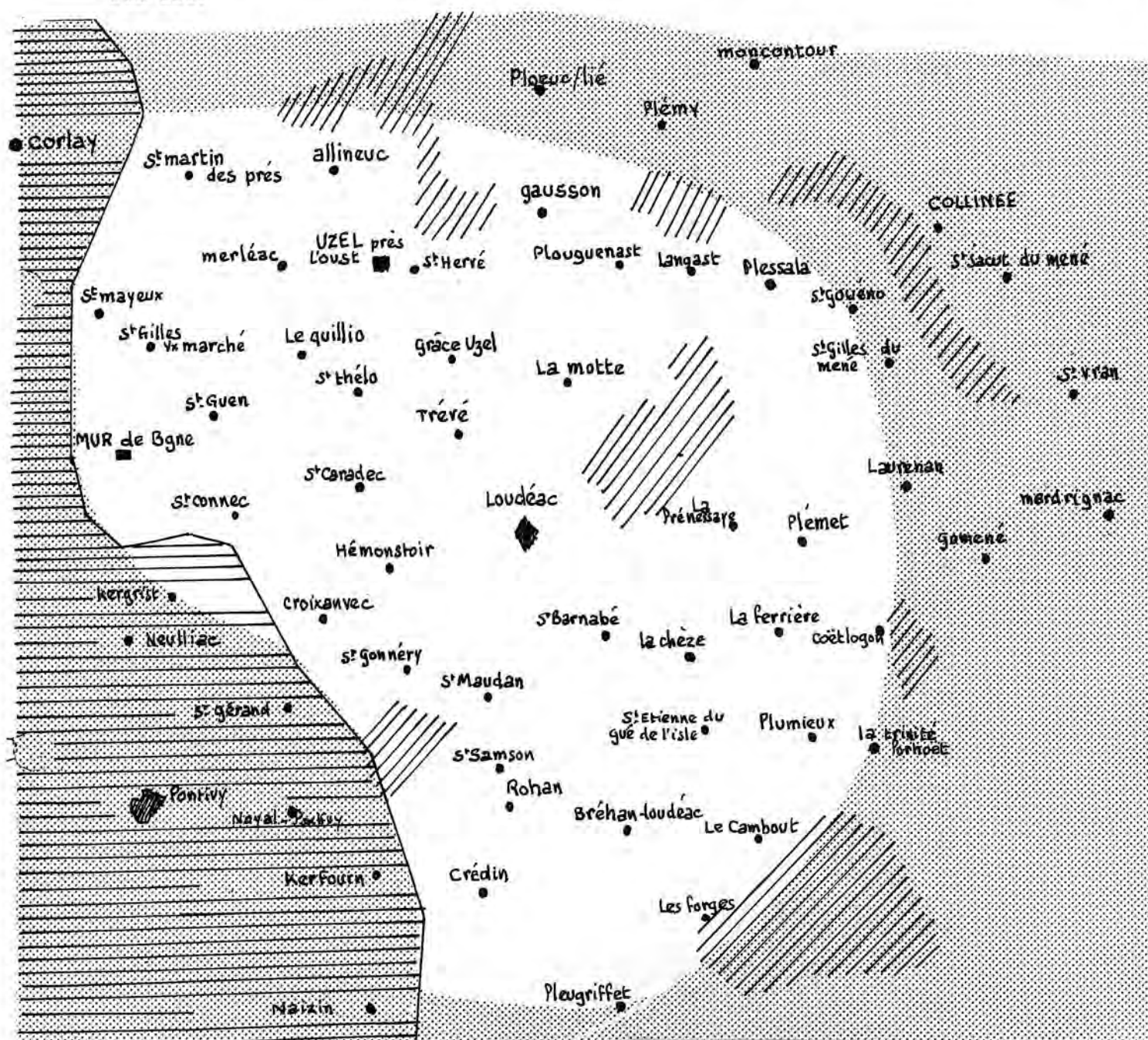


LIMITES

Comme souvent lorsqu'il s'agit d'enfermer un pays dans des limites, nous avons dû faire une cote mal taillée.

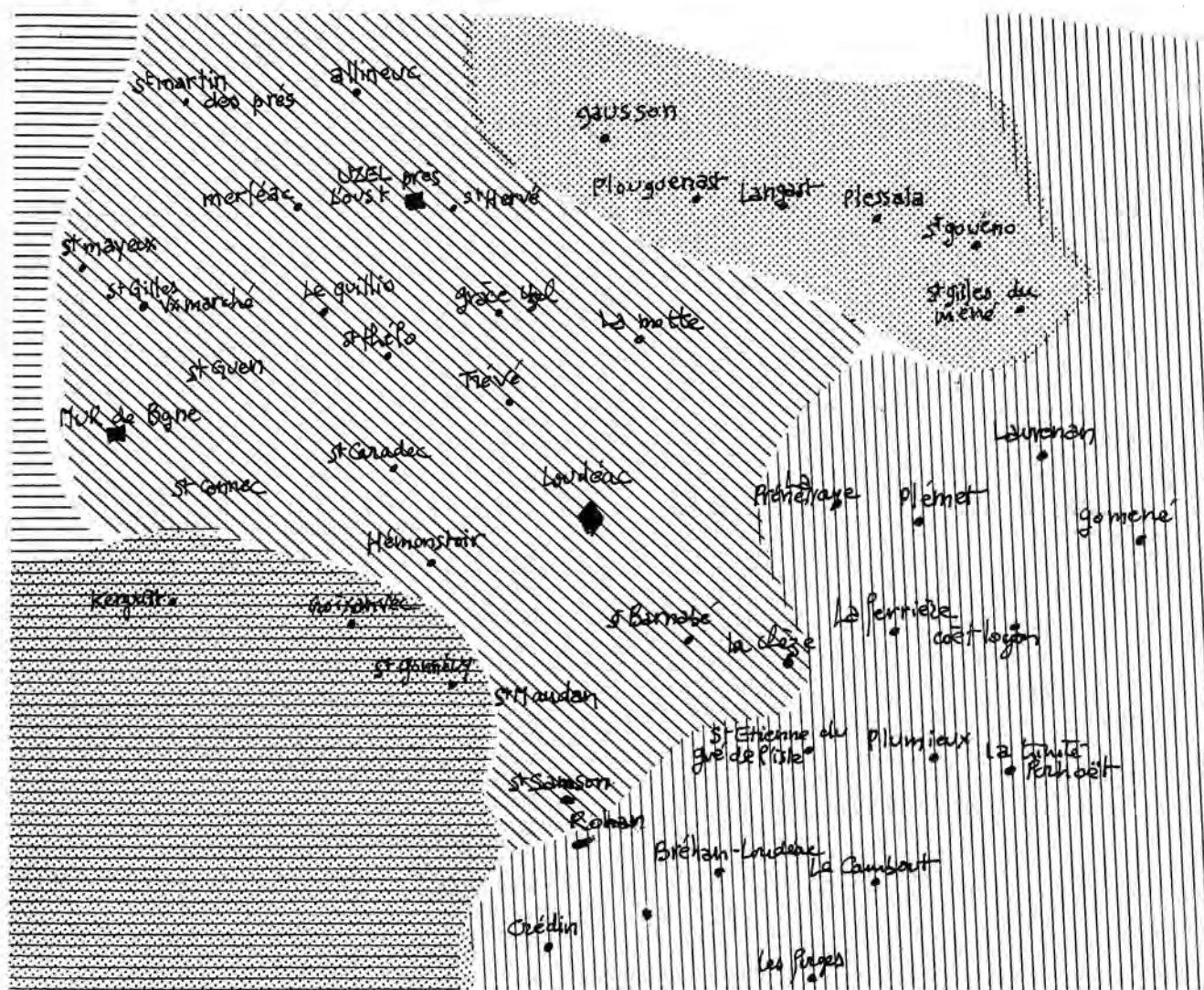
Nous avons considéré ici le pays de Mur-Loudéac et l'étude de la langue, du costume, de la danse, montrera que dans ce pays de transition les zones ne se recouvrent pas toutes.

Les limites retenues sont donc, grossièrement, la limite linguistique à l'ouest, la forêt de Lorge au Nord, le Méné au Nord ouest et à l'est, la forêt de Lanouée au Sud-est.



LE COSTUME

Le pays de Mur Loudéac comme il a été dit est un pays de transition et on constate clairement que le domaine du costume ne recouvre pas les mêmes communes que le domaine de la danse ou le domaine linguistique. (Toutefois, toutes les communes portant la coiffe de Loudéac pratiquent la ronde).



Il sera question ici du costume féminin. En effet celui-ci a survécu plus longtemps que le costume des hommes, mais néanmoins, on peut dire qu'il n'y a plus qu'une dizaine (?) de femmes à porter le capot à l'heure actuelle, seul reste du costume ancien. Et Ouest France signalait il y a environ trois ans la mort de la dernière femme de Plémet portant la coiffe.

La caractéristique constante du dernier siècle de vie des coiffes du pays de Loudéac a été la tendance au rétrécissement de la coiffe (ce qui a souvent été le cas ailleurs) soit en relevant les ailes de sa coiffe soit "en les diminuant de longueur ou en adoptant le bonnet" comme le dit H. Buffet dans son volume "en Haute-Bretagne". Le travail de M. Creston montre les différences entre les communes, constat de l'état des coiffes à la fin de leur évolution. Au contraire, "les anciennes coiffes de Loudéac de Laurenan, de la Trinité Porhoët et de Ploermel avaient sensiblement la même forme... que celles de Dol, Matignon, St Brieuc... qui ont gardé le plus d'ampleur" (H. Buffet). Ces grandes coiffes étaient également portées à Plémet, Gommené, St Vran, Nérdrignac.

F. — GROUPE DE MUR-LOUDEAC

A ce groupe, très particulier, appartiennent les communes de :

Mûr-de-Bretagne	Grâce-Uzel
Caurel (partie est)	Saint-Hervé
St-Gilles du Vieux-Marché (partie est)	La Motte
St-Mayeux (partie est)	Trévé
St-Martin-des-Prés (en partie)	Saint-Caradec
Le Bodéo (en partie)	Loudéac
Allineuc	Saint-Connec
Uzel	Hémonstoir
Merléac	Saint-Maudan
Le Quillio	Saint-Barnabé
Saint-Guen	La Chèze
Saint-Thélo	La Prénessaye
	Saint-Aignan (partie nord)

Ce groupe offre la particularité de voir sa mode portée en Porhoët (région de Loudéac), en Cornouaille (région de Mûr), en Vannetais (Saint-Aignan) et d'être la seule exception à la règle qui veut que le port d'un costume affirme l'appartenance de celle ou de celui qui le porte, à une population bien déterminée et surtout à la langue bretonne, soit au patois gallo. Or, Mûr est dans la zone bretonnante, Loudéac et Uzel dans la zone francisante ainsi d'ailleurs que Saint-Aignan.

Nous nous trouvons ici dans une région de passage où de multiples influences dues en grande partie au passage à Loudéac et Mûr d'une grande voie de communication, ont opéré un véritable brassage ethnique des populations.

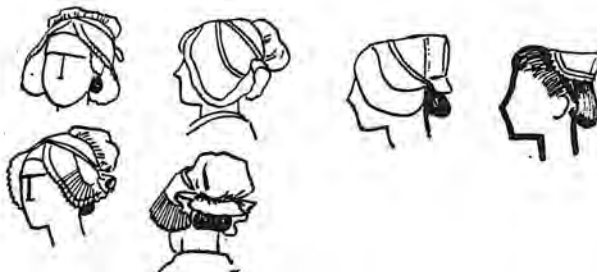


Fig. 76. — A gauche, Loudéac 1850, d'après un croquis d'album de H. Lalaise ; au centre, coiffe de Mûr 1850, même source ; à droite, coiffe actuelle de Mûr, Loudéac, Uzel.

Cette coiffe n'est pas d'origine galloise mais bretonnante. Il n'en fut peut-être pas toujours ainsi car, si nous nous référons au témoignage de H. Lalaise, nous remarquerons dans ses lithographies de la « Galerie Armoricaine » que sa « Jeune fille de Loudéac » et que sa « Femme de Mûr » portent la même coiffe qui est celle de Loudéac à cette époque. Nous remarquerons également sur cette dernière lithographie le costume porté par l'homme de Mûr. Comme la coiffe, qui, en réalité, est un bonnet d'artisan, le costume de l'homme est nettement influencé par les modes du Haut-Pays. On peut le comparer à ces autres lithographies de H. Lalaise : « L'Homme d'Antrain » et « L'Homme de Châteaubriant ». Mais dans son carnet de croquis, nous trouvons une étude intitulée « Coiffe de Mûr », qui, sous plus d'un rapport, se rapproche de coiffes, telle la « cocotte de Piélo » et dont l'origine bas-bretonne est très reconnaissable (fig. 58). C'est cette coiffe qui, évoluée, a donné naissance, donc après 1840, à l'actuelle coiffe dite de Mûr-Loudéac-Uzel (fig. 76).

Région de passage que celle qui va de Mûr à Loudéac, Piémet, Merdrignac.

C'est ici que le domaine de la Bretagne médiane a été le plus attaqué.

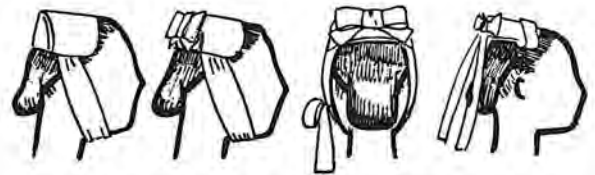


Fig. 78. — Coiffes de La Trinité-Porhoët, et à droite de Piémet.

Les modes galloises qui s'étendaient comme un long couloir de la baie de Saint-Brieuc à la Vilaine et même jusqu'à la baie de La Baule se sont effritées à cet endroit et il n'est pas douteux que cet effritement vient des influences véhiculées par la grande route de Rennes à Carhaix.

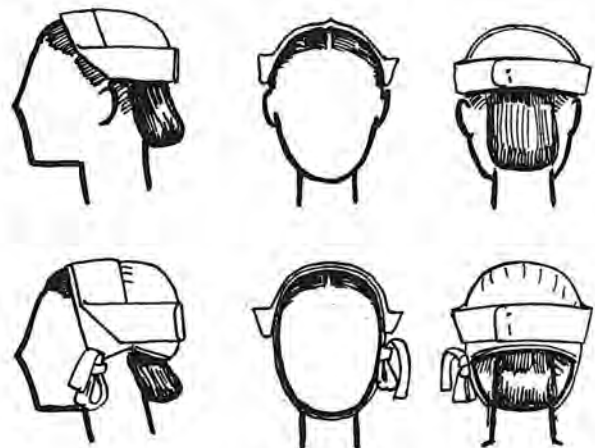


Fig. 79. — Coiffes de Rochefort-en-Terre et de Ploërmel.

Nous pensons que, dans la première moitié du XIX^e siècle, une mode quasi uniforme s'étendait de la Manche à l'embouchure de la Loire.

Lorsque H. Lalaise, seul témoin acceptable parce que probe, accomplit son périple, les fragmentations s'étaient déjà produites mais dans les variantes de cette mode primitive qu'il relève alors, on retrouve encore à cette époque (et même jusqu'à nos jours) le type unique qui leur a donné naissance.

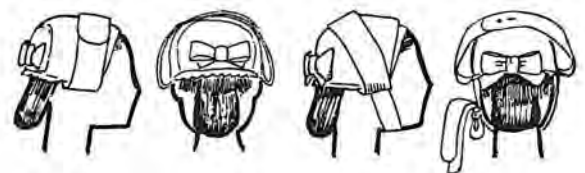


Fig. 80. — Coiffes de La Roche-Bernard : à gauche en 1880 coiffe dite « gogotte » ; à droite, en 1939.

Coiffes d'Yffiniac, de Moncontour, de Lamballe, du Méné, de La Trinité-Porhoët, de Rohan, de Josselin, de Ploërmel, de Rochefort-en-Terre, de Malestroit, de Questembert, d'Allaire, de La Roche-Bernard, de La Madeleine, de Gnérande, d'Esconblac, forment une seule et même famille. Elles appartiennent à un type particulier de civilisation qui sépare celle de la Basse-Bretagne à l'Ouest de celle de la Haute-Bretagne à l'Est (fig. 78 à 83).



Fig. 81. — Coiffes de Régigny, à gauche, et de La Gacilly et Allaire, à droite.

Chacune de ces coiffes, tout en appartenant à un même style, varie l'une de l'autre (fig. 73, bas).

Mais, de toutes les modes du Penthhièvre, elles offrent un aspect très primitif, très évolué et, dans ce sens, elles sont en parfaite harmonie avec le visage de cette région. Elles ne possèdent pas cette élégance de forme qu'offrent les modes plus évoluées, plus imprégnées d'influences extérieures des pays voisins.

Enfin, à l'Est de la zone de danse, un troisième groupe :

E. — GROUPE DE JUGON ET DE PLANCOËT (fig. 73, haut)

A ce groupe très étendu appartiennent de nombreuses communes allant des environs de Plancoët jusqu'à ceux de Merdrignac, et vers La Trinité-Porthoët, se trouve une variante très particulière de cette mode, influencée par celle du Méné, de Moncontour et de Lamballe d'une part, et les modes du pays de Rennes d'autre part.



FIG. 74. — Femme de Jugon, d'après le carnet de route de H. Lalaisse, 1840.

H. Lalaisse, dans ses croquis, nous montre que vers 1840, les coiffes de ce groupe étaient exactement les mêmes que celles de Moncontour et Lamballe ; c'est une preuve de plus de la fragmentation des modes à une époque récente (fig. 74, 75).

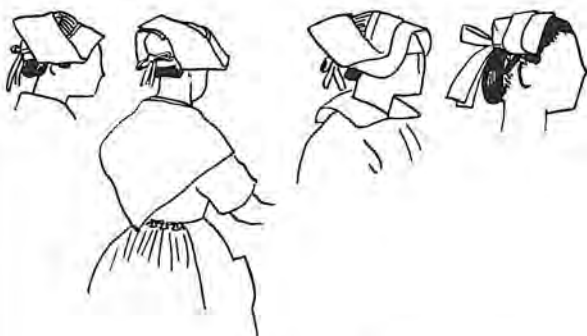
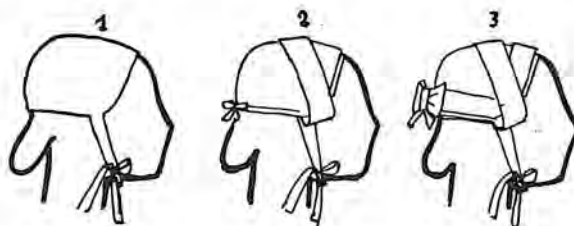


FIG. 75. — Coiffe de Jugon.
A gauche, d'après un croquis de l'album de H. Lalaisse, 1850.
A droite, coiffe actuelle.

Notons également vers le Sud, Kergrist qui danse la ronde de Loudéac mais porte la coiffe de Pontivy.

On a, nous semble-t-il, un peu trop négligé cette Bretagne médiane et plus particulièrement la partie qui va du Penthhièvre à la Vilaine. Moins que la Basse-Bretagne, elle n'a pas eu la faveur de retenir l'attention des chercheurs.



1, bounet ; 2, petite coiffe ; 3, grande coiffe montée.

FIG. 8x. — Coiffes d'Allaire.

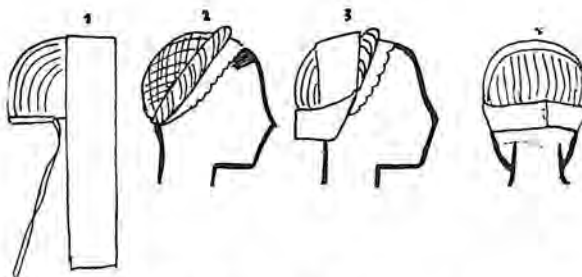


FIG. 8y. — Coiffes du Pays Métayer, au Nord, à l'Est et au Sud de Guérande.
1, grande coiffe ; 2, petite coiffe ; 3, coiffe montée.

Nous sommes persuadés, nous le répétons, que l'étude systématique de cette région, beaucoup plus riche qu'on le pense généralement, devrait apporter dans un avenir que nous espérons proche, des enseignements précieux pour la connaissance plus approfondie des populations bretonnes.

Chevauchant la même zone de danse, voici les communes concernées par la coiffe du Méné :

D. — GROUPE DU MENE

Il comprend les communes de :

Plessala	Langast
Saint-Gouéno	Plouguenast
Saint-Gilles-du-Méné	Gausson

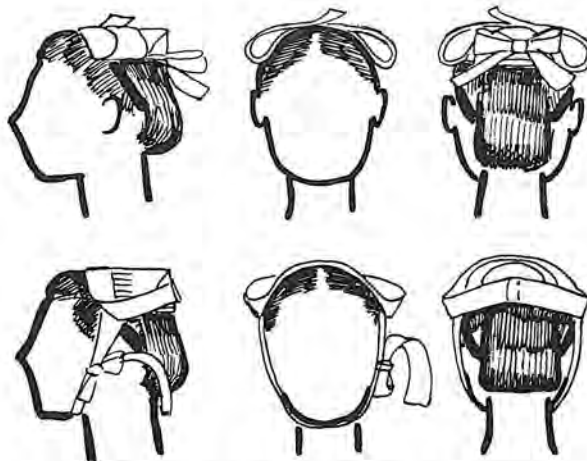
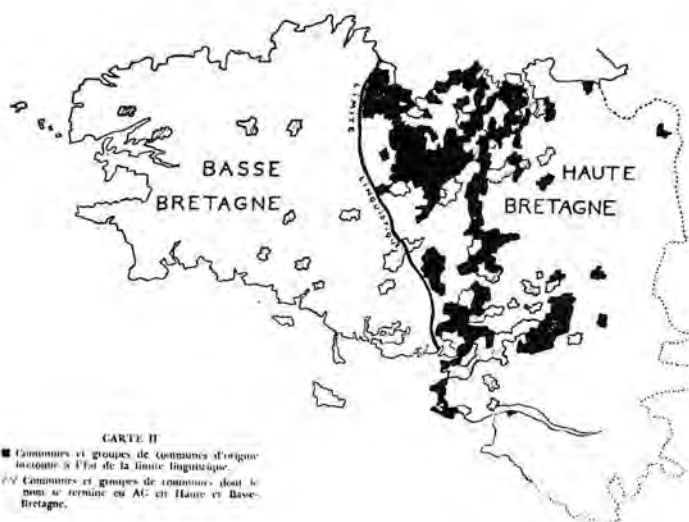


FIG. 73. — En haut, coiffe de Jugon, Trégomar, Plédéliac et Noyal-Lamballe.
En bas, coiffe de Plouguenast, Langast, Plessala et Gausson.

Ces caractères de transition avaient été bien résumés par les deux cartes suivantes de M. Creston, montrant ce qu'il appelle la Bretagne médiane, et la correspondance obtenue en faisant la même étude sur un plan toponymique :



CARTE VII. — La Bretonne Médiane.

De même JM Guilhaud a montré les rapports avec les pays voisins sur le plan de la danse. On verra que dans bon nombre de cas on retrouve les mêmes parentés en ce qui concerne la musique.

LA DANSE

La question a déjà été traitée dans la revue Breiz N° 134

Pour la facilité de la documentation nous reproduisons ici la fiche technique qui a été faite et la complétons de cartes indiquant les zones concernées.

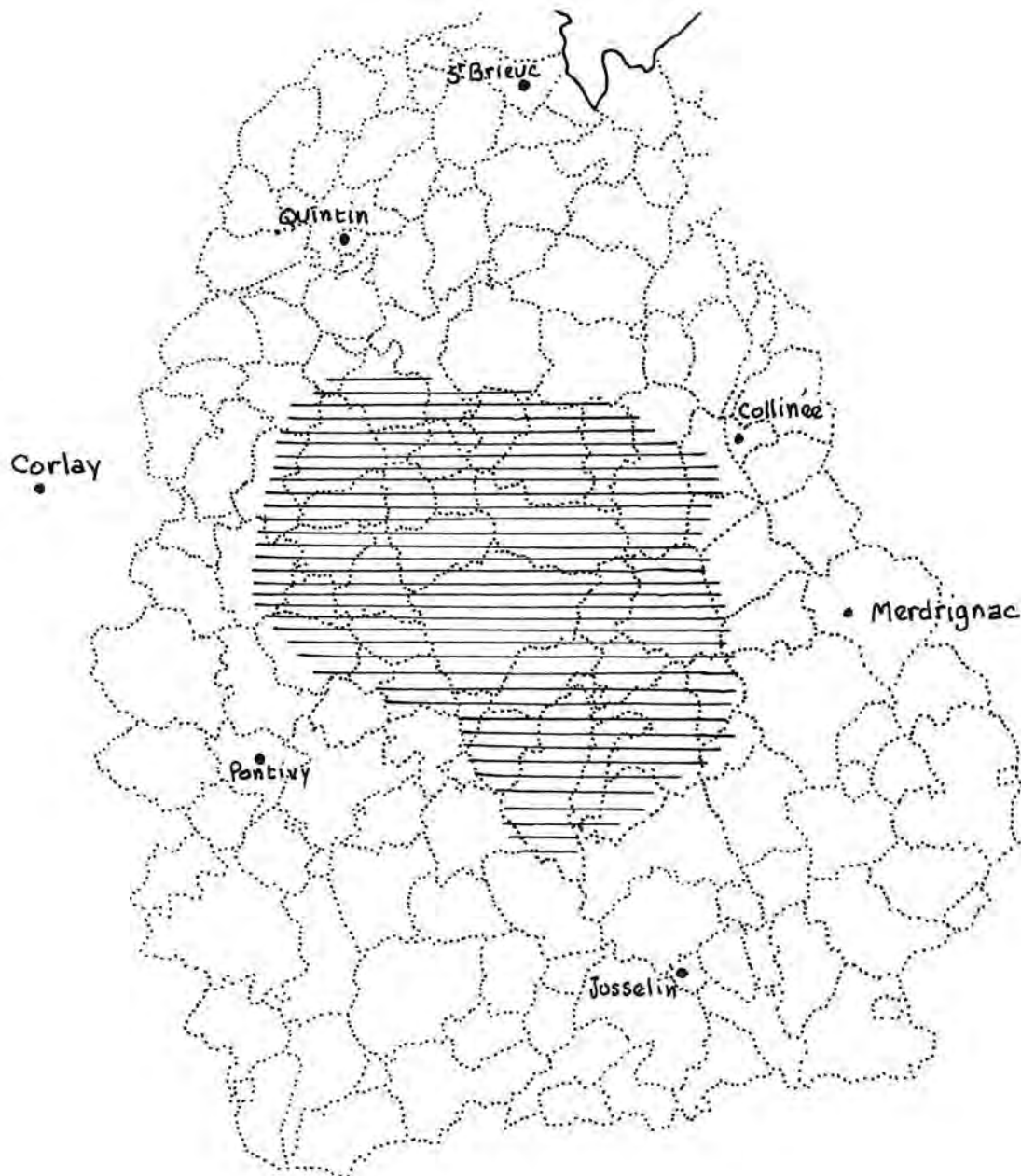
La suite obligée de l'Oust et du Lié comprend 4 parties : ronde, bal, ronde, passepiéd. C'est la suite traditionnelle complète.

Comprise dans un territoire assez vaste, elle a perdu par endroits soit la 2^e ronde, soit le bal, soit le passepiéd, disparus ou remplacés par des danses d'inspiration plus moderne.

Cette ronde tire son origine d'une danse fondamentale dont l'extension vers l'ouest et le nord-ouest a, sous des formes et des styles différents, donné naissance aux danses que nous connaissons sous les noms de « fanch », « plin », et « dans Treger ».

Cette ronde est limitée au sud par le pays de Pontivy et le pays d'an dro, à l'ouest et au nord-ouest par la frontière linguistique.

Vers l'est, l'extension maximum de cette danse n'a pas été fixée, mais nous savons qu'elle est connue actuellement à Ples-sala et à Collinée. D'autres enquêtes permettront de déterminer ce qu'a été le territoire de la ronde vers l'est.



Domaine de la Ronde
en pays de LOUDEAC

la Ronde

Il s'agit de la danse commune, la danse fondamentale qui couvre la région du présent cahier.

- A noter : une portion du pays bretonnant - A Kergrist- danse la RONDE
- les formules d'appui peuvent être inversées chez certains danseurs - à Plessala par exemple-
 - le changement de pas des 2 premiers temps peut-être escamoté - A St Etienne du Gué de l'Isle, à la Trinité- notamment
 - La particularité réside dans le mouvement des bras
 - la danse est rapide et va jusqu'à 176 noires à la minute.

Fiche technique :

(version de Loudéac-Trévé)

LA RONDE (temps 150 à 176)

C'est une ronde. Danseurs et danseuses, alternés, se tiennent par le petit doigt. Le déplacement vers la gauche est latéral (danseurs perpendiculaires à la ligne de danse).

LE PAS

C'est un motif de quatre temps qui se répète.

Au départ, exécuter un changement de pas latéral sur les temps 1 et 2, pieds derrière la ligne de danse (fig. 1).

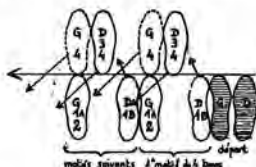


Diagramme donnant la position des pieds dans la ronde

1^{er} temps :

A) Prendre appui sur le G. qu'on déplace vers la gauche d'environ un 1/2 pas de marche.

B) Prendre appui sur le D. qu'on rapproche du G. en réduisant l'écart de moitié.

2^e temps :

Prendre appui sur le G. sur place.

3^e temps :

Prendre appui sur le D. qu'on pose devant la ligne de danse, talon arrivant à cette ligne, et un peu vers la gauche (dans cette position, si vous reculez le D. il viendrait à l'assemblée du G.)

4^e temps :

Garder l'appui sur le D. sans le décoller. Seule une très légère flexion du genou droit marque la scansion entre 3 et 4. Le pied G. qui a déjà quitté son appui à 3, se porte au niveau du D. au niveau de la cheville.

Au temps 1^{er} suivant :

A) Recul du G. qui reprend appui derrière la ligne de danse, environ un 1/2 pas de marche vers la gauche.

B) Recul du D. qui reprend appui derrière la ligne de danse en se rapprochant du G.

La progression de la ronde se fait exclusivement sur le temps 1.

LES BRAS

Bras et avant-bras forment un angle droit pendant tous ces mouvements (les coudes sont donc bloqués). L'oscillation (ou balancement) se fait à partir de l'épaule. Nous décrirons seulement l'arc-de-cercle tracé par les mains, dans le



figure 2

A légère oscillation

B oscillation plus ample

plan vertical, par deux expressions valables pour toute la suite (fig. 2).

LÈGERE OSCILLATION : mains allant du niveau de la ceinture à mi-poitrine, bas en haut sur les temps impairs, de haut en bas sur les temps pairs.

OSCILLATION PLUS AMPLE : mains allant du niveau de la ceinture à la hauteur des épaules, de bas en haut sur les temps impairs, de haut en bas sur les temps pairs.

Soit pour la ronde :

1^{er} temps : légère oscillation vers le haut.

2^e temps : légère oscillation vers le bas.

3^e temps : oscillation plus ample vers le haut.

4^e temps : oscillation plus ample vers le bas.

Ces mouvements sont nets, mais sans raideur, et s'exécutent dans le plan sagittal.

FORMULE D'APPUI.

Formule d'appui du pas de la ronde et du bal du baleu

G D G D
1 2 3 4

Formule d'appui de la marche du baleu et de la marche de la riquenée

G D G D
1 2 3 4

Formule d'appui du passepied

G D G D
1 2 3 4

figure 5
le passepied

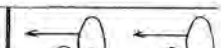


fig 4 : marche de la riquenée

fig 3 : marche du baleu. c'est dans cette position que s'exécutent les pas du bal, sur place

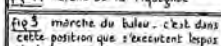
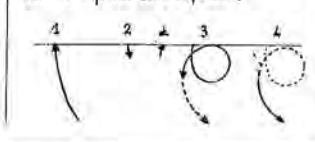


figure 6 : courbes décrites par les mains dans la 2^e partie de la riquenée.



le Baleu

ou bal à deux
danse à balier

Ce bal joue le rôle d' une danse de repos. Ici aussi la position des bras est remarquable.

Domaine de ce bal à deux, voir carte.



Quintin

Gouarec

Collinée

Merdrignac

Pontivy

Josselin

LE BALEU (tempo 125 à 140)

C'est un bal à deux. Tous les couples se mettent en rayon et tournent dans le sens inverse des aiguilles d'une montre (donc les garçons à l'intérieur du cercle ainsi formé). Cavalier et cavalière se tiennent main G. dans main G., main D. dans main D.; les bras ainsi entrecroisés se portent à quelque distance devant les bustes.

Le baleu comprend deux parties :

LA MARCHE

Le pas :

C'est une marche vers l'avant. Sur les temps impairs, avancer le pied G. Sur les temps pairs, le pied D. vient se poser près du G. (fig. 3).



G + D G + D

Pendant l'avancée du pied G. une très légère flexion du genou droit donne à cette marche une allure claudicante, qu'il convient toutefois de rendre gracieuse.

Les bras :

Pendant la marche, les bras entrecroisés marquent une légère oscillation, de bas en haut sur les temps impairs, de haut en bas sur les temps pairs.

LE BAL

Le pas :

C'est la formule de pas de la ronde, soit le changement de pas G.D.G. sur les temps 1 et 2, et le double appui du D. sur les temps 3 et 4. Mais ces pas s'exécutent strictement sur place, pied G. près du pied D., et toujours à plat (fig. 3).

Les bras :

Le mouvement d'oscillation des bras entrecroisés à la même amplitude que celui décrit dans la ronde :

Légère oscillation sur les temps 1 et 2, qui correspond au changement de pas G.D.G.

Oscillation plus ample sur les temps 3 et 4 qui correspond au double appui du pied D.

La marche se fait sur le couplet du chant d'accompagnement, le bal sur le refrain.

Vannes.



Baleu, balet : danse à 2.



Balet, nom local du passe-pied



Balet, danse à balier, fornières.
2, 2, 4, 6 ou plus.

la Riquegnée

Les noms : Riquegnée - voir carte-

Balet

Balai

Danse à balier - Un chant s'appelle : Je balis les gâpas

Domaine de cette danse - voir carte-

LA RIQUEGNÉE (tempo 125 à 140)

La riquegnée, riqueniée, herqueniée, est le nom local du passepiéd. Elle se danse en rond. On se tient par les petits doigts. Elle comprend deux parties :

LA MARCHE

Le pas :

C'est une marche latérale vers la gauche, pied G. vers la gauche sur les temps impairs, pied D. se posant près du G. dans les temps pairs, légèrement en avancée, d'environ un demi-pied (fig. 4).

Avec le même style claudicant décrit dans la marche du baleu.

Les bras :

Les bras et les avant-bras forment toujours un angle droit, marquent une légère oscillation, régulière, vers le haut sur les temps impairs, vers le bas sur les temps pairs.

LE PASSEPIED

Le pas :

C'est un motif de quatre temps qui se répètent : (fig. 5).

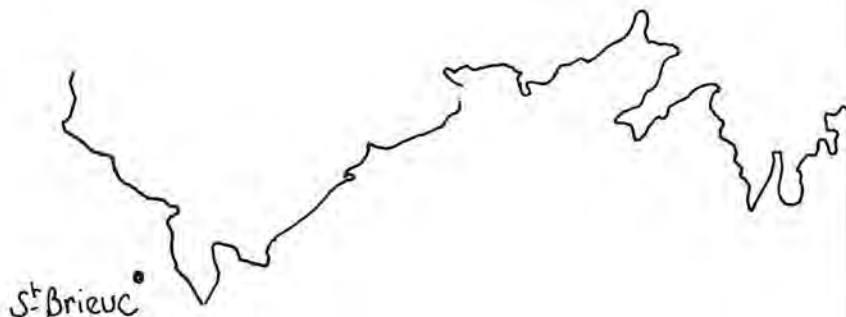


1^{er} temps :

Le pied G. prend appui après un léger saut en avant (le corps est en déséquilibre vers l'arrière). Le saut, très près du sol, n'est pas un bond. Chez la cavalière, c'est un petit pas en avant, moins en profondeur que le saut du cavalier.

2^e temps :

Le pied gauche garde son appui. Le pied D. libre dès le temps 1, se porte en avant au niveau de la cheville G., en dépassant un peu le pied G. On peut marquer la scansion entre 1 et 2 par une discrète extension-flexion du genou G.



ainsi que par un faible décollement du talon G. (c'est d'ailleurs un mouvement naturel).

3^e et 4^e temps :

Recul sur la ligne de danse, en exécutant le changement D.G.D. sur place. Il n'y a pas de déplacement latéral dans le passepiéd.

Les bras :

Les bras et les avant-bras forment toujours un angle droit pendant ces mouvements :

1^{er} temps : oscillation plus ample vers le haut.

2^e temps : petit mouvement naturel de descente, correspondant à la légère flexion du genou G. au temps 2.

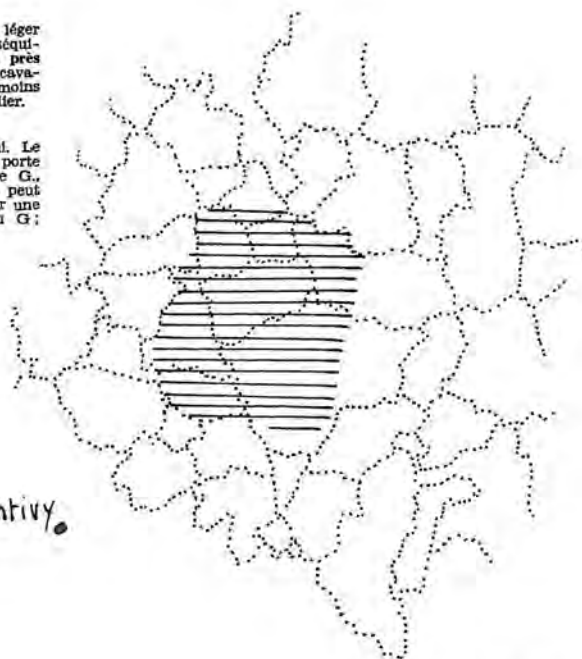
3^e temps : les mains décrivent un cercle (sens des aiguilles d'une montre vue sur sa gauche), et continuent leur descente vers le bas au 4^e temps (fig. 6).

STYLE GÉNÉRAL DE LA SUITE

Par ses appuis pris à plat, et le peu d'élévation des pieds, cette danse devrait être lourde ; par la position des bras toujours bloqués à l'équerre, elle devrait donner une impression de raideur... Il n'en est rien. Dans cette danse basse, bien assise, le corps se libère de son attachement au sol par le puissant ressort des genoux toujours en légère extension-flexion, qui lui assurent une suspension continue.

A cette relative élasticité viennent s'ajouter les élans retenus des bras, épousant à la perfection les impulsions du corps.

Par sa sobriété et sa mesure, par la valeur accordée à ses moindres détails, cette danse a la marque de la grâce paysanne.



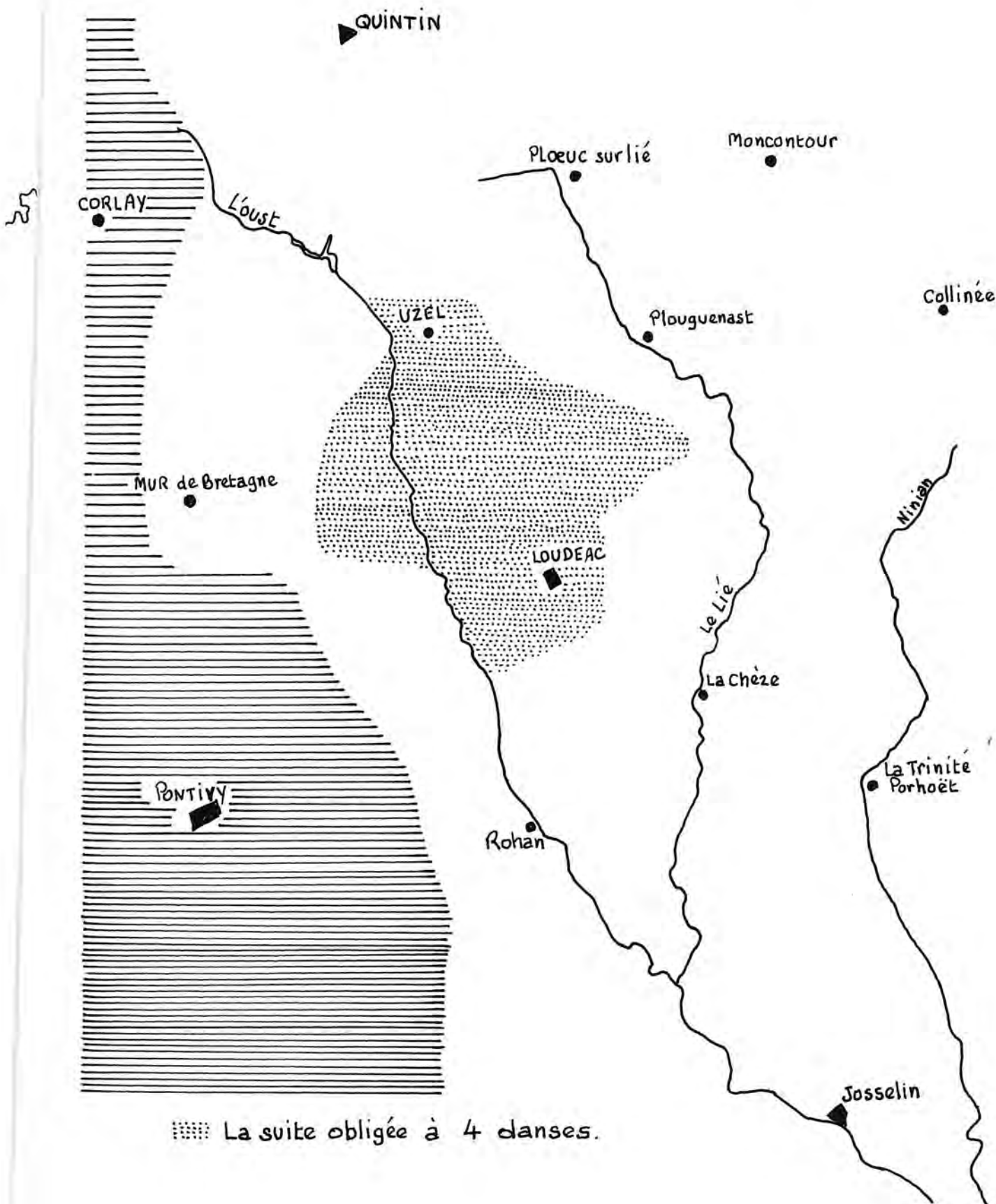
Josselin

région où le mot "riquegnée" désigne le passe-pied

suite obligatoire

Dans la zone signalée sur la carte, on retrouve systématiquement la suite de danses suivante :

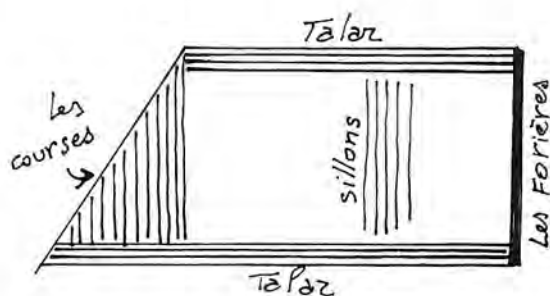
ronde
baleu
ronde
passepied (riqueniée)



les Forières

: vers Plouguenast, Langast, Plessala on pratique également un type de danse : les forières (toujours utilisé au pluriel), composé d'un déplacement à deux puis suivi d'une danse à quatre.

Ce terme de forières possède au départ une signification agraire. Guillaume Béchard dans "les noms de lieux en pays Gallo" (collège breton) indique : espace non cultivé laissé le long des haies. C'est en effet la partie non cultivée parallèle aux sillons, comme le montre le croquis suivant d'un champ de forme non symétrique :

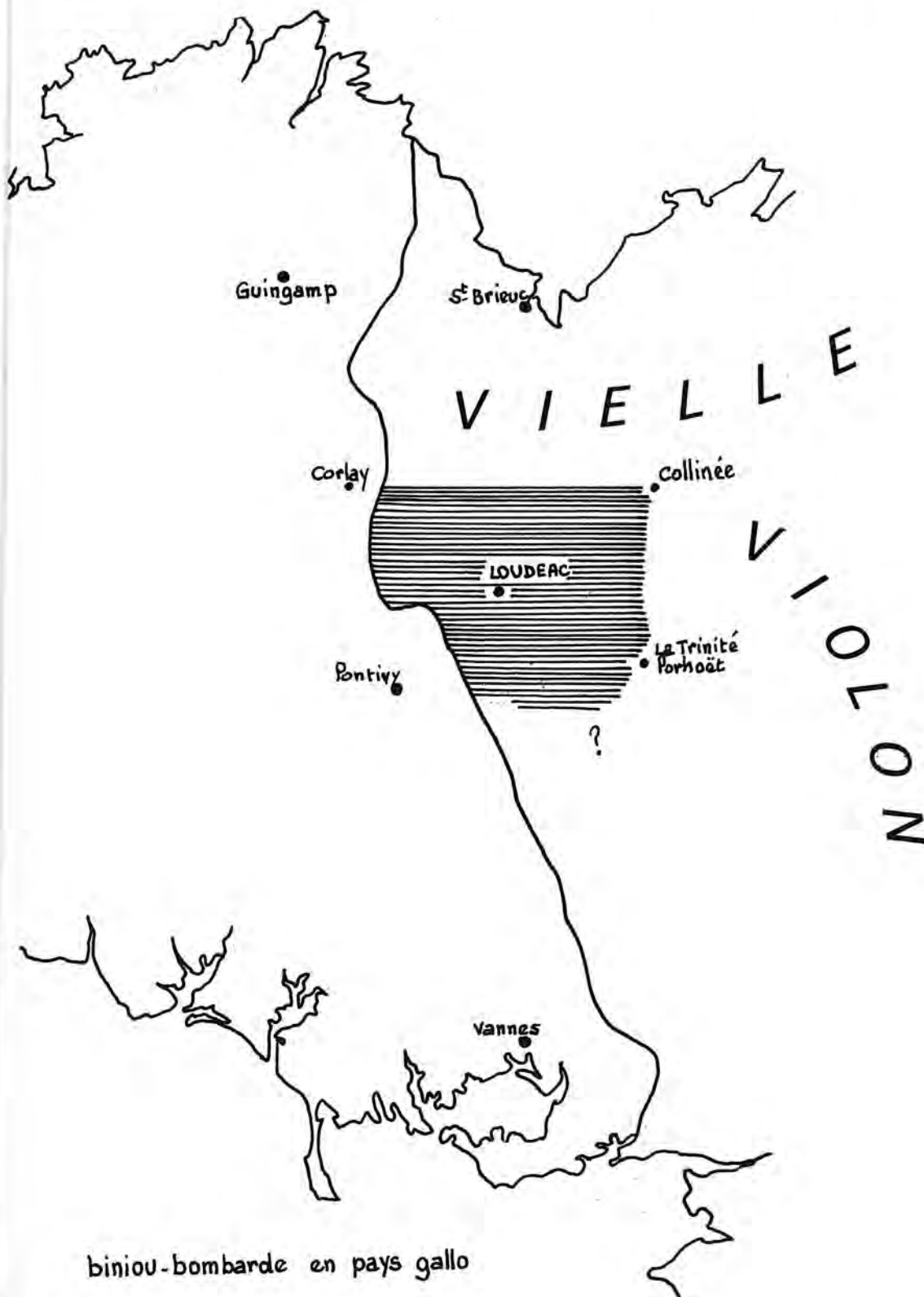


On a ainsi des suites à deux danses
ou à quatre danses

: rondes, forières
ronde, balai

INSTRUMENTS, SONNEURS

A ce niveau, le pays de Loudéac retrouve les limites générales retenues dans cette étude ; et représente également un pays limitrophe, les pays voisins utilisant soit la vielle, soit le violon. On a donc au Nord, après la forêt de Lorge et les lignes de crête, la vielle; à l'est, dans le Méné et après la forêt de Lanouée, le violon. Par contre, vers le sud, la zone d'utilisation du biniou-bombarde reste ouverte.



Cette situation géographique provoque des phénomènes intéressants, tel celui signalé par M. J. Presse, né en 1893 à St Gouéno. En effet, alors que la zone de Loudéac dans son entier reste un bastion très fort "biniou, bombarde, clarinette", sans concession, la commune de St Gouéno a été au début de ce siècle une plaque tournante en ce qui concerne les trois zones instrumentales. Ainsi, on y trouvait :

- la vielle : Pierre Boisorieux de St Gouéno décédé
 M. Charpentier St Jagu "
 M. Lacroix Plessala "
- Le violon : M. Moisan Laurenan "
- La bombarde venant des communes voisines.
 la pousse (biniou) Les Le Feuvre
 le tambour Les Donnio
- La clarinette : M. Prié Plessala
 mais pas avant 1920, paraît-il
- l'accordéon : M. Raulic Gausson
- la voix : "on dansait au son du sabot, c'est-à-dire de la goulle"

Pays mal connu de la moyenne des sonneurs actuels, le pays de Loudéac est pourtant une zone où bombarde, biniou et clarinette étaient d'un usage particulièrement fréquent. Ainsi en 1922, Efflam Koed Skañ (JMF Jacob) signalait :

"... en Léon, en Trégor, en Goëlo on ne connaît pas le biniou et la bombarde, mais en revanche dans le pays de Loudéac, Collinée, Moncontour, il est très en honneur. Qui n'a pas dansé la dérobée au son des binious, et bombardes au pardon de St Mathurin de Moncontour ?".

Il donne d'ailleurs une carte que nous reproduisons ici, mais qu'il faut regarder avec prudence.

En effet elle s'avère fautive pour le pays de Loudéac.



Par ailleurs pour le reste de la Haute Bretagne, Henri Buffet précise :

"les cornemuses étaient devenues fort rares dès 1816 et, dans le pays de Fougères la cornemuse appelée la "vèze" n'était plus utilisée que le jour du Mardi-gras... Autrefois, la cornemuse était en honneur partout... (ainsi Noël du Fail décrit une vèze de Rennes)... (mais) dès le début du XIX^{ème} siècle, les "violonnoux" remplacèrent les "sonnoux de vèze" en Ille et Vilaine et dans la partie orientale du Morbihan, mais les Côtes du Nord galloises... avaient adopté la vielle.

La carte donnée au début de cette rubrique donne le terroir de pratique courante du biniou et de la bombarde. La carte postale du pardon de la St Mathurin à Moncontour, des informateurs en signalant la présence dans une noce à Plerneuf ou dans des fêtes, montrent que ces limites étaient dépassées pour un emploi épisodique.

On ne note pas de limite "biniou bombarde" vers la Trinité Porhoët et la Pays de Josselin, question qui devra faire l'objet d'un cahier à venir.



LE STYLE des airs à danser :

selon les airs chantés on ressent soit des parentés avec le pays plin soit le pays de Pontivy. Les airs sonnés eux , ont un caractère général se rapprochant plus du pays de Pontivy, ce qui n'est pas particulièrement étonnant quand on voit les rapports constants qui apparaissent avec le vannetais (les instruments étaient achetés à Lorient, le Delmat apprend à sonner avec des Corniquel, originaires de Cléguérec, le parler de Mur était une forme de vannetais etc...). Néanmoins, le rythme, lui, se rapproche assez souvent du plin, ce qui est normal du fait des besoins de la danse.



SONNEURS DE LA FIN DU XIX ÈME SIÈCLE, & I ÈRE MOITIÉ DU XX ÈME SIÈCLE

Commune	Nom	bombarde	biniojn	clarinette	tambour	Lieu dit
Gausson	Yves Boscher Raulic	X			X	Avant guerre 14 Au Bodic (?)
Plouguenast	Gilbert Hugues		X			Cognan
Uzel	Pendic				X	mort après 1950
Graces Uzel	Mathurin Le Delmat	X		X		né à StThélo en 1863
Merléac	Jean Boscher				X	Moulin de StLéon
	Louis Burlot		X			Haut du Bourg (génération père Donnio
	Guédard			X		
	Frères Carré			X		Pas des Landes
St Gilles Vx						
Marché	Charles Moquet			X		
Mur	Drogo			X		Connu en 1901-1902
St Guen	Pierre Bocher					
	Fernand Bocher					
	Le Bris					
Le Quillio	Célestin Leffondré	X	X			St Maurice + 1955 à Paris
St Caradec	Guy Le Corre					+ 1974 Merdrignac
St Gonnéry	Joachin Brazidec					
St Samson	Les Jégo	X				Bas de la Lande
			X			
	Les Connan	X				
			X			
St Barnabé	Les Launay	X				
			X			
Loudéac	Joseph Launay	X				
	Robin					Ville Trémel
	Armand Le Ponner		X			St Bugar
	Théophile Gloux	X	X			Haut Breil Sonnait avec E. LEFEVRE en 1920
St Sauveur leBas	Charles Macé	X				Sonnait en 1890-95 avec Gloux
Plémet	Eugène Le Fèvre		X			St Julien Moulin au Barre né en 1890
	J. Baptiste Le Fèvre	X				Le Vaux Blanc son fils
	" " Colin				X	
	Joseph Lainé					
Goméné	Mathurin Masson	X				Moulin dela Courbe né en 1850 guerre 14-18 (selon E. Donnio)
Le Cambout	Joseph Le Joly	X				
	Jean Le Joly		X			
Plumieux	Eugène Laurent	X				
La Motte	Louis Donnio			X		Le père
	Albert Donnio			X		
	Léon Donnio	X				
	Eugène Donnio	X	X			
	Mathurin Radenac				X	Pot au Blé + vers 1920
Plessala	Albert Prisé				X	
	Albert Berthelot				X	Gué Jouan
	Eugène Gicquel				X	Toujours vivant
	Jean Laubé				X	
	Alexandre Gaudin				X	
St Gilles Méné	Gabriel Perrin				X	
Laurenan	Havy				X	
	Pierre Cochet				X	Entre les 2 guerres
	Joseph Cochet				X	" " " "
Moncontour	Victor Couderc				X	
	Guillaume Le Cornec				X	

LES DONNIO

Comme pour les Magadur de Carnac, nous retrouvons là une famille de sonneurs possédant une position remarquable dans sa région.

Il y a tout d'abord Louis Donnio, le père (1860-1925) (sonneur de biniou uniquement et les trois fils : Albert () biniou uniquement) Eugène (né en 1900) (biniou et bombarde) et Léon (né en 1894) (bombarde uniquement).

A côté de leur métier de sonneur, les Donnio étaient, chose courante dans la région, une famille de tisserands : "j'en ai fait des kilomètres.

On était des brutals pour faire la toile. Il y avait trois métiers, ici qui roulaient. Il y avait des métiers dans toutes les maisons". Eugène a fait sa dernière pièce en 1931 (commencée par Léon avant son départ à Paris) : il était l'avant dernier tisserand de la région.

Mais les impératifs de tisserand ne résistaient pas devant ceux du métier de sonneur Eugène nous dit avoir commencé à sonner à 3 ou 4 ans... il a fait sa première noce avec son frère Léon à l'âge de 9 ans.

Il avait l'habitude de sonner avec ses frères bien sûr, mais aussi avec l'Effondré et surtout Baptiste le Feuvre (très épisodiquement avec Hugues et Bocher).

Léon jouait avec les mêmes et aussi avec le père Le Feuvre qui était un bon sonneur, pendant qu'Eugène jouait avec les fils.

Louis leur père, sonnait également avec Delmat (avec qui, il avait fait le concours de Brest en 1895), Théophile Gloux et Joseph Launay. Il a arrêté de sonner juste avant sa mort à 65 ans en 1925.

Le départ d'Albert et Léon pour Paris ne les a pas empêché de continuer à sonner : "Albert faisait les bals à Paris, et sitôt qu'il avait un moment de libre il prenait le biniou et allait chez le bougnat". Là-bas, ils se sont fait également des amis parmi d'autres sonneurs émigrés : entre autre Le Guennec, le Bouc et participaient à des fêtes folkloriques.

Pendant ce temps, Eugène suivait l'évolution de la mode et des goûts de gens. Il connaissait déjà l'accordéon diatonique en plus du biniou à son retour du régiment et, à l'âge de 32 ans il abandonne le diatonique et apprend la musique pour diriger un orchestre de 5 personnes (saxo, banjo, 2 accordéons chromatiques auxquels venaient s'ajouter des trompettes de Saint Briec...)

Dans cette formation, il jouait des airs "à la mode", des chansons nouvelles, mais également des rondes à l'accordéon pour les noces.

Malgré sa connaissance de la musique, il n'a pas noté ses airs. Il se les rappelle de mémoire bien que ne connaissant pas les paroles des chants. Il estime que son frère Léon était plus dur à saisir une chanson "mais quand il la connaissait, il la tournait"...

Eugène a arrêté de sonner du biniou juste après la guerre de 1945 : "Le sac était percé et le biniou moins demandé". Il ne peut d'ailleurs s'empêcher de mettre en avant cette période de 25 à 30 ans pendant laquelle les gens ne voulaient plus de biniou, ni même d'accordéon, plus ou moins tombé en désuétude, pour maintenant en revenir à une nouvelle forme d'engouement pour le biniou.

Comme un peu partout en Basse Bretagne, mais semble-t-il avec plus de fréquence, le couple bombarde-biniou était accompagné d'un tambour, Les Donnio ont sonné avec :

- Victor Couderc de Moncontour
- Pendic d'Uzel
- Baptiste Colin de Plémet
- Bodic de Gausson

c'étaient les gens qui précisaient pour les notes s'ils voulaient un tambour ou pas. Mais dans la région de Crédin, Pleugriffet, la présence de celui-ci était systématique.

LES INSTRUMENTS

En pays de Loudéac, le sutel s'appelle souffleur ou soufflier
le lévriard : cornichet (comme qu'on retrouve en vannetais)
le bourdon garde son nom.

Il est curieux de constater que tous leurs instruments sauf un peut-être viennent de Lorient. On sait que, comme dans le vannetais, leurs instruments étaient "sombres" mais cela ne prouve rien. (par exemple, Douget de Dinéault en pays Rouzik faisait à la même époque des instruments en LA)

Louis Donnio était allé chercher son biniou à pied chez Garrec ("meilleur que ceux de Jacob" selon Eugène) qui rit encore en pensant à son père arrêté par les gendarmes parce qu'il marchait pieds nus.

Eugène a sonné avec le biniou de son père.

Léon, lui a acheté sa bombarde à Delmat, l'ancien compère de son père.
et Eugène la sienne chez Jacob de Keryado.

Bien sûr, ils se servaient d'anches en buis qu'ils faisaient eux-mêmes.

Il ne semble pas y avoir eu de fabricant réputé dans la région. Cependant, Eugène signale que Moézan à Loudéac, tourneur de son métier, originaire de Grâce Uzel a fait une bombarde pour Leffondré ou son frère Albert qui jouait avec Leffondré. Il l'estime bien faite.

LES NOCES

Les Donnio sonnaient pour les noces à "50 kilomètres à la ronde" de la Motte. Plus précisément jusqu'à Naizin ("une noce de 800 personnes, et ils comptaient sur 1000 ; 16 chaudières d'allongées... ") St Maudan, St Samson, Pleugriffet Régigny vers le Sud; vers l'est ils allaient moins loin et moins fréquemment : la Prénessaye, Plémet, Plessala, St Gouéno, St Gilles mais peu à Laurenan. Ils allaient beaucoup plus vers Mur, St Guen, St Gilles du Vieux Marché, St Connec, St Martin des Prés et passaient la forêt de Lorge vers le Nord.

En gros, on peut dire qu'ils se limitaient au pays de ronde de Loudéac.

Même à Naizin, Eugène nous dit qu'il s'agissait de gens qui faisaient même pas ronde qu'à la Motte".

(rappelons cependant que Naizin est une commune comprise dans la zone de l'aride-
gavotte,

Par contre, il ne se rappelle pas le cas de sonneurs du pays bretonnant venant en Haute Bretagne. Il signale plutôt l'inverse et lui-même ne connaissait pas de sonneurs bas-bretons (il ne cite qu'Ollivier de Pontivy et Bocher de St Guen) D'autre part, quel que soit l'endroit ils suivaient la même suite de danse, ronde, Bale, et ensuite Polka, mazurka, scottish, y compris à Naizin, Pleugriffet. C'étaient les sonneurs qui décidaient mais tout le monde suivait..."

La période des noces durait de Pâques jusqu'avant les foins et moissons et également à la Saint Michel. Dans ces périodes, ils étaient pris toute la semaine "18 journées de musique sur 1 mois" et toujours en vélo, beau temps comme mauvais temps.

Surtout après la guerre de 14-18 les noces étaient nombreuses "le calendrier était à la fenêtre, là, comme ça, tout était marqué. On pouvait pas se rappeler et puis, c'était nous qu'on fixait leur jour de noces. Mais si pour nous avoir, vous pouvez pas vous figurer, on était cherché partout ".

En principe deux noces par semaine, une le lundi-mardi, une autre à la fin de la semaine et parfois il fallait être là tôt le matin pour aller chercher les mariés afin de les conduire à l'église. (Ceci était vrai surtout vers Plouguenast, Langast, cela ne se faisait pas à la Motte) Si on ajoute à ça la fatigue du deuxième jour de noces (on marchait beaucoup pour faire le tour des amis) il arrivait que les sonneurs soient en retard pour la noce du lendemain. Ainsi une fois, à Plémet, après une semaine bien chargée (l'avant veille, Eugène à Allineuc, et ses frères à Uzel la veille tous à Loudéac) Eugène arrive en retard, après la sortie de l'église pour trouver un marié de mauvaise humeur. Heureusement l'attrait de la musique sauve la situation "alors, j'avais un accordéon à trois rangées, 48 touches en ce temps là, parce que j'étais un crack quand j'arrivais du régiment, en diatonique, et la noce de s'étonner "Oh mais, est-y un piano ?" et de s'élancer dans une polka piquée.

Les sonneurs recevaient 50 francs pour une noce (soit une journée de sonneur = 2 journées de maçon). Mais il faut tenir compte qu'ils sonnaient une partie de la nuit, qu'il y avait la route en vélo et parfois une bonne fatigue le lendemain. Sans parler du fait qu'à l'époque on ne connaissait pas les bombances d'aujourd'hui, c'était du lard, un peu de viande et surtout la boisson qui les soutenait. Eugène cite en exemple cette semaine : "fête à St Brieuc le dimanche, le lendemain noce à Neullac Pontivy en vélo, le lendemain noce à Allineuc et le lendemain encore 2 jours à Plouguenast".

Eugène pense que du temps de son père on chantait plus dans les noces et qu'il y avait un peu moins de binou. Il se souvient de noces sans musicien, uniquement chantées (et pas nécessairement des noces de gens peu fortunés).

Par ailleurs, outre les sonneurs de la génération de son père (Delmat, Burlot de Merléac, le Feuvre...) il y avait aussi des sonneurs de clarinette, joueurs locaux, juste avant la guerre de 14. Il signale Delmat de Grace Uzel. Radenac de la Motte. Launay de Plémet, A Plessala il y en avait également.

FETES - CONCOURS :

Les concours semblaient moins courants que dans le Morbihan par exemple. Eugène se souvient d'un concours vers 1910 à Loudéac (qui avait d'ailleurs été l'occasion d'une lutte entre le père Donnio et ses fils et entre les Donnio et les autres. Finalement Léon et Albert ("c'était un bon joueur, il avait le goût") l'avaient emporté devant Le Feuvre et Gloux qui pensaient pourtant enlever le prix et par là-même faire le bal du soir).

Il faut signaler la présence du père, Louis Donnio au concours de Brest 1895 où il est arrivé 15ème sur 42 avec Delmat de Grace Uzel.

Un disque 78 tours avec Léon et Albert Donnio aurait été enregistré en 1930, mais nous n'avons pas pu le trouver.

Par contre, les Donnio participaient souvent aux fêtes :

- locales bien sûr (Plémet, Saint Brandan, Uzel...)
- mais aussi plus lointaines : Hillion, Binic, Saint Brieuc, "en Normandie, le 28.8.39, 3 jours avant la guerre".

C'est d'ailleurs à ces occasions qu'ils rencontrèrent pour la première fois des cornemuses. Et à ce sujet il est intéressant de constater les différences de réactions des anciens sonneurs vis à vis de la cornemuse. Certains on le sait l'ont admis facilement, d'autres commeles Donnio la trouvait choquante alors qu'ils acceptaient tout naturellement l'accordéon, introduit, lui, de manière plus traditionnelle que la cornemuse écossaise.

- *Mme Donnio*: "c'est lui là qui était mauvais à St Brieuc quand il a vu les cornemuses remplacer le binou. Oh la la, j' l'ai empêché"...

- "c'était en 49 ou 50 à la fête de l'aube nouvelle. Il était habillé en breton et puis représenté avec la cornemuse, comme à présent quoi, mais c' est pas mon caractère à moi. T'as pas honte d'être en train de jouer avec des instruments écossais et t'es habillé en breton. Ça ressemble à rien du tout."

Le but ici n'est pas de relancer une polémique stérile, sinon ennuyeuse et ne menant nulle part. Mais cette phrase est intéressante de par le problème qu'elle soulève en ce qui concerne l'acceptation des évolutions possibles sur le plan instrumental.

L'acceptation générale del'accordéon remplaçant les sonneurs dans les noces, avec le même répertoire, le même style, la même connaissance des besoins des gens en a fait pendant un temps les meilleurs tenants populaires de notre tradition sonnée. Et, à l'heure actuelle, on peut se reposer le problème dans les mêmes termes en ce qui concerne les groupes modernes. Changement de société, changement des besoins, et ceci en essayant de ne pas trahir ce qui est fondamental dans notre musique.

A eux tous seuls, les Donnio ont un peu suivi les différents stades de cette évolution en ce qui concerne leur époque : Bombarde, Biniou, diatonique, chromatique. Mais en possédant au départ un avantage de taille par rapport à nombre de sonneurs ou groupe actuels : l'imprégnation (sans parler de la richesse du répertoire.)



LES CHANTS

Dans ce nouveau recueil de chants ou d'airs pour bombarde et biniou koz (dances, marches, chants à pause) le mineur est presque aussi fréquent que le majeur : modalités de LA en général avec la sous-tonique SOL ou sans la sous-tonique, modalités de RE (I air de bombarde), voire modalité de MI (I ronde chantée).

Si les paroles des chants s'inspirent le plus souvent des thèmes communs à tout le vieux fonds européen, les airs, quant à eux, semblent présenter un mélange d'influences. Les airs à danser ont une allure très "basse-bretonne" partagée selon les cas entre les influences de Haute-Cornouaille et Vannetaises. Les chants à pause, eux, semblent garder un caractère gallo plus prononcé (encore que les quatre chants de Laurenan - commune du Méné-rappellent la Basse-Bretagne de manière frappante. Ces chants sont d'ailleurs connus en Basse Bretagne, en breton, en français, ou dans les deux langues. De même les ritournelles accentuent ce caractère commun avec nombre de chansons vannetaises : les "landigueda", "lanlire" "gié laridon laridaine" prononcé djié, sans parler des traces de breton dans la région de Mûr.

Pour les chants de danse, la fréquence des paroles "à compter" ou de peu d'importance est remarquable. C'est un trait connu en Basse Bretagne mais qui semble accentué ici.

Quant aux chants à thèmes, on fait le tour habituel du "Prisonnier de Nantes" au "Juif errant" en passant par "les conseils à la mariée" et "Quand j'étais chez mon père". Par contre, comparativement à la Basse Bretagne, on ne peut s'empêcher d'être frappé par la quasi absence de Chants du type "Gwerz". Dans son livre sur les chants et costumes de haute-Bretagne, Choleau donne des exemples de chansons historiques; il faut reconnaître qu'on ne les trouve que rarement maintenant. Même réflexion d'ailleurs en ce qui concerne les précisions de personnes, de temps, de lieu, qui sont une des caractéristiques des chansons en breton. Le fait qu'il ne reste plus que des chansons de peu d'importance (sinon triviales) thèmes courants de l'amour, de l'honneur perdu... ou sauvé, des mal mariés, etc... est sans doute la conséquence d'un affaiblissement de la tradition, comme dans une certaine mesure, cela devient le cas en Basse Bretagne sous l'influence du changement de société.

Au sujet de la notation musicale, les chanteurs n'étant pas toujours très jeunes, il est arrivé de devoir choisir les notes et rythmes des couplets les plus sûrs, avec leur avis toujours approuvé, malheureusement. Il faudra donc encore écouter comparer, compléter pour s'efforcer d'approcher le vrai.

RESUME DES PRINCIPAUX RECUEILS DE CHANTS GALLOS

Decombe Lucien	Chansons populaires recueillies dans le département d'Ille et Vilaine	1884
Orain	Chansons de la haute Bretagne	1902
Esquien Louis	Chansons populaires recueillies en Ille et Vilaine	1907
Choleau et Drouart	Chansons et danses populaires de Haute Bretagne	1938
Drouard	Quinze chansons d'amour	1945
Simone Morand	Chansons de Haute Bretagne	1936
	Chansons recueillies en Ille et Vilaine	1936
Le Bris et le	Chansons du pays de l'Oust et du Lié (1)	1968
Noac'h	" " " " (11)	1973

LA LANGUE

Même problème que pour le costume, là encore les zones ne se recouvrent pas. En effet, on a principalement, le terroir de Mur qui utilisait le breton encore assez récemment (à St Connec, le recteur disait la messe et le sermon en breton avant 1914) et le terroir de Loudéac.

LE PARLER DE MUR

Ernest le Barzic (Roh-Vur) dans son ouvrage sur "Mur de Bretagne et sa région" (dont une nouvelle édition très développée, avec un gros chapitre sur le folklore et le glossaire, vient de paraître) précise :

" Rappelons que Mur et ses trêves de St Guen et de St Connec constituaient depuis le Xème siècle, à quelques kilomètres près, l'une des extrémités de l'évêché de Quimper et la limite de la langue bretonne... En fait, le breton de Mur montre un mélange assez curieux d'influences vannetaises et cornouaillaises...

Jusqu'à 1835 la seule grande route traversant le pays était orientée dans le sens Nord-Sud et reliait Vannes par Pontivy à Guingamp et St Brieuc.

Le Breton de Mur est donc plus vannetais que Cornouaillais...; Il comporte une particularité : alors que le "tu" n'existe ni en cornouaille ni en Vannes, si ce n'est le long de la côte, on en faisait un large usage à Mur. Le fait que le vouvoiement est un survivance de la suprématie carhaisienne était bien l'opinion émise au sujet du peu d'influence de Carhais.

(De même) koad s' y prononce koed (bois)
arc'hant argand (argent)
halen (sel)
tenir derhel (tenir)

Enfin il importe de noter que la plupart des terminaisons des noms pluriels sont en "-eu" et que les infinitifs sont généralement en "-ein" comme "flachtrein, golein" et que tous ces mots sont prononcés sur la dernière syllabe.

(Par ailleurs) le bilinguisme est ici un fait ancien, peut-être très ancien.

En 1886 ..parlaient breton : Kergrist, Neuillac, St Connez, St Aignan, Mûr, (Bernoué, Guergadic, Pont Dom Jean) Caurel, St Mayeux.

Parlaient français : Hémonstoir, St guen, St Gilles."

La conséquence de tout ceci est que le pays de Mûr est passé du breton au français et non au gallo. Et, si on trouve très peu des traits particuliers au gallo, on rencontre au contraire, mélangés au français, nombre de mots venant directement du breton.

LE PARLER DE LOUDÉAC

Par contre, le gallo a vécu, parallèlement, son aventure propre et se mélangeant somme toute fort peu avec le breton.

Monsieur Bourel nous donne ici un aperçu rapide de l'intérêt du gallo qui pourra être approfondi en consultant l'étude linguistique sur le parler de Loudéac qui est jointe à ce cahier :

"Est-il nécessaire d'affirmer que le gallo ne mérite nullement la déchéance qui est la sienne aujourd'hui ? et disons le tout net, il doit être réhabilité non par des vœux pieux, mais par des actions concrètes.

Pourquoi ? parce que, au contraire d'une opinion bien trop répandue, le gallo est une langue au sens le plus vrai et le plus linguistique du terme, si on peut se permettre cette reduplication. Il ne faut pas oublier aussi que tout parler (et, ou) écrit est le véhicule d'un comportement, d'une mentalité, d'une vie tout simplement, avec toute la dimension humaine de ce vocable, d'un ensemble social donné. A ces différents titres, il faut défendre, il faut oser défendre le patois en général et plus précisément pour la Bretagne, le patois gallo et détruire ainsi certaines idées absurdes.

Historiquement, tout d'abord, si l'élève apprend que ses ancêtres s'appelaient les Gaulois, il apprend aussi à travers l'histoire de Vercingétorix, qu'ils furent vaincus et subirent le joug de l'envahisseur romain, envahisseur qui apporta avec lui son parler, non pas le parler des doctes assemblées romaines dignes des grandes tribunes du temps, mais un parler disons dégradé, un latin de conversation bien différent du latin écrit. Il suffit aujourd'hui de faire un parallèle entre le français écrit et le français parlé pour avoir une petite idée de décalage. Bref, cette langue importée s'est morcelée avec la marche du temps en dialectes romans (1) très diversifiés qui correspondent en gros aux provinces féodales. Parallèlement, et les premiers témoignages médiévaux écrits nous le prouvent, ces parlers se divisent en deux grands domaines linguistiques : la langue d'oc au Sud d'où la province du Languedoc et la langue d'oïl (qui a donné notre "oui") au nord.

En simplifiant, disons que la ligne de partage par delà la Gironde, remonte en contournant le Massif Central pour redescendre et rejoindre le Rhône puis les Alpes à la hauteur de Valence. Dans chacun, de ces domaines un parler l'emporte assez rapidement. Et pour le Nord, domaine qui nous intéresse, c'est le "français" nom donné au parler d'Île de France et de Paris. L'unification linguistique de la France, va alors épouser l'unification politique.

Porté par le prestige du pouvoir royal, sa force belliqueuse, son rayonnement culturel reconnaissons-le aussi, le parler de Paris va l'emporter temporellement et spatialement et donner le français que nous connaissons aujourd'hui. Et par là même, par une espèce de contact insidieux, ce parler "parisien" va rabaisser les parlers locaux au rang de dialectes et plus péjorativement de patois comme le nôtre. Et pourtant, qu'est le "bon français" de nos académiciens et autres "grévistes" sinon, comme nous l'avons vu, une ramification de cet arbre énorme qu'était le latin politiquement et linguistiquement ? Une simple supposition que notre pays se fût trouvé au "Île de France" et c'est notre parler gallo qui se serait étendu à toute la France et serait aujourd'hui la langue noble.

Allons plus loin, et après le plan historique, plaçons-nous au plan linguistique, là aussi, il ne faut pas hésiter à battre en brèche une autre idée reçue car si le patois a perdu le combat au niveau historique, il en est loin d'être de même en dépit des apparences, au niveau linguistique. Un dictionnaire "parisien" définira le patois comme étant un "parler" usité par une population rurale et considéré comme incorrect. N'est-il pas de bon ton de la part des citadins de se gausser du paysan qui constate suivant ses récoltes, avec une pointe de dépit ou de satisfaction :

"i va chère de ^{la} pié ané"

"il va choir (tomber) de la pluie aujourd'hui"

Et déplorons au passage que les ruraux eux-mêmes considèrent que ce parler est à éviter. Graves erreurs et pour plusieurs raisons :

Par exemple, il est trop fréquent d'entendre dire que le patois est une déformation du français. C'est faux, c'est dans sa plus grande partie, tout comme le français une langue romane qui, à ce titre, vient en droite ligne du latin. Quelques exemples - le latin "birota" (véhicule à deux roues) a donné par une évolution phonétique normale "bérouette" (français "brouette")

- le latin "secale" donne "seille" (français "seigle")

- le latin "solarium" a donné "solier" (2) (français : grenier)

La moisson d'exemples ne saurait manquer.

Toujours au niveau linguistique, et sans nul esprit de paradoxe, on peut dire que le patois dans son écriture possible et sa prononciation est plus logique bien sûr que le français. L'idéal pour le prouver est bien sûr le magnétophone.

Les élèves de France et de Navarre ahanent trop souvent en orthographe. Pourquoi, entre autre ? parce que le français se prononce d'une façon et s'écrit d'une autre.

Un exemple : le mot "femme" s'écrit en 5 lettres, mais on entend 3 sons "F A M"

Un seul son identique donc. Quand un paysan de chez nous dit :

"Il y a des O-I-Z-é-A-O "

"Il y a des oiseaux"

Le rapport est plus étroit entre ce qui'il dit et ce qui est écrit que ne peut le rendre le français.

au reste, cette supériorité apparaît dans le domaine lexical au moins au niveau concret. La richesse, la saveur du vocabulaire dialectal sont sans égal.

L'expression "avoir donjier" c'est-à-dire "éprouver un dégoût" physique pour quelque chose", est ainsi très mal traduite; ceux qui comprennent cette expression et ont ressenti ce malaise le perçoivent bien. L'expression les "vaches qui se bouillent" est très mal rendue par sa traduction française : "les vaches qui se battent"; celui qui parle beaucoup à tort et à travers, est un "bavou". Peut-on rendre ce terme par "bavard" ?

Et si linguistiquement, le parler gallo ne triche pas, c'est tout aussi vrai au plan humain, ces 2 plans, d'ailleurs, sont-ils dissociables ?, car il est à l'image du paysan qui l'utilise et de la vie qu'il traduit.

Certes, les exigences du progrès imposent de plus en plus dans nos campagnes un rythme nouveau. Certes, des coutumes et des travaux attachants ont disparu, tels celui qui consistait à partager l'eau du ruisseau successivement et quotidiennement pour irriguer les différentes parties d'un grand pré, système un peu analogue à la Plaine de Valence en Espagne. Où encore, tel cas, les "écorailles" petite fête après tout travail pénible, moisson, fenaison..., où les participants se réunissaient joyeusement autour d'une table.

Versons un pleur, certes, sur une vie attachante et parfois révolue. Mais surtout, recueillons ce parler, recueillons ces chansons qui, comme d'autres valeurs artistiques, font partie de notre patrimoine culturel, car le temps n'est plus notre ami en ce domaine, malheureusement.

(1) (c'est-à-dire issu du latin)

(2) (l'endroit où l'on fait sécher au soleil certains produits du sol)

Religion, Médecine et Pratiques parallèles

Si "La Bretagne a toujours été une terre de Marie", les apparitions de la Vierge dans le petit village de Querrien en la Prénessaye sont les seules qui soient reconnues officiellement par l'église de notre province.

C'était le 15 août 1652, et à plusieurs reprises dans les semaines qui suivirent, la Vierge apparue à une petite bergère de onze ans, Jeanne Courtel, sourde et muette de naissance. A la première apparition, elle la guérit de son infirmité et par la suite lui demanda de reconstruire son antique sanctuaire.

"J'ai choisi ce lieu, lui dit-elle, pour y être honorée. Je veux qu'on me construise une chapelle au milieu de ce village et qu'on y vienne en foule m'y prier". Après enquête, l'évêque de Saint-Brieuc, Mgr Denis de la Barbe, reconnaît l'origine surnaturelle de ces faits extraordinaires et la sincérité de la petite voyante.

Depuis lors, Querrien est un des hauts lieux de la Bretagne chrétienne. Chaque année, pour le 15 août et le 8 septembre des foules considérables viennent prier sur la petite colline. C'est le plus important pardon marial du diocèse de Saint-Brieuc.

Autre pèlerinage en l'honneur de la Mère de Dieu : Lorette en le Quillio. L'histoire rapporte qu'un seigneur d'Uzel, guerroyant en Italie, près de Loretto et se trouvant tout à coup encerclé, lui et ses hommes par l'ennemi, promit de bâtir une chapelle sur cette hauteur où l'on jouit d'un panorama splendide, s'il sortait sain et sauf de la bataille engagée. Revenu au pays, il construisit, non pas une église mais une fontaine monumentale que l'on voit encore aujourd'hui. La chapelle fut édiflée seulement au siècle dernier.

Quant aux pardons locaux encore très suivis avant la guerre de 39-45 tant au point de vue religieux que du fait qu'ils offraient à peu près le seul but de promenade ou de distraction le dimanche pour les habitants de la commune et des environs, ils tendent à disparaître et n'intéressent plus guère que les gens du village où s'élève l'oratoire du saint.

Certains cependant (St Jacques, Saint-Lubin à Plémet, par exemple) semblent au contraire reprendre vie, lorsqu'après la procession, une fête populaire est organisée, avec jeux d'autrefois, feu de joie et, évidemment, buvette.

Fontaines guérisseuses

Près de ces chapelles se trouvent souvent des fontaines auxquelles on attribue des vertus curatives. Les médecins étant rares autrefois et les pharmaciens encore plus, on avait recours aux saints guérisseurs qui avaient l'avantage en outre, de guérir gratuitement. Tout au plus, leur devait-on, en signe de gratitude, une offrande après la guérison. On jetait une pièce dans l'eau, ou on la déposait dans un tronc placé là (Lorette). Leur réputation était d'autre part solidement établie et consacrée depuis des siècles.

C'est ainsi que l'eau de Sainte Blanche à Lanthénac, en la Ferrière, guérit des maladies de la peau celui qui en fait couler sur la partie malade de son corps; celle de Saint Laurent en Plémy délivre du "feu de Saint Laurent" (eczéma) Il suffit de laver la plaie et de jeter de la boue sur la statue. Le mal disparaît au fur et à mesure que la boue sèche.

L'eau de Lorette soulage de la goutte et des rhumatismes celui qui en boit et en frotte ses membres malades. Une fois guéri, il devra venir ficher en terre ses béquilles, autour de la fontaine.

L'eau de St-Aragon, en Uzel, guéri des maladies intestinales. Tandis que le bon Saint Gilles (Loudéac) est un remède souverain contre la peur (faire le tour de la chapelle un cierge allumé à la main).

Magie noire...(?)

A côté de ces dévotions, souvent issues d'ailleurs de vieux rites païens et christiannisés par les premiers évangélisateurs de l'Armorique, il existe encore de nos jours un art mystérieux qui opère des effets d'une manière occulte et préternaturelle et que l'on désigne sous le nom général de "sorcellerie".

Celle-ci n'est plus aussi répandue qu'autrefois, mais la croyance dans le pouvoir des sorciers, des jeteurs de sort et autres envoûteurs continue clandestinement. On ne la rencontre pas seulement chez des personnes simples, des gens illettrés, mais chez certaines femmes ou certains hommes cultivés, originaires de la région ou d'ailleurs.

J'ai entendu parler d'un "jeteur de sort" qui avait enterré des petits cailloux blancs en forme de triangle, dans la prairie d'un voisin à qui il voulait du mal. Les bêtes qui paissaient là mourraient les unes après les autres. Un autre avait façonné une petite croix avec du bois de néflier et l'avait déposée le long d'une porcherie où les truies refusaient de manger et de nourrir leurs petits. Un menuisier qui, pour une question d'héritage, en voulait à mort également à ses beaux-parents, avait "imprégné de mal" la porte d'entrée de leur maison. L'homme mourut d'un cancer et la femme perdit la tête. Simples coïncidences ? Peut-être, mais c'est tout de même assez troublant.

On affirme également avoir vu, toujours dans la région, des vaches monter le long des murs, d'autres refuser de donner du lait, malgré leur bon état général ou passant plusieurs jours sans se coucher... Des enfants subitement couverts d'eczéma ou se mettant à pousser des cris de peur dans la nuit. Un autre petit garçon déchaîné au point que l'on était obligé de l'attacher en voiture et à un des pieds de la table dans la cuisine... Une grosse poule noire, perchée le soir sur la barrière de la ferme, "envoûtée"...

Une femme avait jeté un de ses cheveux dans la salle de traite d'une ferme voisine. Le lait diminua de plus de moitié du jour au lendemain. Un jeune homme avait mis un petit morceau d'ongle dans la chaussure de la jeune fille qui l'avait délaissée et la jeune personne tomba malade... etc... (Et je pourrais citer bien d'autres faits du même ordre...)

Comment expliquer de tels faits ? Un guérisseur m'a affirmé que les livres de magie "Grand et petit Albert", "La poule noire", "Les clavicules de Salomon", "La magie des campagnes" et autres vieux grimoires réédités, sont assez répandus et cachés dans les familles. Personne ne se vante de les posséder. On expérimente des "recettes", des formules magiques, pour voir, pour s'amuser parfois, pour se venger aussi... comme de véritables apprentis sorciers...

La lecture de ces livres est dangereuse , car dès qu'on a commencé, les choses qui s'y trouvent prennent vie. Plus on les lit, plus on a envie de les lire. Est-ce de la vraie magie noire ?

Ces recettes ont-elles le pouvoir de faire intervenir réellement les forces du mal, le démon lui-même ? Il est difficile ici de faire la part de l'imagination et de la réalité, des causes naturelles et d'une intervention diabolique. Mais, plusieurs prêtres pourraient raconter des histoires extraordinaires, auxquelles bon gré mal gré, ils furent mêlés. Il n'est pas rare que tout rentre dans l'ordre après un exorcisme liturgique où seulement la récitation d'une prière à Saint Michel, St Benoît ou à St Cyprien. Il existe aujourd'hui encore des cas de réelle possession diabolique .

Il y a quelques années on parlait aussi par ici de l'herbe qui fait tarir le lait des vaches, de l'herbe d'égarement, de l'herbe d'oubli et autres herbes magiques qui passaient pour exercer une influence fâcheuse sur ceux qui marchaient sur elles. Les techniciens agricoles, les vétérinaires et les médecins ont fait disparaître ces croyances naïves. De même, les maisons hantées de notre enfance, maisons souvent isolées et inhabitées ou des bruits étranges ou voix humaines se faisaient entendre. Personne ne voudrait avouer y croire ... mais personne non plus ne voudrait en faire l'acquisition.

Pour conjurer ces sorts, quand on a des raisons de croire qu'ils ne sont pas l'effet du hasard, mais ont bien été "jetés" par quelqu'un qui vous en veut, on va trouver un "défainou".

Si ce dernier a peu de sens critique, il essaie de trouver une explication naturelle et renvoie la victime à des spécialistes plus compétents que lui : techniciens agricoles, vétérinaires, médecins, voire psychiatres... Si non, il préconise diverses pratiques dont le pouvoir agissant n'est pas garanti, mais qui du moins font preuve d'une imagination assez curieuse. Ainsi, pour lutter contre un jeteur de sort qui soutirait le lait de ses vaches, un cultivateur avait dans son étable une tête de vipère qu'il renouvelait de temps à autre. Un autre jette du sel béni dans la litière de ses bêtes, en récitant des formules magiques. Un vieux grand-père pour se protéger contre le mauvais oeil, garde dans son porte-monnaie un crapaud desséché. Ces histoires de conjuration, témoins d'une époque de crédulité nous font sourire.

Je n'évoque que pour mémoire ici le "jugement de St Yves" de Tréguier où le célèbre juge ecclésiastique est invoqué pour obtenir la mort ou au moins le châtiment exemplaire du coupable, lorsqu'on est sûr de son bon droit. Les messes noires "en l'honneur de St Yves de vérité", dont on décèle facilement le mobile, sont de plus en plus rarement demandées ... et évidemment toujours refusées.

et Magie blanche...

Tout différents des sorciers, des "jeteurs de sort" qui cherchent à nuire en pratiquant des envoûtements, on trouve dans la région des guérisseurs qui, grâce à la connaissance qu'ils ont des plantes ou de secrets connus d'eux seuls ou encore par le souffle ou les passes magnétiques, grâce à des dons et une certaine habileté naturelle, cherchent à guérir.

Les "rebouteux" , souvent sans avoir fait aucune étude d'anatomie (officielle) vous remettent en un tour de main (souvent vigoureux) une épaule ou une cheville,

un poignet ou un bras foulés ou luxés. Tel autre medecin "libre" vous guérit du zona en trois jours...Telle autre connaît un remède empirique contre les plaies variqueuses ou autres maladies de la peau. Leur don se transmet d'une génération à l'autre, la plupart du temps par l'aîné de la famille, à moins qu'il ne se soit révélé un jour, au hasard des circonstances, sans que l'intéressé en ait eu conscience auparavant. On se dit leur nom et adresse de bouche à oreille et on vient les consulter de fort loin parfois. On prétend même que certains ont la confiance de médecins qui leur envoient des clients.

Que penser de ces dons, de ces émissions de fluide guérisseur, de ces actions magnétiques, aux traitements apparemment magiques, des images des talismans et des pentacles dont certains guérisseurs se servent ou des divers autres procédés thérapeutiques employés par eux ? Il ne m'appartient pas d'en juger, mais j'ai été le confident de trop de déboires, j'ai constaté trop de duperies pour n'être pas réservé. J'ai aussi été le témoin de trop de succès inespérés, de trop de guérisons spectaculaires pour ne pas admettre en bonne logique ces faits comme inexplicables.

Il y a aussi ceux qui guérissent le corps et l'âme, ou plutôt l'un par l'autre, espèces de praticiens libres-psychiatres-confesseurs, qui, doués de connaissances parapsychologiques ou de sensibilité magnétique, réelles ou feintes, devinent le mal de leur client et ses raisons profondes avec un pendule ou par l'imposition des mains, "sentent" les influences fastes ou néfastes qui les entourent et même soulagent à distance, à partir d'une mèche de cheveux ou d'une simple photo.

Il y a ces espèces de prophètes qui découvrent les choses cachées dans le passé, le présent et l'avenir. On vient les consulter pour savoir où est parti un jeune fugueur introuvable, pour essayer de récupérer une voiture volée, pour être sûr que tel garçon que fréquente ma fille saura la rendre heureuse, pour s'informer sur les dispositions testamentaires de tel vieil oncle malade... etc. Même si l'on ne peut, je crois, contester la possibilité pour l'homme de deviner ainsi quelques traits de fuite des réalités humaines, on doit reconnaître que ces devins connaissent rarement l'avenir et toujours approximativement; que leurs "prophéties" sont souvent nébuleuses, poétiques ou symboliques et ne dépassent guère le conjectural et le prospectif... et qu'à vouloir trop les préciser, ces clairvoyants s'égarent et égarent leurs crédules clients.

En tout cela il est bien difficile de faire le départ entre le charlatan cynique et intéressé et le "thaumaturge" aux dons réels, en qui on peut avoir confiance pour les conseils judicieux qu'il vous donne ou les résultats appréciables qu'il obtient. Certains rendent ces services comme passe-temps, après leur travail, d'autres en font une véritable profession, tous ont une clientèle variée, issue de tous les milieux sociaux, jeune fille se trouvant enceinte, fiancé désespéré, parents dépassés par leurs enfants, hommes et femmes désespérés, anxieux, "ne sachant plus à quel saint (ou quel médecin) se vouer".

Thomas de la Pintièrre

Autre fait :

Ces derniers mois, (fin 74, début 75) le chariot de la mort (le "karrigel an ankou" des bretonnants) a été entendu à Loudéac par plusieurs personnes du Bd. de Penthièvre au moment même où l'un des voisins décédait. Ces personnes étaient chacune chez elles et ce phénomène ne peut donc pas être imputé à une hallucination collective. Qui expliquera, aussi, pourquoi ces personnes ont toutes pensé a priori qu'il s'agissait du chariot de la mort ??

La porte au palais



- I. A la porte au palais (4)
Djié lanla lanla digueda
Y a t-une
Y a t-une belle amante
2. La belle a tant d'amants
Qu'elle ne sait lequel prendre
3. Le fils d'un cordonnier
celui-là la fréquente
4. Lui a fait des souliers
à la mode de Nantes
5. S'en va lui les porter
à minuit dans sa chambre
6. Tout en lui les chaussant
lui a fait la demande [demante]
7. Si mon coeur aime le tien
si le tien aime le mien
j'nous marierons ensemble
8. Si mon coeur aime le tien
si le tien aime le mien
nous coucherons ensemble
9. Dans un beau lit carré
garni de roses blanches
10. Et dans l'milieu du lit (ou mitant)
le rossignol y chante
11. Et dans l'dessous du lit
la rivière est courante
12. Nous laverons les linceux [lîsoe]
dans cette belle eau courante
13. J'les mettrons à sécher
Su' l'rochié d'Jean d'la Lande [lante] (rocher)



14. J'mettrons à les garder [gardoe]
le valet, la servante [vâlê]
15. Et s'ils les gardent bien
j'les marierons ensemble.

Chanté par Mme Marigot, de Saint Caradec
recueilli par MM. le Bris et le Noac'h, 26/2/1965

Cette chanson, si connue un peu partout, est ici exécutée dans le mode de LA, sur les cinq premières notes.

Exécution et transcription en sol.

Tempo : ♩ = 176

Le "rochié d'Jean de la lande" est la ferme de la Lande, près de Bizoin en Merléac.

VOCABULAIRE ET PRONONCIATION :

Il faut remarquer ici :

- l'emploi du R apical (roulé) fréquent : cordonnier...
- l'inversion des pronoms compléments, phénomène qui se retrouve souvent :
"s'en va lui les porter" au lieu de "les lui porter"
- le renforcement des finales :
D → T demande → demante
B → P valable → valap
- l'emploi de JE : première personne du pluriel
- le yod : rocher → rochié, phénomène qui se retrouve ailleurs et que E. Bourciez signale comme un élément ayant joué "un rôle considérable dans la transformation française des mots latins."
- le chuintement accompagné de mouillure, fréquent : "gé" qui peut devenir
-djé" ou "djié"

Il faut cependant garder constant à l'esprit les phénomènes de CORRECTION du langage parlé quotidien pour les besoins de la langue "littéraire" des chants, ce qui fait que les règles normales ne sont pas observées systématiquement.

Ainsi : "nous laverons" au lieu de "je laverons"

les finales de verbes infinitifs en "er" au lieu de "eu"

Mon père et ma mère



- I. Mon père et ma mère n'ont de fille que mè (moi)
N'ont de fille que mè, la destinée, la rose aux bwè (bois)
N'ont de fille que mè, la destinée aux bwè
2. On m'envoie à l'école
à l'école à Uzè (Uzel)
3. Pour apprendre à coudre
à coudre et à tailleu (tailler)
4. Le maître de l'école vint amoureux
vint amoureux de mè
5. A chaque point d'aiguille
I' m'dit,
Mam'selle, embrasse mè
6. C'n'est pas permis aux filles
d'embrasser les garçons
7. Il appartient aux filles
de nettoyer la maison
8. Quand la maison est propre
tous les galants y vont
9. Ils s'en vont quatre par quatre
en rel'vant le menton
10. Quand la maison est sale
tous les galants s'en vont
- II. Ils s'en vont quatre par quatre
en claquant les talons.

chanté par Joson Tardivel de Saint Caradec
recueilli par MM. le Bris et le Noac'h le 5/3/1965

L'aveugle Joson Tardivel chante cette marche alerte sur les cinq premières notes du mode de LA.

Exécution en ré, transcription en mi.

Rythme très sûr avec mesuré au carré.

Tempo : ♩ = 144 qui n'exclue pas pour autant des libertés, comme la variante bien cadencée : "à chaque point d'aiguille, i'm'dit,"



PRONONCIATION

Disparition du L final : Uzel → [Uzè]

Plaintel → [Pientè] [pyètè]

Utilisation de la semi-voyelle "w" : bois [bwa] → [bwè]

Quand j'étais chez mon père



1. Quand j'étais chez mon père
djié laridon laridène
garçon z'à marier, larideu
garçon z'à marieu, larideu
2. Je n'avais rien à faire
qu'une femme à chercher [chercheu]
3. A présent qu'j'en ai t'une
elle me fait enrageu
4. Elle m'envoie t'à la chasse
souvent sans déjeuneu
5. Et le soir quand j'arrive
Elle a toujours soupeu
6. D'une poulette grasse
et d'un pigeon ramieu
7. Les os sont sous la table
Jean, veux-tu les rouchou
8. Oh, non, di, non ma Jeanne
j'aim'rai bien mieux m'coucheu
9. Jean s'tourne vers la muraille
il se mit à pleureu
10. Oh, pleure, pleure mon Jean
(t'auras biau que d'pleureu)
11. Tandis que je s'rai jeune [tandir]
(je me divertirai)
12. Et lorsque je s'rai vieille
je me retireraï
13. (dans un biau presbytère)
avec un vieux cureu [tchuroe]
14. Qu'a du bon vin en cave
du lard dans son charnieu [chagnioe]

chanté par Mathurin Ollivier, Hémonstoir
recueilli par MM. le Bris et le Noac'h, 9/4/1965

Pour le chanteur, il s'agit d'une ronde. Mais le rythme musical et l'air lui-même correspondent à une danse vannetaise : l'hanter-dro, an dro (meskaj)
Tempo ♩ = 90

En mode de LA (pas de sous-tonique) avec tonalité de mi pour l'exécution et la transcription.

La mesure est remarquable : le 3/4 se décompose en 2/4 + 1/4 dans la première phrase. En outre, le chanteur, fatigué, est souvent à court de souffle; il avait 78 ans.

VOCABULAIRE ET PRONONCIATION

roucheu : ronger

chagnieu : charnier

Noter la fréquence des sons "eu" en infinitif : [supoe] souper

[kuchoe] coucher

le chuintement des sons "K" en début de mot : tendance d'évolution du K vers le T (phénomène courant, également signalé en français)

" curé → [tchüroe]

Jeunes gens...

Lent introduction

The musical score is written for a single melodic line on a treble clef staff. It begins with a key signature of one flat (B-flat) and a 2/4 time signature. The tempo is marked 'Lent'. The score is divided into three sections: an 'introduction', a first line of music, and a section labeled 'couplets'. The lyrics are written below the staff, aligned with the notes. The first line of music has two measures of rests followed by a melodic phrase. The 'couplets' section consists of two lines of music, each with two measures of rests followed by a melodic phrase. The lyrics are in Breton and French.

jeun' gens de ces cam - pa-gnes Pre-nez gard' à vous jeun' gard' à vous N'en pre-nez pas d'ces
 fil-les qui sont bel- - les Ell' vous joue-ront des tou-ours tous les jours
 Je de-man-dis t'à ma fem-me com-bien ga-gnez-vous par jour Dix é-cus par se-
 mai-ai- ne dit-el- - le Ça fait cinq francs par jou-our tous les jours

1. Jeunes gens de ces campagnes, prenez garde à vous (2)
 N'en prenez pas d'ces filles qui sont belles
 Elles vous joueront des tours tous les jours.
2. Je demandis t'à ma femme, "Combien gagnez-vous par jour ?"
 -"Dix écus par semaine, me dit-elle
 Ça fait cinq francs par jour tous les jours"
3. Je demandis t'à ma femme "Quoi faire de ces cinq francs-là?"
 -"J'irons t'aux marchés, foires, me dit-elle
 j'en achèterons des boeufs, tous les deux"
4. Je demandis t'à ma femme "Quoi faire de ces grands boeufs-là ?"
 -" J'en mangerons la chair, me dit-elle
 les cornes seront pour vous, tous les jours".
5. Je demandis t'à ma femme " Quoi faire de ces cornes-là ?"
 -"J'en f'rons faire des rasoirs, me dit-elle
 pour raser les jaloux comme vous".

chanté par Mme Cochet, bourg de Laurenan
 recueilli par Alain le Noac'h le 24/5/1971

Normalement, les quatre chants de Madame Cochet, mis dans ce cahier, ne devraient pas y figurer car, en réalité, Laurenan fait partie du Méné et non du pays de Loudéac. Nous retrouvons le problème posé par ces pays de transition...

En effet, malgré son appartenance au Méné, Laurenan n'en porte pas la coiffe et, par ailleurs, sa façon de danser le rond (et non la ronde) n'est pas celle de Loudéac, contrairement à des communes comme Gausson, Plouguenast ... qui portent la coiffe du Méné et dansent la ronde de Loudéac.

Cette mélodie comporte une introduction et plusieurs couplets.
Le mode mineur ancien, dépourvu de sensible, est comparable à l'hypodorien.
Exécution en La. Transcription en sol.

La mesure en 2/4, avec quelques alternances en 3/4, permet d'approcher le rythme assez près. Les points d'orgue terminant les phrases sont de courte durée : ils donnent à la chanteuse (née en 1899) le temps de respirer.

PRONONCIATION

Ici, encore plus que dans les chants précédents, la langue employée n'est pas le gallo mais le français, en dehors de quelques petits détails (R roulé, "j' en achèterons")

Les liaisons "t-" (je demandis t'à...) sont simplement des liaisons malheureuses et ne correspondent pas à des liaisons gallo qui n'existent d'ailleurs pas ou peu dans cette langue.

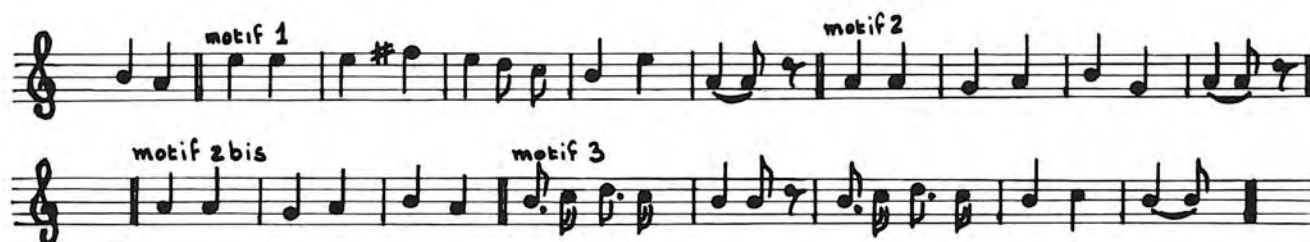
L/1/N° 14

Ronde



L/1/N°13

Scottish



sonné par Léon Donnic (Bombarde), de la Motte
et Charles Pletsier (binicou)
enregistré par A. Lozac'h 1969-1970



Léon Donnio



Eugène
Donnio

Avis...

Remarque essentielle, le bourdon sonne toujours le la pour ces deux airs aux tonalités si différentes.

Écoutons la bombarde de Léon Donnio : La première ronde est jouée sur les notes la, si, do, ré, mi, sol. Il s'agit de l'ancien mode mineur de LA, dépourvu de sensible, avec absence du 6ème degré. La deuxième ronde qui a l'allure du majeur, conserve la même tonique, mais le 6ème degré fa # apparaît clairement. D'autre part le 3ème degré qui sent un peu le do # a tout l'air d'être escamoté par le sonneur, la sous-tonique restant sol.

Une seule explication vraisemblable : la gamme fondamentale de la bombarde Donnio serait :
sol / la si do ré mi fa# sol
clef

qui appartient au mode de RE (avec sixte majeure) comme la bombarde Magadur dont il est question dans Dastum N°1.



Bombarde de Joseph Launay de Bas caingamp (milieu du siècle dernier)
longueur totale 32,5 cm.
corps de la bombarde en un seul morceau, en ébène.
le pavillon ne semble pas d'origine (bois genre buis ou poirier)

Mon père a-vait dix ca-nes ca-nes Mon père a-vait dix ca-ne-tons
dix ca-nes ca-nes dix ca-ne-tons Les ca-nes de mon pè-re dans les ma-raïs s'en vont

C'est dans un an je m'en i-rai Au pied de l'é-pi-ne C'est pied de l'é-pi-ne. Au
pied de l'é-pi-ne. Au pied de la tour Au pied des jeunes filles on fait l'a-mour. Au fait l'a-mour. C'est

Je n'ai plus que dix ans à rou-ler ma jeu-nes-se Je n'ai plus que dix ans à
rou-ler ma jeu-nes-se Je nes-se Rou-lons di-ver-tis-sons A boire et
à chan-ter Tan-dis que je s'rai jeu-ne Je me di-ver-ti-rai ver-ti-rai. Je

Mon père avait dix canes, canes } 2
 Mon père avait dix canetons }
 Dix canes, canes, dix canetons }
 Les canards de mon père dans les marais s'en vont } 2

C'est dans un an je m'en irai au pied de l'épine
 au pied de l'épine, au pied de la tour
 au pied des jeunes filles on fait l'amour

Y'a 'cor dix p'tits pourciau chez nous (pourceaux) sé
 Voici la gore qui les a fait tout [vaïsi]
 Voici la gore et la voici } 2
 Voici la gore et ses petits }
 Voici la gore qui les a fait tout }

Je n'ai plus que deux ans à rouler ma jeunesse
 Roulon, divertissons, à boire et à chanter
 tandis que je s'rai jeune, je me divertirai.

chanté par Gérard Blouin, Loudéac

Cette riquegnée, interprétée par Gérard Blouin, danseur du cercle celtique de Loudéac, montre le changement que les airs de la tradition orale peuvent connaître en peu d'années :

- Félix Boscher, de Trévé, Mme Louesdon de la Ferrière ou Jean-Pierre Pelette scandaient beaucoup moins.
- Félix Boscher avait chanté en mineur la riquegnée "Mon père avait dix canes" qui est ici modulée en majeur.
- Enfin, l'enchaînement de quatre dizaines différentes. Ce phénomène est courant depuis longtemps chez les sonneurs qui trouvent dans ces enchaînements un facteur de diversité palliant ainsi à l'absence de paroles ou de possibilité de répondre pour soutenir l'intérêt des danseurs. Il vient assez naturellement et de plus en plus souvent dans les chants de ce type : la même dizaine devient longue pour les tempéraments actuels!

VOCABULAIRE ET PRONONCIATION

à noter : - les finales "iao" pour les "eaux" français, correspondant aux "ellus" latins.

- chez nous prononcé "sé nu"

- "gore" = truie prononcé [goûr]
on trouve en ancien français "gore" et en allemand
"gorren" (grognier)



1018. - Filleses d'Uzel (Côtes-du-Nord)

Collection A. Warin, B. 85

Les filles de St K'radé



- I. Ce sont les filles de Saint C'radè (Saint Caradec)
qui sont belles et gentilles, la latirala
qui sont belles et gentilles, la
2. S'en vont le soir s'y promener
le long de ces rivages
3. Elle(s) aperçoivent un bâtiment
sur la mer qui navigue
4. Si mon amant serait dedans
je m'marierai ce soir
5. Un beau marin tu n'auras pas
tu n'es pas assez riche
6. Si assez riche je ne suis pas
j'ai bien moyen de l'être
7. Mon père a bien Cinq cents maisons
dont je suis l'héritère
8. Mon père a bien cinq cents moulins
dont je suis la meunière
9. Mon père a bien cinq cents moutons
dont je suis la bergère
10. Quand les moutons seront tondus
nous filerons la laine
- II. Fileuse de laine, je ne suis pas
ni marchand' d'allumettes

chanté par François le Breton, Hémonstoir
recueilli par MM. le Bris et Le Noac'h le 7/10/1968

*Les marches étaient souvent chantées "à pause" dans le pays de Loudéac.
En voici un exemple sur un air qui appartient toujours au mode de LA, dépourvu de
sensibilité.*

Chanté et transcrit dans le ton de la.

*On peut remarquer que le temps fort est marqué aussi bien sur le pied droit que le
gauche, ce qui se traduit dans la transcription par un mélange de 2/4 et de 3/4.*

GRAMMAIRE

Noter l'emploi du conditionnel : "si mon amant serait dedans..." qui reste logique, contrairement au français qui emploie l'imparfait dans ce cas.

D'ailleurs Bruno et Bruneau rappellent son usage au XVIIème :

- "Si vous auriez de la répugnance.." (Molière, Avare, III, 7)

- "Si...ta main serait trempée" (Racine, Phèdre, v. 709)



Dans les prisons de Nantes



1. Dans les prisons de Nantes
ran li, ran la, lan deli dela
Dans les prisons de Nantes
l'y avait un prisonnier (2)
2. Personne ne vint le voir
que la fille du geôlier
3. Un jour, il lui demande
Oui, que dit-on de moi ?
4. On dit de vous en ville
que demain vous mourrez
5. Là, si demain je meure
déliez-moi les pieds.
6. La fille était jeunette
les pieds lui a déliés.
7. Le prisonnier alerte
dans la Loire a sauté.
8. Quand il fut sur la berge
il se prit à chanter.
9. Si jamais je retourne
Oui, je l'épouserai.

chanté par Marie-Noëlle le Mapihan, Caurel
communiqué par la chanteuse en avril 1975

Chantée en ré majeur et transcrit en sol, cette version musicale d'un chant bien connu vaut certainement les meilleures de celles que l'on peut trouver de la Bretagne au Canada, en passant par l'Europe entière.

Ici, même problème que pour Madame Cochet, de Laurenan,. Nous avons pris en référence le pays de Mur-Loudéac. A caurel, nous ne sommes plus dans le Porhoët mais en Cornouaille.

Si la coiffe est la même, la façon de danser est un peu différente, et la langue également. (Rappelons que le pays de Mur était encore bretonnant au début du siècle et que dans une commune comme Caurel, les anciens parlent toujours breton et français (et non gallo)).



J'ai 3 amants



1. J'ai trois amants (2)
je n'en sais lequel prendre
L'un est piqueur de pierre et l'autre cordonnier
et l'autre cultivateur, c'est trois jolis métiers.
2. Piqueur de pierre (2)
C'est un métier risquable
C'est un métier risquable en danger d'en mourir
la belle si vous l'prenez, vous n'aurez pas plaisir
3. Le cordonnier (2)
est tout plein d'alousie
et tout plein d'alousie, aussi de raillerie [raillerie]
la belle si vous l'prenez, vous vivrez sans plaisir
4. Le cultivateur (2)
c'est tout plein de richesses
Est tout plein de richesses aux champs comme au logis
la belle si vous l'prenez vous aurez du plaisir

chanté par Mme Cochet, bourg de Laurenan
enregistré par M. le Noac'h le 24/5/71

Autre belle mélodie de Mme Cochet, que nous avons essayé d'écrire en fa majeur, dans une articulation très souple, mais toujours approximative tant la prosodie naïve surprend.

On retrouve le thème général de cette chanson dans des versions connues en Basse-Bretagne, en vannetais comme en Cornouaille. Ainsi : "Perag enta Hélena" ou cette version de Séglie que nous donnons à la suite. Seule différence, ici le cultivateur est "tout plein de richesses" (y avait-il une différence de connotation entre cultivateur et laboureur ?) alors que dans les deux autres versions la fille préfère le fils d'un marquis ou un chanteur.

1. J'ai une demi-douzaine d'amants
c'est bien pour y passer mon temps
c'est bien pour y passer mon temps
mon temps et ma jeunesse
de ces galants je n'en veux pas
ils me rendraient trop bête.
2. Le premier est un marin
il a toujours le verre en main (2)
la bouteille sur la table
de ces galants je n'en veux pas
ils me rendraient misérable.
3. Le deuxième est un couvreur
c'est un métier bien dangereux (2)
un métier bien risquable
car si l'échelle vient à casser
voilà l'bonhomme au diable.
4. Le troisième est un charron
celui-là sait manier l'bâton (2)
le baton, l'herminette
de ces galants je n'en veux pas
ils me rendraient trop bête.
5. Le cinquième est un boîteux
c'est celui-là que j'aime le mieux
avec sa petite jambe courte
sa démarche me dégoûte.
6. Le sixième est un chanteur
c'est celui-là qu'aura mon coeur
mon coeur et ma boutique
et nous irons de bourgs en villes
en jouant d'la musique.

chanté par Mme Le Gouvelo, de Séglie.

Le fils du roi s'est endormi

Le fils du roi s'est en-dor-mi Là-haut sur ces mon-ta-gnes Le ta-gnes. Mais

il n'a pas tou-jours dor-mi Z'il a prit'u- ne vil- le la

Guié li- ra p'tir da p'ti Tra la dé- ri- da dr'roum la la.

1. Le fils du roi s'est endormi
là-haut sur ses montagnes
mais il n'a pas toujours dormi
il a prit une ville, la
O gé lira ptirdorpti
o gé lira tour lala.
2. Mais il n'a pas toujours dormi
il a prit une ville
et dans la ville qu'il a pris
y a de jolies filles.
3. Y en a une, y en a deux
la troisième est gentille,
Il l'emmenit la chercher
par un sergent de ville.
4. Mais elle n'a pas voulu venir
ni pour trois ni pour quatre
5. Il s'est lassé t'à l'envoyer
il s'en y va lui-même
6. Tenant son chapeau dans sa main et
et de l'autre un beau verre
7. En lui disant la belle, buvez
du vin de ce beau verre.
8. De ce bon vin je n'en veux pas
je suis fille abusée
9. Fille abusée vous n'êtes pas
vous serez mariée
10. Au plus joli de mes soldats
qui est dans mes armées

- II. De tes soldats jen'en veux pas
je veux le capitaine
- I2. Le capitaine tu n'auras pas
Tu n'es pas Demoiselle
- I3. Si Demoiselle, je ne suis pas
j'ai bien moyen de l'être
- I4. Mon père a bien cinq cents maisons
dont je suis l'héritère
- I5. Mon père a bien cinq cents moulins
dont je suis la meunière
- I6. Mon père a bien cinq cents poulains
dont je suis l'écuyère
- I7. J'épouserai mon amant
celui-là qu'a nom Pierre

Chanté par Marie-Noëlle le Mapihan, Caurel
et Jacqueline le Guen, Claude Morvan, Yvette Renaud
Marie Hélène Connan, Dominique Rosaz.
Communiqué par J. le Guen , avril 1975

Cette ronde a été apprise à Loudéac d'après un enregistrement fait en 1966 à Saint Caradec.

Ambiance du fest-noz (?) ou dynamisme des chanteuses (?), toujours est-il que le rythme adopté ici laisse loin derrière lui celui de Joson Tardivel, qui n'allait pas au-delà du tempo ♩ = 176 (normal en pays de Loudéac).

Air en mode de LA avec conclusion sur la dominante.

J'ai fait une maîtresse



1. J'ai fait une maîtresse, o gé } 2
 o la dridon la lène }
 Djé la dridon lan la lir } 2
 djé la dridon la lène }

2. A Saint-Martin des Près, o gé

3. J'irai la voir dimanche, o gé

4. Lundi la demander, o gé

5. Je la trouvai seulette

6. Sur son lit qui pleurait

7. Lui ai demandé : "Belle

8. Qu'as-tu donc à pleurer ?"

9. - "Fait beau pleurer, dit-elle

10. Quand on a le sujet.

11. J'ai ouï dit hier en ville

12. Que t'allais nous quitter

13. - "Ceux qui t'ont dit, la belle

14. t'ont dit la vérité

15. Les chevaux sont aux portes



- 16.tous sellês, tous bridês
- 17.Manqu' plus que la gaulette
- 18.Oui, pour les fair' marcher
- 19.Ne t'en fais pas la belle
- 20.Bientôt, je reviendrai
- 21.Avec un bel habit
- 22.Unkêpi d'officier
- 23.Et cette fois, Jeannette
- 24.Moi, je t'épouserai."

chanté par Félix Boscher, Trévé
recueilli par MM. Le Bris et Le Noac'h, 16 nov. 1966

Cette chanson (ronde), au thème courant des adieux du conscrit à sa fiancée, présente des caractères cornouaillais frappants. Complétée par une belle variante, à la fin, fort bien venue et des formules "tous sellês, tous bridês" qu'on retrouve dans des chants bas-bretons.

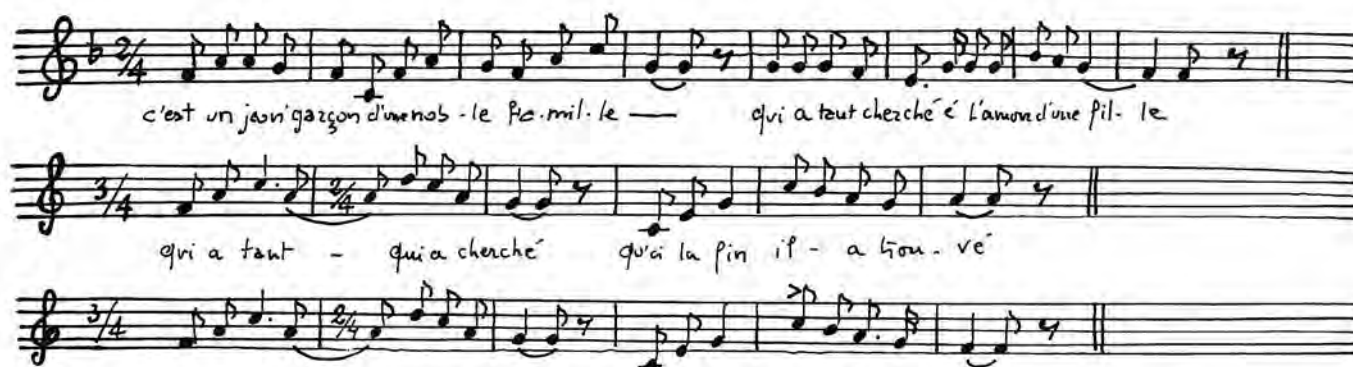
L'air qui se chante encore sur Cinq notes, sans la sous-tonique, appartient au mode de LA. Le chanteur, un peu essoufflé, le présente en si mineur, nous l'avons écrit dans le ton de ré .

La ritournelle est remarquable : "Ola dridon la lène" est bien proche du si connu "tra la la lèno" même si on garde par ailleurs un "o djié" gallo.

La similitude est trop évidente et revient trop fréquemment pour n'être qu'un hasard. Voici quelques autres ritournelles prises dans les deux volumes édités par le cercle celtique, qui ne sont finalement que des jeux de mots sur des sons identiques et où la "laine" n'a rien à voir :

"et débrouillons la laine "	II	page 43
"la ridon la laine"	I	6
" guié guié rouptir laine"	I	8
" la léron lan laine "	I	11
" la lanlir lanlaine"	I	39
"Roupitaou la laine"	II	50
.....		

Le jeune trimardeur



1. C'est un jeune garçon d'une noble famille
qui a tant cherché l'amour d'une fille,
qui a tant, qui a cherché) 2
qu'à la fin il a trouvé)
2. Un jour la jeune fille s'en fut dire à sa mère
"Savez-vous donc pas qui a su me plaire ?
C'est un jeune trimardeur) 2
qui a su charmer mon cœur)
3. -"Si ce trimardeur reste dans la ville
au couvent ma fille, vous irez de suite
au couvent la belle, vous irez) 2
et jamais vous n'en sortirez)
4. -"Adieu, mes brebis, adieu mes houlettes
moi, j'irai au bois cueillir la noisette
de là, j'irai tous les jours) 2
dire adieu à mes amours)
5. J'irai tous les jours sur les bords du rivage
cueillir ma tendresse et mon esclavage
mais j'aurai toujours dans le cœur) 2
l'amour d'un jeune trimardeur)

chanté par Mathurin le Coq, Saint-Sauveur-le-Bas
recueilli par MM. le Bris et le Noac'h, II/2/1967

Voici deux versions de cette chanson :

- la première, enregistrée à Saint-Sauveur-le-Bas, près de la Prénessaye.
- l'autre vient de Caurel, Marie-Noëlle le Mapihan l'ayant appris avec sa grand-mère.

Les paroles sont à peu près les mêmes et les deux lignes mélodiques présentent une certaine analogie.

Mais une version est en majeur, ton de fa pour l'exécution, ré pour la transcription. L'autre est en mineur ancien - mode de LA dépourvu de sensible -. Exécution en la, transcription en ré.

Mathurin le Coq chante sa marche sur huit notes en martelant la table pour mieux scander. Il sait varier son rythme toujours très sûr (cf. le report syncopé sur le mot "tant" du début de la deuxième phrase au premier couplet.

La mélodie de Caurel, au rythme plus tranquille, est chantée sur six notes, dont une sous-tonique.

1. C'est un jeune garçon d'une noble famille
qui a tant cherché l'amour d'une fille
qui a tant, qui a cherché
qu'à la fin il a trouvé
2. Un soir, la jeune fille s'en fut dire à sa mère
Savez-vous donc pas qui a su me plaire ?
C'est un jeune trimardeur
à qui j'ai donné mon coeur.
3. -"Si ce trimardeur était dans la ville
au couvent ma fille vous iriez de suite
-"Au couvent, ma mère, je n'irai pas
celui que j'aime il n'y s'ra pas.
4. Adieu mon troupeau, adieu ma houlette
je m'en vais au bois cueillir la noisette
mais j'aurai toujours dans le coeur
l'amour d'un jeune trimardeur.

chanté par Marie-Noëlle le Mapihan, Caurel
communiqué par la chanteuse, avril 1975





La délaissée

L/2/N° 13



1. Je suis la délaissée qui pleure nuit et jour (2)
Celui qui m'a trompé, djé la djé la lène
Djé la djé la djé lala, djé la djé la lène.
2. Celui qui m'a trompé, c'est mon premier amour
j'avais seize ans à peine
3. J'avais seize ans à peine, belle comme une fleur
il a fallu qu'il vienne
4. Il a fallu qu'il vienne empoisonner mon coeur
ses charmes et ses caresses
5. Ses charmes et ses caresses, et ses baisers menteurs
et ses fausses promesses
6. Et ses fausses promesses m'ont jeté dans les pleurs
je tremble et je viens pâle
7. Je tremble et je viens pâle, je le vois chaque jour
auprès d'une rivale
8. Auprès d'une rivale lui dire son amour
ma douleur est profonde
9. Ma douleur est profonde, je suis au désespoir
moi, pauvre vagabonde
10. Moi, pauvre vagabonde, tu voudras plus me voir.

chanté par Alphonse Étienne, Trévé
recueilli par MM. Le Bris et Le Noac'h, 6/5/1965

Cette ronde a été entendue une première fois à Trévé en 1965 avec les paroles de cet enregistrement puis, deux ans plus tard, à Loudéac, sur un autre thème : "Amusons-nous les filles". Ici, comme partout, le même air peut servir de support à différentes chansons. C'est peut-être la raison pour laquelle l'accent tonique des des paroles se trouve souvent placé sur un temps faible et réciproquement, ce qui produit un effet curieux (très à la mode aujourd'hui). Cela explique encore les reprises hésitantes des autres chanteurs.

Sommes-nous dans le mode de LA ou celui de MI avec division à la quarte ? Nous avons choisi d'écrire sans altération la ronde d'Alphonse Etienne qui conclut sur la note sol.

Remarque sur le rythme : les phrases musicales comportent quatre mesures : 3 mesures à 2 temps et la quatrième à 3 temps. (Le chanteur est seul, il lui faut respirer). En condition de danse, il faudrait rétablir le rythme normal.

Noter :

- "...Je tremble et je viens pâle " : On a déjà pu noter cette formes dans le deuxième chant :
 "le maître de l'école vint amoureux de mè "



Je croyais que le mariage..

libre et lent
introduction

Je cro-yais que l'ma-ri-a-ge m'au-rait pu faire mon bon-heur

Il a fait mon-es-cla-va-ge je re-con-nais mon er-reur

1^{er} couplet

Au-tre-fois — quand j'é-tais fi-lle Je goû-tais t'un sort bien doux

dans le sein de — ma fa-mille et non pas a-vec mon é-poux

dans le sein de — ma fa-mille et non pas a-vec mon é-poux

Je croyais que l'mariage aurait pu faire mon bonheur
il a fait mon esclavage, je reconnais mon erreur.

1. Autrefois, quand j'étais fille
je goûtais un sort bien doux
dans le sein de ma famille
et non pas avec mon époux
2. Quand j'étais de chez mon père
lorsqu'il me disait souvent
-"Si j'avais pu avant ma mort
faire ton bonheur ma chère enfant!"
3. Si j't'avais bien établie
celà m'y serait bien doux
de t'y voir passer ta vie
et bien aimée de ton époux."
4. Mais non, c'est tout le contraire
je suis avec un jaloux
Jugez combien que j'endure
de maux avec mon époux
5. Ma liberté me ravie
je suis réduite au malheur
dans ma maison solitaire
je n'y verse que des pleurs
6. Oui, la mort je la préfère
celà m'y serait plus doux
Dieu, exaucez ma prière
ou bien changez mon époux !

chanté par Mme Cochet, bourg de Laurenan
recueilli par Alain le Noac'h le 24 mai 19



Autre chanson de Mme Cochet présentant une introduction différente des couplets qui suivent. De caractère mélancolique, elle émeut par son naturel - naïveté de langage s'alliant à des effets de prosodie qui déroutent au quatrième vers de la plupart des couplets.

Nous avons conservé l'écriture traditionnelle de la mesure et pourtant il n'est pas facile de traduire le rythme lent et souple de cette mélodie.

Exécution et transcription en fa. Mode de DO.

PRONONCIATION

Noter une légère tendance à la mouillure, mais peu prononcée.

Accentuée en fin de phrase, elle disparaît si elle vient à se trouver placée entre, deux accents plus importants.

Cette constatation est générale; ainsi : "byaou" perd le son "u" quand ce mot est placé à l'intérieur d'une phrase.

L/1/N°16

Ronde



sonné par Léon Donnio (Bombarde), de la Motte
et Charles Pletsier (biniou)
enregistré par A. Lozac'h 1969-1970



Cette troisième ronde Donnio, aussi alerte que les deux autres appartient comme la première au mode mineur dépourvu de sensible, le 6ème degré n'existant toujours pas
Elle se joue sur les notes : sol
clef la si do ré mi



Contines

Peucé
Beuré
Capitaine
Meutedé
Tout petit, petit, petit dé

On peut rapprocher cette contine (dans laquelle la chanteuse fait une inversion) des mots connus à Plaintel :

Paüçot
Lichpot
Métdaï
Kapitain'
p'tit grain d'avène

ou de celle signalée par Paul Sébillot dans son volume "Littérature orale de Haute-Bretagne" :

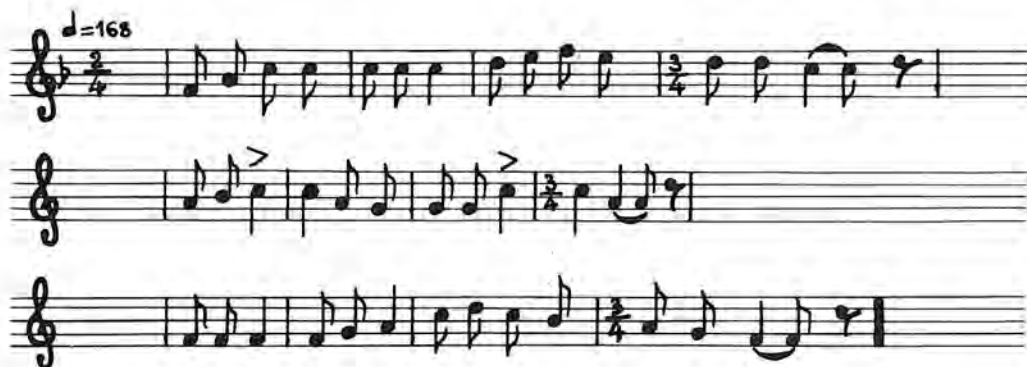
Poucette
Beurette
Maître doigt
Capitaine
et petit doigt

çui-çi l'a vu
çui-çi l'a attrapu
çui-çi l'a plumu
çui-çi l'a mangeu
et le petit gronechin, lin, lin,
n'avait rien que la gratte du bassin.

Là encore on ne peut s'empêcher de faire le rapport avec cette autre contine citée par P.J. Hélias dans son livre "Le cheval d'orgueil" (Plon) :

Celui-çi l'a vu
celui-çi l'a couru
celui-çi l'a eu
celui-çi l'a goulé
et celui-çi, pauvre petit boitant
est allé dire à sa maman
qu'il n'avait eu morceau vaillant
et qu'il voulait beurre et pain blanc.

çu-çi la vit
çu-çi l'attrapit
çu-çi la plumit
çu-çi la manjit
et le petit gerdi, gerdin
qui n'attrapit pas un p'tit brin.



Dañs, dañs, Perrichon
 ema 'r pilhot' e son
 ha pa dañs ar gailh
 e bilhotenn a sailh
 ha pa dañs ar gailhenn
 sailh a ra he filhotenn

(o seniñ = e sonnein)

Danse, danse Perrichon
 le chiffonier (?) est en train de chanter
 et quand le coquin danse
 sa guenille (à lui) saute
 et quand la coquine danse
 sa guenille (à elle) saute

Pour cette contine, nous en sommes réduits à une hypothèse. En effet, la chanteuse répète les sons entendus avec sa grand-mère mais sans comprendre ce qu'elle dit - problème d'un terroir qui perd sa langue et où le chant comme toujours continue à survivre. Malheureusement, nous n'avons pas pu trouver à Caurel d'autres personnes connaissant cette contine. Avec l'aide de la mère de la chanteuse, les paroles ci-dessus sont celles approchant le plus le sens de la chanson.

En outre, les choses ne sont pas facilitées car ce chant est construit sur un jeu de mot. Il y a d'une part la version édulcorée ci-dessus, pour les enfants, et d'autre part une version plus leste obtenue en changeant simplement un mot et une mutation à la dernière ligne : "sañ e ra e pilhotenn"

"sa guenille (à lui) se soulève..."

(phénomène vraisemblablement causé par une réaction humaine que la décence nous interdit ...etc...)

A ce niveau, se pose le sens des mots :

en gallo un piyo est un chiffon, une guenille
 un piyotu un chiffonnier

mais comme par hasard, l'expression "faire pillot" veut dire "n'en plus pouvoir" (sens sexuel du terme)

Et autre hasard (?), si on se réfère au breton maintenant, le mot "piotenn" lui-même est connu pour désigner directement le sexe, comme le montre le couplet suivant recueilli par Hervé le Menn à Hanveg et qui renforce singulièrement le double sens de cette contine :

kentañ taol am boa taolet
 oa gant ur plac'h blev melen
 kalz vad en doa graet din
 astenn va fiotenn

Rythme alerte ♩ = 168

Cette contine est faite pour faire sauter un enfant sur les genoux avec les temps d'arrêts caractéristiques aux temps 4, 8 et 12.

Pour qu'il soit imprimé plus facilement nous avons écrit cet air majeur dans le ton de fa.

Viens t'en don' katé-mé

Quand j'étais chez mon père
 tout petit pastouriao (pastoureau)
 j'allais garder les vaches
 les berbis et les viao, iaou (brebis et les veaux)
 Viens t-en don' katé-mé
 tu seras mon menaou (compagnon)

Le loup vint à passer
 m'a emporté l'pu biao (l'plus beau)

I m'a laissœ qu'la queue
 les oreilles et la piao (peau)

I m'a laissœ qu'la tête
 les oreilles et la piao

un p'tit morceau d'la queue
 pour mettre sur mon chapiao

ça f'ra dansœ les filles
 le dimanche des ramiao

I l'vint lou jambes si hao
 qu'on véyé lou jartiao

les gars 'tint si curieux
 qui voulint vër pu hao

chanté par Armand Péron, St Maudan
 recueilli par MM. le Bris et le Noac'h

Encore une nouvelle preuve des rapports avec le vannetais. Ce type de chant sert de danse "hanter-dro", avec la brisure-jeu "Clam" à la place de "Yaou" pendant laquelle les danseurs s'accroupissent.

MM. le Bris et le Noac'h ont également trouvé cette chanson à Noyal-Pontivy chez Madame le Sant.

Armand Péron chante ici en Fa majeur.

Deux remarques à faire du point de vue musical :

- la sixième mesure ne dure qu'un temps (sur "yaou"). C'est du 1/4.
- l'air conclut sur la sus-tonique sol ce qui est un élément supplémentaire montrant l'origine dansée de cet air. Ce phénomène est courant en danse; celle-ci continue...
- l'air est noté sur le deuxième couplet. L'alternance des mesures 2/4 et 1/4 le caractérise. Son mode, également, qui est celui de Ré (mineur avec sixte majeure). Exécution et transcription en fa.

VOCABULAIRE ET PRONONCIATION

caté, canté : on retrouve en vieux français "quant et" avec le même sens qu'en gallo : avec, aussi

menaou : galant, compagnon, guide (sentimental)

vèr = voir : qu'on vévè lou jartyaou

lu = leur

jartiaux = jaretelles

voulint : imparfait du verbe vouloir : je voulin, (1ère personne du pluriel de l'imparfait)

i voulin 3ème pers. plur. imp.

curieux → tchurioe

Noter aussi la métathèse déjà rencontrée par ailleurs :

- les berbis

comme on trouve "la béroutte"

Phénomène identique également en français où le "formiticum" est devenu le "fromage"

- l'emploi, ici systématique, du son "yao" pour le "ellus" latin.



Sautons donc



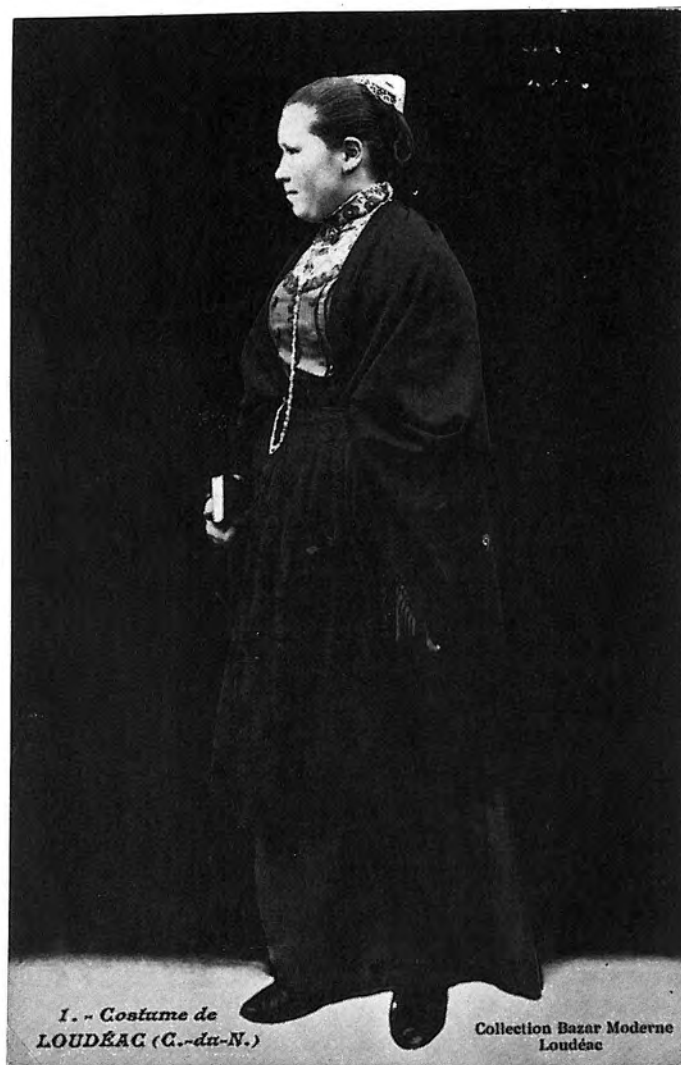
L/3/N°21

1. Mon père m'a donné t-un mari
Sautons donc pour nous divertir
Sautons donc ma petite blonde
Dansons donc pour nous divertir.
2. I(1) n'était pas plus gros qu'une fourmi
3. Le premier soir que j'couche o li
4. Dans la paille du lit je l'perdis
5. Je pris une fourche, je l'fouchettis
6. Dans la paille du lit je l'trouvis
7. Dessus not' table, je l'apportis
8. La poule arrivit, m'l'emportit
9. J'l'ai bien pleuré mon pauv' mari
10. Car vraiment, il était gentil.

o li "
avec lui

chanté par Mathurin le Coq, St Sauveur le Bas
la Ferrière.
recueilli par MM. Le Bris et le Noac'h, 16/12/1966

Mathurin le Coq chante cette riquegnée en majeur, dans le ton de ré (celui de la transcription).



I. - Costume de
LOUDEAC (C.-du-N.)

Collection Bazar Moderne
Loudéac

Conseils à la mariée



1. Nous voici descendus du haut de ces villages
 nous voici rassemblés pour faire un mariage
 ils sont doux et heureux, les voilà tous les deux
 ils ont le coeur content, en voilà pour longtemps.
2. Ne te rappelles-tu pas, Madame la mariée
 ne te rappelles-tu pas, que nous t'avons liée
 avec un liant d'or qui dure jusqu'à la mort
 avec un liant d'argent qui dure si longtemps.
3. Ne te rappelles-tu pas ce qu'il a dit le prêtre ?
 A dit la vérité, comme elle devait être
 Fidèle à votre époux, de l'aimer comme vous
 Fidèle à votre amant, de l'aimer tendrement.
4. Quand l'on dit son époux, on dit souvent son maître
 les hommes ne sont point doux comme ils l'ont promis d'être
 Fidèles, ils ont promis, le reste de leur vie
 Fidèles, ils ont promis, mais ils ont bien mentis.
5. Recevez ces bouquets, Madame la mariée,
 recevez ces bouquets, prenez et regardez,
 C'est pour vous faire connaître, aussi vous faire savoir
 que toutes vos belles couleurs flétriront comme ces fleurs.
6. Recevez ces gâteaux, Madame la mariée,
 Recevez ces gâteaux, prenez et en mangez
 C'est pour vous faire connaître, aussi vous faire savoir
 que pour bien les manger, il faudra les gagner.
7. Adieu, château brillant, le château de mon père
 où j'ai été élevée en faisant bonne chair
 Adieu, plaisirs et joies d'une enfant comme moi
 adieu ma liberté, il n'en faut plus parler.
8. Vous n'irez plus aux bals, Madame la mariée
 vous n'irez plus aux bals, aux bals, aux assemblées,
 vous resterez à garder, tandis que moi j'irai
 à garder la maison, mon joli coeur mignon.

chanté par Mme Cochet, bourg de Laurenan
 recueilli par Alain le Noac'h le 24 mai 1971



De même que pour les textes, les airs offrent des similitudes intéressantes, (avec toutefois une interprétation particulière en ce qui concerne la version du Huelgoat).

Bastien Guern chante en mode mineur avec sensible, transcription en sol mais exécution en si.

Madame Cochet chante en mode majeur, ton de sol et transcription en sol.

Version donnée par H. DAVENSON
"Le livre de chansons"

Version donnée par Pierre Vrignault
"Anthologie de la chanson française"

Version chantée par Bastien Guern
le Huelgoat.

Nous sommes venus vous voir,
du fond de notre village,
pour vous souhaiter ce soir
un heureux mariage,
à monsieur votre époux
aussi bien comme à vous.

not' village

"

"

2

Vous n'irez plus au bal,
Madame la mariée,
danser sous le fanal,
dans les jeux d'assemblée :
vous garderez la maison
à bercer le poupon.

"

vous gard'frez la maison
tandis que nous irons.

"

3

Avez-vous écouté,
ce que vous a dit le prêtre ?
A dit la vérité
et comme il vous faut être :
Fidèle à votre époux
et l'aimer comme vous.

"

ce qu'à vous dit le prêtre ?

4

Vous voilà donc enfin,
Madam' la mariée,
Vous voilà donc enfin,
à votre époux liée,
avec un long fil d'or
qu'on ne rompt qu'à la mort.

4

Quand on dit son époux,
on dit souvent son maître :
Ils ne sont pas si doux,
comme ils ont promis d'être.
Il faut leur conseiller
de mieux se rappeler.

"

5

Si vous avez, Bretons,
des breufs dans vos herbages
des brebis, des moutons,
des oisillons sauvages,
Songez soir et matin,
qu'à leur tour ils ont faim.

"

Pensez

"

6

Recevez ce gâteau
que ma main vous présente,
il est fait de façon
à vous faire comprendre
qu'il faut pour se nourrir
travailler et souffrir.

"

7

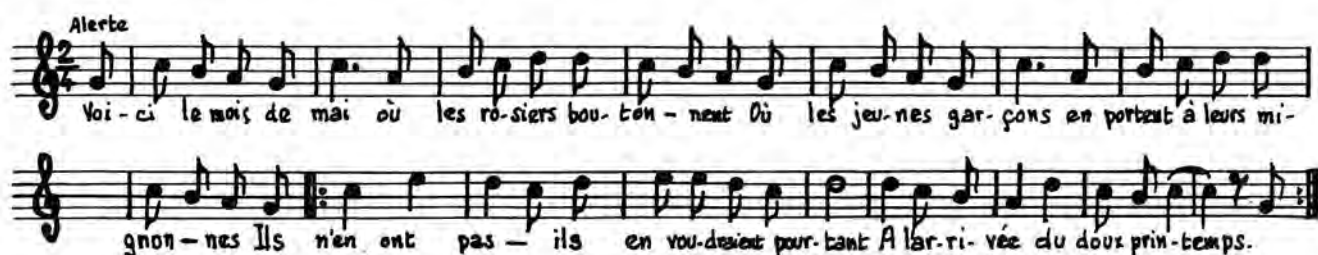
Recevez ce bouquet
que nous venons vous tendre :
il est fait de genêt
pour vous faire comprendre
que tous les vains honneurs
passent comme les fleurs.

"

c'est pour vous faire comprendre

H. Davenson signale que "Balsac l'a mise
en oeuvre au début de Pierrette" et que
"Cottrault en attribue la composition, ou
du moins la réfection, entre 1899 et
1765, à un prêtre vendéen, un certain
abbé Gasteau".

Chanson du mois de mai



En entrant dans cette cour, par amour
 Nous saluerons le seigneur, par honneur
 le valet, le chamberier, tant qu'à faire
 les p'tits enfants étou, par amour.

Faut-y chanter ? (2)

1. Voici le mois de mai où les rosiers boutonnent
 où les jeunes garçons en portent à leur mignonne
 Ils n'en ont pas, ils en voudraient pourtant
 à l'arrivée du doux printemps
 Ils n'en ont pas, pourtant ils en voudraient
 à l'arrivée du mois de mai.
2. Le petit mois d'avril m'a été bien contraire
 il m'a bien empêché d'aller voir ma maîtresse
 Oh, oui, j'irai, j'irai, je la verrai
 à l'arrivée du mois de mai
 Oh, oui, j'irons, j'irons, je la verrons
 à l'arrivée du doux printemps.
3. Entre nous, braves gens, qu'avez des jeunes filles,
 Faites-les se lever, promptement qu'elles s'habillent
 Nous leur passerons des anneaux dans les doigts [dwé]
 à l'arrivée du mois de mai
 Nous leur passerons des bagues et des diamants
 à l'arrivée du doux printemps.

On trouve une variante de cette chanson de quête dans Kanomp uhel p. 72 et la version chantée par M. Hillion est déjà parue intégralement dans le journal local de Loudéac. Nous la reproduisons ici :

" En arrivant devant la maison, la joyeuse bande, porteur de panier en tête, s'arrête, et le premier chanteur entonne :

En entrant dans cette cour, par amour,
nous saluerons le Seigneur, par honneur,
les p'tits enfants étout, par amour,
le valet la chambrière, par derrière.

La question est alors posée :

Faut-il chanter ?

Sur réponse affirmative, le premier chanteur commence et les autres reprennent en chœur :

Avant de saluer notre petit volume,
Nous allons saluer le maire de la commune,
Nous saluerons le maire et ses valets
à l'arrivée du mois de mai.
Nous saluerons le maire, le président,
à l'arrivée du doux printemps.

Voici le mois de mai où les rosiers boutonnent
où les jeunes garçons en portent à leur mignonne
Ils n'en ont pas, ils en voudraient pourtant
à l'arrivée du doux printemps.
Ils n'en ont pas, pourtant ils en voudraient
A l'arrivée du mois de mai.

Le petit mois d'avril m'a été bien contraire,
Il m'a bien empêché d'aller voir ma maîtresse.
Oh oui ! j'irai, j'irai, je la verrai
à l'arrivée du mois de mai.
Oh oui ! j'irons, j'irons, je la verrons
à l'arrivée du doux printemps.

Entre vous braves gens qu'avez des jeunes filles
Faites-les se lever, promptement qu'elles s'habillent
Nous leur passerons des anneaux dans les doégts
A l'arrivée du mois de mai.
Nous leur passerons des bagues et des diamants
à l'arrivée du doux printemps.

Entre vous braves filles, j'ai deux mots à vous dire
Ne prenez pas ces vieux qui ont la barbe grise
Mais prenez en un jeune comme moi
à l'arrivée du mois de mai.
Mais prenez-en un jeune de vingt ans
à l'arrivée du doux printemps.

Entre vous braves gens qu'avez des boeufs, des vaches
Levez-vous d'bon matin les mettre au pâturage.
Elles vous donneront du beurre aussi du lait
à l'arrivée du mois de mai.
Elles vous donneront de quoi faire de l'argent
à l'arrivée du doux printemps.

Entre vous braves gens qu'avez de la volaille
Mettez la main au nid n'apportez pas la paille
Apportez-en dix sept ou bien dix-huit
mais n'apportez pas les pourris.
Apportez en dix-huit ou vingt-et-un
mais n'apportez pas les couvains.

Si vous donnez d'argent, nous prierons pour la bourse
si vous donnez des oeufs, nous prierons pour la poule.
Nous prierons Dieu, l'bienheureux Saint Nicolas
Que la poule emporte le renard.
Nous prierons Dieu, l'bienheureux Saint Vincent,
Que vot' bourse soit remplie d'argent.

Si vous donnez à boire la voix sera plus claire
Les étoiles du ciel brûlent la cervelle.
Tirez-en par le petit fausset
à l'arrivée du mois de mai.
Tirez-en pardessus, par dessous
à l'arrivée du printemps doux.

Si vous ne donnez rien, donnez-nous la servante
le porteur de panier est là prêt pour la prendre
Il n'en a pas, pourtant il en voudrait
à l'arrivée du mois de mai.
Il n'en a pas, il en voudrait pourtant,
à l'arrivée du doux printemps.

Ce n'sont pas des voleurs qui sont à votre porte
Ce sont de braves gens qui vont de porte en porte
Nous sommes venus de la part du Préfet
Vous annoncer le mois de mai.
Nous sommes venus d''la part du Président
Vous annoncer le doux printemps.

Si vous avez d'donner, ne nous faites pas attendre
Il est onze heure sonnées, le point du jour d'avance
Il est onze heures. Il est presque minuit.
Et nous ne sommes encore qu'ici.
Il est onze heure, minuit s'en va sonnant
Et nous n'sommes pas à Kergonan.

A ce moment, variante, . Si le "maître" se lève et donne des oeufs, on le remercie :

En vous remerciant le maitre et la maitresse
Retournez vous coucher, dormez bien à votre aise.
Dormez, dormez la belle si vous voulez
Car nous allons nous en aller
Dormez, dormez le maitre et ses enfants,
à l'arrivée du doux printemps.

Si au contraire, personne ne se lève, vient la cinglante réplique :

Paresse, paresseux, reste dans ta paresse
les pieds dans les linceux, les talons dans les fesses.

Quelquefois, alors, les chanteurs entendent la réponse du maître :

Canaille, canaillon, tu devrais avoir honte
d'aller de porte en porte chiner les oeufs du monde.

*De toute façon, bien ou mal reçus, les chanteurs s' en vont dans une autre
cœur et recommencent la chanson et cela jusqu'au lever du jour.*

Par ailleurs, Buffet dans son livre "en Haute-Bretagne" donne des détails sur les coutumes relatives au 1er mai :

" Le 1er mai avait été, semble-t-il, autrefois célébré par la plantation solennelle d'un arbre et une chanson recueillie près de Loudéac semble le dire clairement :

On va planter un mai au milieu de la ville

On sait aussi qu'à Bréal-sous-Montfort, les plus jeunes mariés de la paroisse devaient dresser sous la halle un plant d'épines blanches fleuries et que la jeune femme après le baiser au seigneur, chantait une chanson, en dansant autour de l'arbuste.

Au XIXème siècle, ces plantations solennelles de "mais" étaient oubliées mais, à Saint-Père, on suspendait des couronnes enguirlandées au-dessus des chemins et on dansait à leur ombre.

Comme pour la passion et pour l'Alleluia, les groupes de jeunes gens s'en allaient par la campagne en chantant et en quête. Leur plus vieux refrain semble être "Mezi-Mezette" ...

Chantons Mezi-Mezette

Chantons le mois de mai

En s'en allant, les gars accrochaient à la porte des maisons la branche de Mai réglementaire. A côté du hêtre, qu'à Plumelec on plantait partout, il existait toutes sortes d'autres emblèmes qui, chacun avait son langage ... Pour les jeunes filles qu'on aimait on mettait une épine blanche sans fleur ni bouton à Ercé-près-Liffré, tandis qu'à Plélo et à Sérent, on offrait du lilas... On réservait les choux montés en graine aux vieilles filles... Dans le Morbihan, les branches de pommiers, roses et blanches étaient le lot des belles ivrognesses. ...

A Malestroit, les plaisantins s'amusaient à changer les "mais" de fenêtres; mais ce n'était pas toujours une opération facile, car la curiosité faisait lever les gens de très bonne heure. "

l'exécution est toute proche de la transcription en do majeur . Avec pour débiter, un récitatif " en entrant dans cette cour.... " terminé par la question :

" Faut-i chanteu ? ", le tout étant suivi, selon la réponse du maître, des couplets ou d'une bordée d'injures.

étou = aussi voir "itou" altération dialectale de l'ancien français :

et a tot

et o tot = aussi, de même, également

a tot

(Petit Robert)

LE PARLER DE LOUDEAC

DANS UN CADRE AUSSI RÉDUIT, CETTE ÉTUDE N'A PAS LA PRÉTENTION D'ÊTRE EXHAUSTIVE : ELLE SE VEUT SIMPLEMENT UN REFLET LINGUISTIQUE AUSSI FIDÈLE QUE POSSIBLE D'UNE RÉGION DONNÉE - EN L'OCCURRENCE, LOUDEAC, À UN MOMENT DONNÉ. EN LUI-MÊME, CE TRAVAIL RECÈLE SA RÉCOMPENSE CAR NOUS L'AVONS FAIT AVEC PLAISIR, MAIS CELUI-CI SERAIT ACCRU SI CETTE ÉTUDE POUVAIT EN FAIRE GERMER DE NOUVELLES : LA SAUVEGARDE DE NOTRE LANGUE, LE GALLO EST À CE PRIX.

La graphie phonétique a été modifiée pour s'adapter aux caractères d'imprimerie : ce qui n'ôte rien à la justesse des phonèmes entendus.

NOTATIONS PHONÉTIQUES

CONSONNES		SEMI-VOYELLES	VOYELLES ORALES	VOYELLES NASALES
b (but)	n (nid)	y (yeux)	a (patte)	â (banc)
ch (chant)	ñ (vigne)	w (oui)	à (pas)	ê (vin)
d (dé)	p (pas)	û (puits)	è (père)	ô (son)
f (fort)	r (roi)		é (dé)	œ (brun)
g (goût)	s (sou)		œ (fleur)	â (intermédiaire entre ā et ă)
h (huppe)	t (tour)		oe (intermédiaire entre œ et œ)	ê (intermédiaire entre ā et é)
j (genre)	tch affriquées		œ (peu)	
k (cou)	dj		i (nid)	
l (loup)	z (zéro)		ô (port)	
m (mort)			ô (pot)	
			u (tour)	
			û (mur)	

Le signe () indique un phonème affaibli. Mais il est bon de préciser qu'il est utilisé ou non suivant la place du mot dans la phrase. D'une manière générale, et en faisant abstraction de l'intonation, ce signe :

- a) est présent lorsque le phonème se trouve plus ou moins effacé à l'intérieur de la phrase.
- b) par contre, il est rarement utilisé lorsque le phonème se trouve en fin de phrase car celui-ci est alors plus nettement perçu.

i lé(y) ché(y) dla plé(y) pāda la nétéy (il est "chu" (tombé) de la pluie pendant la "nuitée")

- le signe  indique une brève
- le signe  indique une longue
- le signe * indique une forme reconstituée

LES ABBREVIATIONS :

celt. : celtique	litt. : littéralement	péj. : péjoratif	pron. : pronominal
cf. : voir	masc. : masculin	plur. : pluriel	sing. : singulier
fém. : féminin	part. : participe	prép. : préposition	syn. : synonyme
			var. : variante

LES VOYELLES

A A libre : l' "a" accentué libre devient assez fréquemment "oe"

A entravé : l' "a" accentué entravé demeure intact

mais il est fréquent que ce son devienne vélaire
(prononcé avec le voile du palais)

- Entravé devant l + consonne, il aboutit à "ao(u)"

A sous l'influence du yod : lorsque l' "a" accentué est suivi d'un yod qui peut se combiner à lui, il aboutit parfois au son "é"

- Le suffixe latin -ariu, aria- se retrouve sous la forme :
"yoe" ou "yè"

- Le suffixe -atiou aboutit à -āj (āch en finale)

- si l' "a" accentué est précédé d'une consonne sur laquelle agit un yod, il aboutit à "yoe"

Sal > soe (sel)
Patre > pœr (père)
tab(u)lam > tap (table)

lar(i)du > lār (lard)
crassu > grā (gras)

cal(i)du > chaç(u) (chaud); bēlus > byaò(u)
(beau)

pascere > pét (paître)

pomatlu > pomyoe (pommier)
caldaria > chaçdyer (chaudière)

villaticu > vilāj (village)

me(d)i(e)tāte mé(i)tyoe (moitié)

A suivi d'une nasale : devant "n" mouillé par un yod, l' "a" accentué se nasalise

castanea	châtân	(châtaigne)
aranae	irân	(araignée)

A initial:

- "a" initial passa assez fréquemment à : "â"
- précédé d'un "K" qui aboutit à "ch", "a" initial subit un double phénomène :
 - + s'il est libre, il disparaît le plus souvent
 - + s'il est entravé, il se transforme en "â"
- suivi d'un yod aboutit au son "éy"
- lorsqu'il s'est trouvé, par la chute d'une consonne latine, en hiatus, il demeure :

ma(n)sura	mâtyter	(masure)
passare	pâsce	(passer)
caballu	chva	(cheval)
caminu	chmê	(chemin)
carbone	chêrbô	
satione	séyza	(saison)
ma(n)sione	méyza	(maison)
maturu	maür	(mur)
saputu	saü	(su)
pavore	paür	(peur)

E
ouvert
accentué

latin
classique "ë"

E ouvert entravé /:

- devient souvent "é" ou "ê"
- la combinaison "ë" + consonne s'est simplifiée en "è" au singulier
Par contre au pluriel, nous avons :

*derbita	dêrt	(darter)
testa	tét	(tête)
ad-préssu	aprê	(après)
ramellus	ramê	(rameau)
porcellus	pursê	(pourceau)
des pourceaux	= pursyaô(u)	
des rameaux	= ramyaô(u)	

E ouvert sous l'influence du yod : l' "è" accentué sous l'influence du yod latin ou roman devient "i" comme en français. Cependant, il devient "oe" dans plusieurs mots tels :

D'une manière générale, en finale tout particulièrement, la prononciation "oe" est fréquente à l'Ouest de la commune pour devenir "é" à l'Est

lectu	loe	(lit)
pectus	poe	(pis)

E ouvert suivi d'une nasale : l' "è" accentué libre suivi d'une nasale finale s'est combiné avec elle pour produire dans certains cas, le phonème "ê"

l' "è" accentué, untravé par nasale + consonne, s'est combiné avec la nasale pour aboutir à un son intermédiaire entre "â" et "ê"

rem	rê	(rien)
bene	bê	(bien)
tempus	tê - tē	(temps)
ventu	vê - vē	(vent)

E initial :

- suivi d'un yod qui peut se combiner avec lui, aboutit au son "ëy"
- lorsqu'il s'est trouvé par la chute d'une consonne latine, en hiatus, l' "e" initial est devenu dans certains cas : "a"

medietate	mëtytoe	(moitié)
piscione	pëysa	(poisson)
i la daü vnir		
il a dû venir		
credutu	kraü	(cru)

fermé, accentué
ë et i en latin classique

E fermé libre : l' "é" latin accentué et libre aboutit au phonème "ê" ou "wê"

E fermé entravé :

- l' "é" latin accentué entravé passe souvent à "ê"
- l' "é" accentué entravé par l + consonne aboutit à "aü" dans le pronom personnel "eux"

seru	sêr - swêr (soir)
me	mê (moi)
pilu	pwêl (poil)
missa	mês (messe)
crista	krêp (crête)
i sô vnü avêk aü	
ils sont venus avec eux	

E fermé sous l'influence d'un yod :

- lorsque l' "é" accentué est suivi d'un yod qui peut se combiner avec lui, il en résulte le son "ê" ou "wê"
- lorsque l' "é" accentué libre est précédé d'une gutturale dégageant un yod, cet "é" devient "ëy"

feria	fêr	(foire)
lêge	lwê	(loi)
pagê(n)se	péy	(payé)

E fermé suivi d'une nasale : l' é accentué entravé par nasale + consonne, se combine avec la nasale pour aboutir au phonème â - ã

subinde	suwã - suvã
---------	-------------

E accentué en syllabe finale :

- De nombreux exemples montrent qu'au "é" en syllabe finale s'ajoute un yod adventice
- maints participes passés à valeur d'adjectif se terminent en "ëy" au féminin singulier et pluriel

la vépré(y)		(la vesprée)
la nété(y)		(la nuitée)
têti lāsê(y)		
Commetu es fatiguêes !		
lê plât sô kervé(y)		
Les plantes sont crevêes		

I

la voyelle "i", d'une façon générale, comme en français, reste intacte

nidu	nî	(nid)
canic(u)la	chniy	(chenille)

- Une particularité intéressante de la voyelle I est à retenir
En syllabe finale, le groupe "i" + consonne se réduit à "i" comme au XVII^{ème} siècle

avri = (avril)
courtî = (courtil)

5 Intervenant : Les groupes où S, par la chute d'une voyelle atone, se trouve rapproché de la liquide R, ont amené le développement de la dentale T. Puis le S, normalement, s'est effacé devant la consonne.

(c) (u) s (ve) re	kut	(c) (u) s (ve) re
st (e) re	sit	(c) (u) s (ve) re

les labiales

P - V - B

V initial : Il aboutit souvent par suite d'un important changement au groupe *teh* ou *dj*

vespa	tchép	(guêpe)
viscu	dji	(gui)

P, B, intérieures devant consonne

- les groupes latins PR, BR, précédés d'une voyelle s'affaiblissent dans certains cas en F

capra	chêf	(chèvre)
lep(e)re	lyêf	(lièvre)
colobra	kalœf	(couleuvre)

- le groupe latin PL a perdu son élément final dans :

duplu	dup	(double)
tabula	tap	(table)
stâbula	étap	(étable)

B + yod : derrière le B, le yod se consonnifie dans le mot :

rubeu	ruch	(rouge)
-------	------	---------

P, V, à la finale : la fricative sonore V, devenue finale, s'efface fréquemment dans la prononciation :

bove	boe	(boeuf)
novu	noe	(neuf)

les liquides

R

R intérieur, derrière consonne : placé dans le mot, entre une consonne qui peut être initiale, et une voyelle, R persiste dans :

cruce	krwê	(croix)
-------	------	---------

mais il disparaît dans :

capra	chêf	(chèvre)
vend(e)re	vât	(vendre)
* termitan	têrt	(tertre)
* derbita	dêrt	(datre)

R à la finale = : disparaît fréquemment

rascium	râzwê	(rascir)
placere	pyézi	(plaisir)
muccare	mushwê	(mouchoir)

R dans le groupe BR, TR : dans ce cas, la métathèse du R est très fréquente

tripedum	têrpyé	(trépied)
berbice	bêrbi	(brebis)

L

L intérieur devant consonne : se vocalise et produit souvent le son *ô* ou *û*

talpa	taôp	(taupe)
falcare	faôché	(faucher)
pôll(i)ce	paûs	(pouce)

L en finale : final ou devenu final, L disparaît

sol	sé	(sel)
mel	myê	(miel)
filu	fi	(fil)
caballu	chva	(cheval)
aprile	avri	(avril)

M - N

M, N, intérieures devant consonne : dans les groupes de formation secondaire m'l, m'v, n'r, il se produit une consonne transitoire B qui s'assourdit en P ou D en T

cam(e)ra	châp	(chambre)
num(e)ru	nôp	(nombre)
cin(e)re	sât	(cendre)

Les groupes Fr, FL, placés à la fin de mot, perdent leur élément final dans :
De même le mot "coffre" se prononce : kôf

sulf(u)r	suf	(soufre)
* trif(c)lu	trêf	(trèfle)

I. L'ARTICLE

A / L'ARTICLE DÉFINI

1. SINGULIER : masculin : loe féminin : la

- le masculin : dans la chaîne parlée, l'article défini s'élide s'il est précédé d'une voyelle.

Par contre, l'élision ne se fait pas pour "éviter une succession de trois consonnes" (Bourciez)

- le féminin est plus stable. Même précédé d'une voyelle, il ne disparaît pas.

Plus, devant une semi-voyelle, il se maintient :

i fô(u) égäyoe la taöpinyèr
il faut étaler la taupinière

va tchüroe l fyë
va nettoyer le fumier

loe chva tir loe tôbrô(u)
le cheval tire le tombereau

wës ké(y) la bër-wèt ?
Où est la brochette ?

lé yaô é chaôt la wët
l'eau est chaude. l'ouate

2. PLURIEL

- devant une consonne : lé

- devant une voyelle : lés

lé faösiy dâ l avèn
les faucilles dans l'avoine (A la Sainte Madeleine)

lész aôch sô dâ la rû
les auges sont dans la cour

B / L'ARTICLE INDÉFINI

- masculin : è = un, parfois ôe = un

- féminin : oen = une

- pluriel : dé = des

. Devant une consonne

Avec parfois, un yod plus ou moins marqué

. Devant une voyelle, apparaît un z de liaison

apört mè è râtè
apporte-moi un râteau

oen vach byâch
une vache blanche

dé vyaô(u) = des veaux
dé(y) vyaô(u)

y a déz ané dè la
il y a des années de cela

C / L'ARTICLE DÉFINI CONTRACTÉ

- article au singulier : AU = ó ou é(y) suivant le locuteur et la structure de la phrase

- article pluriel : AUX = é ou é(y)

mné la vach ó(u) tòrè
mener la vache au taureau

dòn la pòsâ é(y) pursyaôu
donne la pâtée aux cochons

D / L'ARTICLE PARTITIF

- dū = du ne change pas

- de la : "de" le plus souvent s'élide

- des = dé ou dé(y)

déz devant une voyelle

va(ü) tū dū sit ? veux-tu du cidre ?

y a ti dla pórè(y) ? Y-a-t-il de la porée ?
(poireaux)

tū va(ü) ti dé(y) pa(ü) ? (toujours pluriel)
Veux-tu de la bouillie d'avoine ?

déz ardwez doe la cuvèrtür sô chêt
des ardoises de la toiture sont tombées.

II. LE SUBSTANTIF

A / SUFFIXE DE FORMATION

- "u" du latin "-atore" et correspond au français "eur"

- "wé - woe" correspond au français "oir"

- "e" du latin "ellus", correspond au français "eau"

- "yé" apparaît dans de nombreux noms de métier :

piyòtu : marchand de chiffons

faòchu : faucheur, gribuyu : mauvais travailleur

batwoe : battoir, lawé : lavoir, mirwoe : miroir.

ramè : rameau, chapè : chapeau, ênè : agneau.

buchyè : boucher, bulājyè : boulanger.

B / LE GENRE

Par rapport au français, certains vocables ont un genre différent :

loe bē : la bousche, ôe lima : une limace,
ôe sur : une salamandre.

C / LE NOMBRE

singulier - pluriel :

- wé / wéy : un yod adventice plus ou moins marqué apparaît au pluriel, suivant la place du mot dans la phrase

- é / éy : remarque identique à la précédente

- è / yao(u) : Ce changement est très fréquent

- oe / ôe(ü) : Apparition du phonème ü

bwé / bwé(y)bois

agrè / agré(y) :

ané / ané(y) : (engrais)

pursè / pursyaô(u) (années)

ramè / ramyaô(u) (pourceaux)

râtè / rātyaô(u) (rameaux)

boe / boé(ü) (râteaux)

(boeufs)

III. L'ADJECTIF

A / ADJECTIFS POSSESSIFS

- singulier : masculin : mô tò sò nôt vôt lô-lô(u)-lu
féminin : ma ta sa nôt vôt lô-lô(u)-lu

- pluriel : masculin : mē tē sē nō vō lô-lô(u)-lu
féminin : mē tē sē nō vō lô-lô(u)-lu

Remarque : le hiatus peut être évité grâce à un "z", lorsque "lô" précède un substantif commençant par une voyelle

vôt adyül é kāsè(y) votre aiguille est cassée
lô(u)- lu soer é mort leur soeur est morte

lô(u)- lu vyaô sô malat leur veaux sont malades

i z ô mi lo z ébi noe
ils ont mis leurs habits neufs.

B / ADJECTIFS DÉMONSTRATIFS

Peu utilisés dans le patois de Loudéac, les adjectifs démonstratifs connaissent une forme particulière :

- le substantif est précédé de l'article défini masculin ou féminin suivi de l'adverbe de lieu "là"
- Observons aussi que le démonstratif qui accompagne "matin", "midi" est remplacé par la préposition "à"
- L'expression "ce soir" se dit :

rgart la bërwe't la
regarde la brouette-là = cette brouette
atrap loe javlô la
attrape le javelot-là = ce javelot

a matê : ce matin; a midi : ce midi
é sé

C / ADJECTIFS QUALIFICATIFS

1. Formation des masculins :

- Le suffixe "u" est très usité
- on trouve aussi : "ad(u)"

2. Formation des féminins : (adjectifs participes passés)

- u / uz
- aô / aôt
- é / éz
- oe / oet ou è / èt (suivant le locuteur)
- Le féminin des participes passés se caractérise souvent par l'adjonction d'un yod, plus ou moins sensible selon sa place dans la chaîne parlée.
- Parfois il existe une grande différence entre masculin et féminin

3. Les degrés dans la qualité :

- la supériorité : pû ... k - ké
- l'égalité : ôsi ... kôm
- l'infériorité : mwê ... koe

buyônu : boueux, bavu : bavard, hâbleur
chachyôtu : chassieux, batây : batailleur, querelleur
nuvyâd(u) : nouveau, byâd(u) : beau, haô(u) : haut

buyônu → buyônuz, bave bavu → bavuz : bavarde

aô → aôt; chaô : chaôt : chaude

maôvé(y) → maôvêz : mauvaise

froe → froet; ou frê → frêt : froide

étalée : égâyé / égâyé(y)

épiée : échâpyé / échâpyé(y)

nuvyâd(u) → nuvêl

byâd(u) → bêl

i lé pû byâd k të
il est plus beau que toi
té pû jyoen ké li
tu es plus jeune que lui

i lé ôsi pòv kôm më
il est aussi pauvre que moi
té ôsi bavu kôm li
tu es aussi bavard que lui

mô pwi é(y) mwê fô koe l tyê
mon puits est moins profond que le tien

IV. LES PRONOMS

A / LES PRONOMS DÉMONSTRATIFS

1. Les formes :

	SINGULIER			PLURIEL		
	MASCULIN	FEMININ	NEUTRE		MASCULIN	FEMININ
formes simples	li : celui	èl : celle	sa : ce	formes simples	aû : ceux	èl : celles
formes composées	sûsi : celui-ci	êtsi : celle-ci	sa : ceci cela	" composées	a(û)si : ceux-ci	a(û)si : celles-ci
	stwila : celui-là	ètla : celle-là			a(û)la : ceux-là	a(û)la : celles-là
	èttila : "	ètlat : "				

2. Remarques :

- Dans l'ensemble, le système est plus riche que celui du français, mis à part le neutre.
- La forme composée masculine au singulier possède deux formes : stwila - èstila (cette seconde forme est caractérisée par un E épenthétique.)
- La forme composée féminine au singulier possède elle-aussi deux formes : ètla - ètlat. Cette seconde forme, quant à elle, présente en finale un T adventice d'insistance, semble-t-il, d'après l'intonation que nous avons perçue
- le neutre, très pauvre, possède une forme unique : sa
- Les formes simples au pluriel : aû - èl ; sont l'équivalent des pronoms personnels toniques
- Au pluriel, les formes composées masculines et féminines sont identiques.

3. Exemples :

- les formes simples

li ki vyê èl ki a ôê chapê nêr
celui qui vient celle qui a un chapeau noir
aû ki kaôz byâôku sô dé(y) bavu
ceux qui parlent beaucoup sont des bavards
èl koe jvê vnir
celles que je vois venir

- les formes composées

tû va(û)ti loe javlô ûê ? Nô, é(y) èstila koe j voe(û)
Veux-tu ce javelot ? Non, c'est celui-là que je veux
noe jén pâ a(û)si pur hété a a(û)la
ne gêne pas ceux-ci par plaire à ceux-là
ne gêne pas celles-ci par plaire à celles-là
san moe hêt pâ
ceci ne me plaît pas
sa soe vè tu lé(y) ju
cela se voit tous les jours

B / LES PRONOMS PERSONNELS

1. Pronoms personnels sujets : formes atones :

devant une consonne verbe CHANTER	devant une voyelle verbe ALLER
joe chāt : je chante	joe va : je vais
tū " : tu chantes	tū va : tu vas
i " : il chante	i va : il va
joe chātā : nous chantons	j' alā : nous allons
vu chāté : vous chantez	v' alé : vous allez
i chāt : ils chantent	i vā : ils vont

Remarque 1 : Le pronom personnel sujet se termine toujours par une consonne lorsque le verbe, lui, commence par une voyelle.

Remarque 2 : quand le verbe commence par une consonne :

- les premières personnes du singulier et du pluriel sont identiques.
- les deuxième personnes et troisième du singulier et du pluriel sont constituées ou se terminent par une voyelle.

2. Pronoms personnels sujets : formes toniques :

singulier	pluriel	neutre
mè	nu	
tè	vu	
li - èl	aù - èl	éla
yèl	yaù - yèl	

moi, je viens mè, jvyè
toi, tu iras tè, tira
lui, il part li, i pâr
eux, ils iront aù, ilirâ
c'est vrai, cela se vrè éla

3. Pronoms personnels objets indirects : formes atones

singulier	pluriel
moe me	nu nous
toe te	vu vous
li lui	lu leur

Remarques :

- les troisièmes personnes : "li" au singulier et "lu" au pluriel servent pour le masculin comme pour le féminin.

- à la première personne du singulier, à la seconde personne du singulier, à la seconde personne du pluriel, il peut se produire une élision :

il me dira : i m dira
il te dira : i t dira
il vous a fait : i v a fè

4. Les pronoms personnels objets indirects : formes toniques

singulier	pluriel
(a) mè	(a) nu
(a) tè	(a) vu
(a) lū- (a) èl	(a) aù - (a) èl
(a) yèl	(a) yèl

Remarques :

- la troisième personne au masculin singulier perd son "i" final
- les troisièmes personnes au féminin, singulier et pluriel sont identiques.

C / LES PRONOMS RELATIFS

Où ils sont peu utilisés, ou leur forme ne varie guère de celle du français.

Notons cependant :

- Le pronom "dont" n'apparaît pas :
- Pour traduire "où" nous avons :
- Pour traduire "qui" nous avons :

la bërwẽt koe la ru é(y) kâsé(y)
la brouette dont (que) la roue est cassée

la méyzã uskoe tū va
la maison où tu vas

lòm a tchi k tū kaōz
l'homme à qui tu parles

V. LE VERBE

Comme il n'est pas possible de voir tous les verbes en détail, nous prendrons des cas précis les plus probants.

A / LE VERBE "CAUSER" (1ER GROUPE)

PRESENT DE L'INDICATIF :

Sur le plan phonétique, peu de différences avec le français. Observons pourtant, à la première personne du pluriel le son intermédiaire â, à la seconde, le yod terminal, enfin, les troisièmes personnes du singulier et du pluriel sont identiques.

joe kaōz j kaōzâ
tū kaōz vu kaōzé(y)
i kaōz i kaōz

IMPARFAIT DE L'INDICATIF

- les première et deuxième personnes du singulier sont identiques.
- Apparition du son â à la deuxième personne du pluriel, comme au présent.
- Formes identiques aux troisièmes personnes du singulier et du pluriel.

joe kaōzé(y) j kaōzyâ
tu kaōzé(y) vu kaōzyéy
i kaōzè i kaōzè

LE PASSE SIMPLE

- trois formes identiques au singulier
- trois formes identiques au pluriel avec une variante selon le locuteur en (r) à la troisième personne du pluriel.

j kaōzi j kaōzit
tū kaōzi vu kaōzit
i kaōzi i kaōzit i kaōzir

LE FUTUR SIMPLE

Notons pour ce temps la fréquence du son intermédiaire ^â

j kačzrè
tũ kačzra
i kačzra

j kačzrâ
vu kačzrâ(y)
i kačzrâ

LE CONDITIONNEL PRESENT

Comme pour le passé simple, deux variantes à la troisième personne du pluriel.

j kačzré(y)
tũ kačzré(y)
i kačzré

j kačzré
vu kačzréy
i kačzré(y); i kačzré

LES TEMPS COMPOSES /

Ils ont une formation identique à celle du français avec l'utilisation de l'auxiliaire conjugué suivi du participe passé :

jé kačzé
ta kačzé
ila kačzé

javâ kačzé
vayé kačzé
izâ kačzé

B / LE VERBE "FINIR" (2ÈME GROUPE)

Peu de différences notables par rapport à la conjugaison française. Observons :

- un yod adventice dans les cas suivants :
- les deux formes particulières de l'imparfait de l'indicatif :

vu finisé(y) : vous finissez
vu finisyé(y) : vous finissez
vu finiré(y) : vous finiriez

j finisé : je finissais
nu finisé : nous finissions

C / LES AUXILIAIRES "ÊTRE - AVOIR"

PRESENT DE L'INDICATIF

IMPARFAIT

PASSE SIMPLE

FUTUR SIMPLE

LES TEMPS COMPOSES : Ils se forment de la même façon qu'en français, avec l'auxiliaire "avoir", suivi du participe passé :

- le passé composé :
- le plus-que-parfait
- le passé antérieur n'est jamais utilisé
- le futur antérieur est parfois employé

avoir :

être :

avoir :

être :

avoir :

être :

jè, ta, ila, javâ - jâ, vavé, izâ
j sri, té(y), i lé(y), j sâ, vêt, i sâ

javé, tavé, il avé, javyâ, vu zavýé, izavé
jété(y), tété(y), i lété, jétyâ, vétyé, i été(y)

ja(ũ), ta(ũ), i la(ũ), ja(ũ)t, vu za(ũ)t, i za(ũ)t
j fũ, tũ fũ, i fũ, j fũm, vu fũt, i fũr
jarè, tara, i lara, j arâ, vu zarè, i zarâ

jsrè, tũ sra, i sra, j srâ, vu sré(y), i srâ

eu = a(ũ) été = été - étoe

jèz a(ũ), ta za(ũ) ...

jè étoe, ta étoe ...

javé z a(ũ) ...

javé étoe

jarè z a(ũ) ...

jarè été

D / UN VERBE IRREGULIER : "BOIRE"

PRESENT DE L'INDICATIF

IMPARFAIT

PASSE SIMPLE

FUTUR SIMPLE

PARTICIPE PRESENT

PARTICIPE PASSE

joe bè, tũ bè, i bè, j boevâ, vu boevé(y), i boev

joe boevé(y), tũ boevé(y), i boevé(y), j boevyâ, vu boevýé(y)

joe ba(ũ), tũ ba(ũ), i ba(ũ), j ba(ũ)t, vu ba(ũ)t, i ba(ũ)t

j bérè, tũ béra, i béra, j bérâ, vu béré, i bérâ

boevâ

ba(ũ)

SYNTAXE

I. SYNTAXE DE L'ARTICLE

A / L'ARTICLE DÉFINI

1. L'emploi de l'article défini devant les noms communs :
En règle générale, il a une valeur identique à celle du français.

Néanmoins, il est souvent utilisé avec une valeur démonstrative

2. L'emploi de l'article défini devant les noms propres
Les noms de familles et tout particulièrement celui des femmes âgées sont facilement précédés d'un article à la valeur dépréciative :

après la pyé, lœ byač tã
après la pluie le beau temps
a la chét doe la noe
à la tombée de la nuit

lœ kló(u) é(y) â pât
le (ce) champ est en pente

Vla la jitchèt ki pàs
Voilà la Gicquel qui passe

B / L'ARTICLE INDÉFINI

d'un emploi identique au français. Observons cependant qu'il disparaît dans certaines expressions telles que :

é(y) pityé doe wir éla
C'est une pitié que d'entendre cela

C / L'ARTICLE PARTITIF

Peu de différence avec le français. Pourtant, on met facilement "des", là où le français met "de".

ta déy pum mè jâ nè dé(y) pũ bəl
tu as des pommes, mais j'en ai de plus belles

II. SYNTAXE DU PRONOM

A / LE PRONOM PERSONNEL

1. Le pronom personnel sujet : nous l'avons déjà constaté en morphologie, les premières personnes du singulier et du pluriel sont identiques :
- il arrive souvent qu'il soit renforcé par son correspondant tonique en finale
2. Le pronom personnel complément :
- Dans les phrases négatives, le pronom personnel complément d'objet se met après le verbe à l'impératif
- Le complément d'objet indirect se met devant le complément d'objet direct au contraire du français.
- Par un effet d'insistance, le complément d'objet indirect est souvent repris sous sa forme tonique
3. La forme impersonnelle : dans le gallicisme, "il y a", le pronom "il" disparaît :

joe chât joe châtâ^h
je chante nous chantons

i krê ryê li
il ne craint rien, lui

mâch lâ pâ si sa toe hêt pâ
Ne la mange pas si cela ne te plaît pas

dôn li loe
Donne-lui le (litt.)

i tdira a tê
il te dira à toi

y a hardi dmôt
il y a beaucoup de monde

B / LE PRONOM POSSESSIF

- Les effets d'insistance vus avec le pronom personnel se retrouvent avec le pronom possessif. En effet, le pronom personnel complément de même personne que le possessif s'ajoute au groupe :
- Il est fréquent aussi de trouver des tournures pléonastiques, telles que

Son chapeau à lui : sô chapê a lû
C'est leur semoir (à eux) : é(y) lu sémwêr a a(û)

jê ma a mô dô(u)
j'ai mal à mon dos

III. SYNTAXE DU VERBE

A / LES MODES

Ils ont sensiblement les mêmes valeurs qu'en français. D'emblée, remarquons un grand absent : le subjonctif. Une phrase telle que "il faut que tu ailles" se dira :

i fô(u) k tû va
litt. il faut que tu vas

1. Le mode indicatif : comme nous venons de le voir, en l'absence du subjonctif, il sera d'un emploi plus fréquent qu'en français.
- outre les valeurs habituelles, il est utilisé après un verbe d'obligation : cas de la phrase précédente.
- il est également utilisé pour un futur proche :
2. Le mode conditionnel :
- Alors que l'imparfait de l'indicatif suit la conjonction de subordination "si" en français, nous avons après celle-ci dans le parler de Loudéac, le conditionnel :
- Le conditionnel est également employé lorsqu'il dépend d'un verbe au conditionnel :

di li ki vyê mājoe
dis-lui qu'il vienne manger (vient)

si chérê(y) dla plé(y)
S'il tombait de la pluie

i fôrê(y) k tû vyêdrê(y)
Il faudrait que tu viennes (viendrais)

B / LES TEMPS

Peu de différences notables, sinon un emploi fréquent du passé simple :

1. Il remplace le passé composé
2. Il remplace l'imparfait

j alit a la fêr a ludya yêr
Nous sommes allés à la foire à Loudéac hier

ô fû a la fêr tut la jurné(y) yêr
elle était à la foire toute la journée, hier

C / LA CONCORDANCE DES TEMPS

Même si cette expression sent sa grammaire, il est indéniable qu'il existe dans le parler de Loudéac une correspondance verbale. La phrase suivante en faisant uniquement varier les temps donnera :

fô(u) k tû va litt. il faut que tu vas
falé(y) k talé(y) il fallait que tu allais
fôdra k tiré(y) il faudra que tu irais
fôrê k tiré(y) il faudrait que tu irais

D / L'ACCORD DU VERBE

Accord identique au français. Une remarque : le verbe est au pluriel lorsque le sujet est un collectif :

tu l môt sô la
tout le monde (sont) est là

IV. SYNTAXE DE LA PHRASE

A / L'INTERROGATION

Comme en français, le ton marque l'interrogation et la nuance

- Les formes interrogatives sont toujours suivies d'un K adventice
Sans doute ce K vient-il de la forme "est-ce-que" par ailleurs, inconnue du patois.

tu te couches : tût ka(û) ch
tu te couches ? : tût ka(û) ch ?

kâk tû vyêra ? tchik tû fê la ?
Quand que tu viendras ? Qui que tu fais là ?

B / LA NÉGATION

Les négations habituelles "nev. pas", "ne..plus" persent leur élément premier.

joem ka(ü) ch pâ esè par pâ
je (ne) me couche pas ce soir (ne) pars pas
i ché pû d plé(y)
il (ne) tombe plus de pluie

C / TABLEAU DES PHRASES USUELLES

Proposition indépendante	phrase de subordination
ja.vâ pâ pû scemce a kaôz dû maôvé tã	javâ pâ pû soemce pas koe lce ta ètè maôvé
Nous n'avons pas pu semer à cause du mauvais temps	Nous n'avons pas pu semer parce que le temps était mauvais

Remarque I : Que ce soit pour la proposition indépendante ou la subordination, la structure de la phrase est identique à celle du français.

Remarque II : Notons pourtant l'absence de proposition coordonnée par "car"; cette notion est pratiquement inconnue du patois. Semble-t-il la correspondance : conséquence-cause n'étant pas claire avec "car", cette conjonction est remplacée par la locution conjonctive de subordination : "parce que", "pas koe", plus explicite.

Remarque III : par ailleurs, à ce sujet, dans le lexique, nous nous sommes efforcés de donner des phrases types.

V. LES MOTS INVARIABLES

A / LES PRÉPOSITIONS ET LOCUTIONS PRÉPOSITIVES

Certaines sont les mêmes qu'en français, ne différant que par la prononciation. Cependant, d'autres ont des formes et des emplois spécifiques au patois.

A : introduit un complément déterminatif
apparaît dans les expressions temporelles

"ce soir" se dit "é sè"

AVEC : apparaît sous plusieurs formes :

1. la forme ò : elle introduit alors :
 - un complément d'accompagnement
 - un complément de moyen

2. la forme *katé*

OLMÔ : en montant

OLVA : en descendant

SÉ - SÉ(y) : chez

SÛ : sur

DÀRYER : derrière

DVÂ : devant

DÉPÉ : depuis → sans temporel et spatial comme en français

ÂMÊL : parmi

À TRAVÉ(Y) : en travers

B / LES ADVERBES ET LOCUTIONS ADVERBIALES

1. LA MANIÈRE / la plus grande partie est identique à ceux utilisés en français. Notons cependant :

- l'emploi fréquent de "nèt" = très
- à la renversée
- de face - sur le sol
- ainsi
- de retour

2. LE TEMPS

- aujourd'hui
- maintenant, de nos jours
- autrefois
- ce matin
- ce soir

3. LE LIEU

- ici
- là-bas
- en haut
- en bas

le champ de Pierre : lce klô(u) a Pyér
ce matin : a matè ce midi : a midi
i mäch dé(y) pa(ü) a midi
ils mangent une bouillie ce midi

je m'en vais avec toi : j mē va ò tē
joe kup lé(y) fa(ü) jyer ò la fa(ò)siy
je coupe les fougères avec la faucille
va avec lui : va katé lû

il faut aller chez lui : fô(u) alé sé li
lce cha é(y) môté sù la tap
le chat est monté sur la table

i ché dla pyé dépé a matè
il tombe de la pluie depuis ce matin
y avé oen rôch âmêl lé(y) pum
il y avait un caillou parmi les pommes
lce bwé(y) é(y) ché(y) à travé(y) lce chmê
le bois est tombé en travers du chemin

c'est très bien : é(y) nèt byē
a lārvé(y)
a dā
doe mém
doe rtur

ô na pâ va(ü) lce suré anoe
anoes on n'a pas vu le soleil aujourd'hui
astur - astursi - asursi
dæc fæ - dā ltā
a matè
é sè i fæ froe é sè
il fait froid ce soir

ilē
la bā
ā haō
ā bā

4. LA QUANTITE

- beaucoup : hardi, hardimā, bya^hu, pyē
- pas beaucoup, peu (pas guère) : pā ycer

5. L AFFIRMATION

- oui : vēr
- si : sya
(ce terme s'emploie pour répondre à une phrase négative)
Il peut être répété pour renforcer l'affirmation : sya-sya
Il peut être accompagné de termes qui apportent des nuances difficilement traduisibles.

- peut-être : vātyé(y)
- peut-être bien : vātyé byē

6. LA NEGATION

- non : nā^h
- plus fort que "nā" : nuna
De même que "sya", "nuna" possède des termes ou expressions adventices difficilement traduisibles
- "wa" difficilement traduisible. Equivaut à peu près à "que non" "non, penses-tu!"
Comme "sya" ou "nuna", il se complète par "dā"
Il arrive que les deux négations "wa" et "nuna" s'ajoutent pour donner une forte négation à peu près traduisible par "que non!"

C / LES CONJONCTIONS DE COORDINATION

- ou : très souvent renforcé par "bien"
- mais : possède la même valeur qu'en français. Ce terme se trouve aussi dans les expressions exclamatives et prend ainsi plus de force.
- donc : marque diverses nuances déjà vues avec "sya", "nuna", "wa"
- et : utilisé seul ou dans le groupe "et puis" épé
- or : n'existe pas. Il est remplacé par "mais"
- car : n'existe pas non plus. Il est remplacé par la locution conjonctive de subordination "pas koe"

j'en ai vu beaucoup : jā nē va(ū) hardi
y a pā ycer doe mōt a l āté(y) rma^h
il y a peu de monde à l'enterrement

tū vyēti a la fēr katé mē ? Vēr
viens-tu à la foire avec moi ? oui.

Tū n kré pā klé(y) suri ō mājē lavēn ? Sya
Tu ne crois pas que les souris ont mangé l'avoine ? Si

sya dā^h : si donc = impatience + protestation
vēr tu kum : oui tout comme = impatience + reproche

i vyērā vātyé byē ils viendront peut-être bien

vyē bār oen bolé(y) ? nuna, jē pā l tā^h
Viens boire une bolée ? Non, je n'ai pas le temps

nuna dā^h : non donc = impatience + négation
nuna tu kum : non tout comme; non tout de même
impatience + reproche

tū vyē ti u byē tū rēs la ?
tu viens ou (bien) tu restes là ?

mais oui ! : mé sya !
mais tout comme ! : mé tu kum !

loe fwē é(y) pērdū paski la fē trō d plē(y)
le foin est perdu parce qu'il a fait trop de pluie

LEXIQUE

=====

" L'auteur d'un glossaire doit limiter son champ de travail, car " plus il saura se restreindre, plus il gagnera en profondeur et en fidélité ". (1)

Le lexique étant l'élément dominant d'une langue, c'est lui qui occupe dans cette étude la plus grande place.

La majeure partie de ce vocabulaire est concrète à l'image du travail et de la vie de cette région. A l'inverse le vocabulaire abstrait est plutôt rare. La psychologie paysanne n'a pas, en effet, à exprimer de concepts intellectuels ou affectifs qu'a développés et affinés une langue littéraire tel que le français. Notons aussi dans ce lexique des emprunts plus ou moins décalqués du français, conséquence évidente de la francisation de plus en plus poussée : phénomène qui explique aussi le nombre restreint de mots d'origine bretonne.

D'un point de vue pratique, il est bon de préciser :

a) Lorsque le genre, le nombre ou la nature du mot ne sont pas indiqués, c'est qu'il n'existe pas de différence avec la traduction proposée.

b) Il arrivera aussi que dans les diverses phrases utilisées, un même vocable ait deux graphies, tel que anoe ou ané, c'est que nous avons eu ces deux prononciations.

c) Enfin, notre effort a porté au moins autant sur la signification des mots que sur les phrases utilisées, saisies le plus possible dans leur intégrité primesautière.

-o-o-o-o-o-o-o-o-

(1) Citation de l'abbé Rousselot complétée par Sever Pop dans :

" la dialectologie " P. 41

a

â	an	Y a daüz â de'la	Il y a deux ans de cela.
âbâ	Pièce attenante à la maison d'habitation. Elle sert de débarras, de cellier, de laiterie et même autrefois on y faisait boire les animaux. Les fermes s'étant modernisées, on n'en trouve plus guère aujourd'hui	va tchéte é la dá lá bā	Va chercher cela dans l'"abas",
abêrvé	abbever		
abêrvri	Endroit dans l'arrière-maison où l'on préparait à manger aux cochons.	ô foezê tchèr dé(y) patas é dé(y) bétapour lé(y) pursyaô dâ	on faisait cuire des pommes de terre et des betteraves pour les cochons dans l'"abêrvri"
abu: pluriel	embouts; le terme désigne les parties avant et arrière de la charrette. On les mettait en particulier pour transporter les pommes de terre.	la bêrvri	
abuté	abuter: labourer un champ jusque l'extrémité (à bout) jusqu'au fond du fossé.	fo(u) abuté ô(u) lô dû fosé	Il faut abouter au long du fossé.
abwéyoe	aboyer	loe chyê abwê	Le chien aboie.
adâ	sur les dents: retourné	chér adâ	Mettre un verre à dâ pour l'égoutter Tomber face contre terre
âdrê	l'endroit (terme qui se retrouve surtout dans l'expression:	loe rá vé(y)é lâdrê	L'envers et l'endroit
âdûré	supporter	êl âdûré éla sâ ryê dir	Elle supportait cela sans rien dire
adyûl	aiguille (var. édûiy)	joe m sê pitché ô mō édûiy	Je me suis piqué avec mon aiguille
afété	préparer le fottage d'un tas de paille ou de foin.		
âfyé	enfler	la bêt é(y) âfyé doe la trêf	La bête est enflée par le trêfle.
âgré(y)	engrais	i légây doe lâgré(y) dâ sô klô(u)	il répand de l'engrais dans son champ.
âgwayoe	s'étrangler (animaux) (s'emploie ironiquement pour les êtres humains)	la vach é(y) t âgwayoe avêk oen pum	La vache s'est étranglée avec une pomme
agwizoe	aiguiser	Agwiz loe kutyaô ilâ avêk ôégré(y)	Aiguise ce couteau avec une pierre.
âkavé	enterrer (une bête)	âkavé oen bêt kervé(y)	Enterrer une bête crevée.
akônét	à connaître (se retrouve dans l'expression:	soe fêr akônét	Se faire connaître
		Si tû n va pâ, tût fra pâ akonét	Si tu ne vas pas, tu ne te feras pas connaître.
alozé	avoir une bonne renommée, être loué.	é(y) ô bûchu: il é(y) byê alozé	C'est un travailleur: il a une bonne renommée
amê	(litt. à main) indique la façon naturelle de tenir un outil	téti a tòn amê?	Es-tu dans "ton" sens (pour travailler)?
âmêl	parmi	il é(y) âmêl lé(y)z aôt	Il est parmi les autres.
amézé	qui revient de la messe	té(y) amézé	Tu reviens de la messe.
améyât	amouillante		
améyé	état de la vache prête à vêler	la vach la améy	Cette vache est prête à vêler
ané	aujourd'hui (var. ance)	jva a la fêr a ludya anoe	Je vais à la foire à LOUDEAC aujourd'hui.
ané(y)	année	i vyêra l ané(y) pèrchèn	Il viendra l'année prochaine.
anijâ	niche		
anikloe	anémisé, chétif (se dit pour tout animal qui pousse mal)	loe kô é(y) tu anikloe	Le coq est tout chétif
aôch	auge	laôch dé(y) pursyaô(u) é(y) dâ la su	L'auge des cochons est dans la soue.
apwiyâ	étais (meules de foin, de paille)		
arachu	arracheur	larachu dpatas lé(y) tir avêk oê bukaô(u)	L'arracheur de pommes de terre les tire avec une fourche.
ârâpé	entraver un animal (dans ce cas, l'animal (surtout les vaches remuantes) est entravé par une corde allant des cornes à la patte avant)		
ardwêz	ardoise	y a z a(û) déz ardwêz doe chét	Il y a des ardoises (de) tombées par le vent.
armwêr	armoire	par loe vâ	J'ai trois armoires chez moi.
arp	arbre	jê twê armwêr sé mē	
ârvé(y)	se retrouve dans l'expression:	i lé(y) ché(y) ârvé(y)	Il est tombé à la renverse.
sasir	s'asseoir	tê dâ	assieds-toi donc
asursi	à cette heure-ci, maintenant, de nos jours. (var. astur, astursi)	loe môt soe konés pû astursi	Les gens ne se connaissent plus de nos jours
âtamâ	le croûton de pain	jêm byê lâtamâ	J'aime bien le croûton.
atchûlé	faire reculer un cheval dans les brancards (lé(y) brâkâr) pour l'atteler.		

âvé	(masculin) : orvet		
avèn	1) avoine		
	2) terme qui, dans l'expression suivante qualifie le cheval qui se roule par terre :		
avèr	avoir	i gâft son avèn jva avèr pur mō nwé oen pèr dœ sabo (û)	il gagne son avoine je vais avoir pour mon Noël, une paire de sabots
âvèyé	envoyer		
savizœ	se rendre compte, s'apercevoigne	gaviz kmō vwézé fê d'brû	je m'aperçois que mon voisin fait du bruit
avri	avril	dā lmwē davri ô komā à mêt lé(y) patas	au mois d'avril, on commence à mettre les pommes de terre
a (û) sē	houx		
ây	aîl	tati dlây	As-tu de l'aîl?

b

bâ	sur le sol, en bas, à bas	idsā abā dia chārēt	il descend à bas de la charrette.
badî	cerise		
badizyœ	cerisier	lé(y) garsây ô hachœ loe badizyœ	les enfants ont abîmé le cerisier
balyaûr	féminin singulier, le plus souvent	: balayure	
balyœ	balayer	bali la plēs	balais la place (c'est-à-dire le sol de la maison)
bāraō(u)	1) baril de 30 litres environ 2) barreau de chaise, d'une échelle		
bārîx	barrique (d'une contenance de 220 litres environ)	jê twē bariik dā mō sēlyœ	j'ai trois barriques dans mon cellier
barp	1) barbe 2) piquant de l'orge	la barp dœ lōrch mœ pitch	la barbe de l'orge me pique
bartchē	baquet, auge des cochons		
bāryēr	barrière		
batāyu	batailleur, querelleur		
batu :	"bateur"-désigne les hommes ou l'homme qui s'occupent du battage des céréales	lé(y) batu alē arlây	les batteurs travaillaient en se relayant
bavu	bavard, hâbleur	lé(y) bavû dia mēt	les bavards de la Motte (commune au Nord de Loudéac)
bavuzē	bavoir		
batwoe	battoir	ēla kāsœ sō batwoe sū la rôch dū dwœ	elle a cassé son battoir sur la pierre du lavoir
ba(û)z	bouses (pluriel)	il a dé(y) ba(û)z sū sa tchūlōt	il a des bouses sur son pantalon (sur sa culotte)
ba(û)zē	1) bouser 2) avoir de la bouse sur soi	il é(y) ba(û)zē	il a de la bouse sur lui
bē	(masculin) la bouche	il rgart sō bē uvēr	il regarde bouche bée
bédjē	ver de terre	lé(y) bédjē sōrt dœ lu pērtū	les vers de terre sortent de leur trou
bēlēt	belette		
bēr	boire	portœ à bēr sū la rū	porter à boire sur l'aire
bērbi	brebis	mēncœ la bērbî ô hur	mener la brebis au béliet
bērgō(masculin)	aspérite (arbre)		
bērgō(u)	(pluriel)	i dmēr dé(y) bērgo(u) apré(y) avēr émōdē sē chēn	il reste (demeure) des aspérités après avoir émondé un chêne
bērļū(masculin)	la digitale		
bētchiy	d'une manière plaisante désigne un homme ivre	té(y) amwētyē bērļū	tu es à demi-ivre
béy	béquille	il a dé(y) bētchiy pur marchœ	il a des béquilles pour marcher
bēy	monticule de terre entre les sillons dû à un mauvais labourage	i lé(y) chē(y) dœd bēy	
bēza(û)r	berceau		
bīnya(û)	désigne la cassure entre 2 pains d'abord collés	yavē dé(y) sōnu d bīnya(û) ā nōs daōt fē	il est tombé de son berceau
bitch	chèvre	y a pū bitch as_ursi par ilē	il y avait des sonneurs de biniou aux noces autrefois
bitchē	(singulier pluriel) chevreau		il n'y a plus de chèvres aujourd'hui par ici
blēraō(u)	1) blaireau (animal) 2) blaireau (pour se raser)		
bābwēr	(féminin) petit banc de bois disposé sur le côté de l'âtre		
bōē(û)	boeuf (sing : boe)		
bœgœ	bégayer		
bœryēr	bruyère		
bœvu	buveur		
bōtlœ	butter	bōtlœ lé patas jœ lavē(y) dé(y) bōyaō(u) a l a- batwēr pur fēr dé(y)z āduy il a ma a sē(y) boyao(u)	butter les pommes de terre je lavais des boyaux à l'abattoir pour faire des andouilles il a mal à ses intestins
bōyaō(u)	1) boyau		
	2) ironiquement : intestin		
brā	son (résidu de la moulure du blé)		
brabā	masculin : une charrue		
	vient du nom propre "Brabant", province belge		
bradjēt	braquette		
brālœ	se balancer	loegōs sœ brāl dāl hœd dū chēn	le gosse se balance dans le haut du chêne
branē(y)	pâtée des cochons (elle se compose de pommes de terre, de grain concassé (loe brēch) de lait écrémé, d'eau de vaisselle (lé(y) lava(û)r)		
brēch	grain moulu destiné à l'alimentation des animaux (masculin)		
	trou dans une clôture, entrée de champ (féminin)		
brēr	braire, pleurer (être humain, animaux)	i broe	il pleure
brit	1) la bride pour diriger le cheval 2) l'anse de la marmite		
broēd ā	hanneton	œ broēdā burbut	un hanneton bourdonne

brôdêdê	bourdonner, produire un bruit sourd et continu	vla loe motoër ki brôët	voilà le moteur qui bourdonne
broktoer	lors de la "batterie", l'homme chargé d'envoyer les gerbes sur la vanneuse		
brû	bruit	loe wvêzê fê dû brû la noe	le voisin fait du bruit la nuit
brusé(y)	(féminin) un fourré		
bruyoe	1) brouillé 2) versé	loe tã é(y) bruyoe loe byé é(y) bruyoe	le temps est brouillé le blé est versé (par le vent, la pluie)
buchô détchwêl	le bouchon d'écuelle (chiffon qui servait à nettoyer la vaisselle dans les lava(ù)r Plaisamment, à un fils unique qui héritera, on dit : tara tu, buchô détchwêl étu : tu auras tant, bouchon d'écuelle aussi		
bûchu	bûcheur, travailleur		
bufi	vessie (de cochon surtout)	pâdâ la djér lé(y) bônôm séché la bufi dû pursê pur mêt loe taba	pendant la guerre, les hommes (litt. bons-hommes) séchaient la vessie du cochon pour (y) mettre le tabac
bukaô (u)	masculin : fourche à dents longues et plates. Sert en particulier à arracher les pommes de terre		
burbutoe	bourdonner (insectes)		
bursik a ô (u)	nom de pré, près de la Ville Donnio		
butchê	bouquet	il a doné ôê butchê âfloer a sa b-urjwês est utilisé plaisamment	il a donné un bouquet de fleurs à sa femme (litt/ bourgeoise)
buyô	le mot "burjwês" dans ce cas	y a hardi d'buyô dâi chêmê	il y a beaucoup de boue dans le chemin
buyônu	boue (var. buyas)		
bwê	boueux	loe bwê d kôjâ	le bois de Cojean (bois de quelques hectares à l'Ouest de la commune composé de chênes, châtaigniers, noisetiers).
	bois		bois de lit
bwénœ	corner	bwê dû loe	la vache me cornait
bwêt	boîte	la vach moe bwénœ ma bwêt d ôrlôch é(y) kâ-sé(y)	ma boîte d'horloge est cassée
bwêt	bouillir (participe passé : buyû)	bwêt dé(y) châtân	bouillir des châtaignes
bwétœ	boîter		
bwétu	boîteux		
bwé(y)	1) buée 2) lessive	fêr la bwé(y)	faire la lessive
byâ	blanc		
byâch	blanche	la jlé byâch	la gelée blanche
byaô (u)	beau	té dâ byaô anœ	tu es donc beau aujourd'hui! (comme tu es beau aujourd'hui)
byé nè	blé noir (var. blé né)		il était battu avec des "flaû" des fléaux
byoe	1) bleu 2) meurtrissure (ôê byoe)		

ch

châbèryèr	chambrière : béquille de charrette		
chachyôtu	chasseurs		
chadétchoeré(y)	chat d'écureuil		
châf	chanvre		
cha(ô) drâ	chaudron	loe cha(ô) drâ é(y) tu nèr	le chaudron est tout noir
cha(ô) dronyoe	chaudronnier		
cha(ô) dyèr	chaudière		
cha(ô) dyèré(y)	chaudière	ô tãizê dé(y) cha(ô) dyèré dpatas pur lé(y) pursyaô(u) san soe fê pû par là	on cuisait des chaudières de pommes de terre pour les porcs. Cela ne se fait plus par ici
cha(ô) foe	chauffer		
cha(ô) fsuri	chauve-souris		
cha(ô) s	chausse, bas		
châsêt	chaussettes		
chaô(u)	1) chaud 2) chaud, féminin : cha(ô)t	joe m sê brûlé(y) flyaô cha(ô)t	je me suis brûlée à l'eau chaude
chapè	chapè (singulier) chapyâô (pluriel)	chapè dpây	chapeau de paille
chapiyoe	cligner		
chârèt	charrette	la chârèt é(y) burdé(y) dâi bâ dla kôt	la charrette est arrêtée dans le bas de la côte
burdê	arrêter (par le poids, la boue)		
chârê(y)	charretée	la chârê(y) va ébulœ	la charretée va ébouler
châryèr	la charretière : la voie charretière		
châs	cercueil		
chasu	chasseur	dé(y) chasu ô hachœ tu nô(u) rût lé(y) châtân sô bôn buyû	des chasseurs ont abîmé tous nos rutabagas les châtaignes sont bonnes bouillies
châtân	châtaigne		
châtân e	châtâgnêr		
chê	chair : viande	ôn mâch pâ dchê loe vâdêrdi	on ne mange pas de viande le vendredi
chên	chaîne		
chêr	choir, tomber	loe pti wêzê é(y) ché(y) abâ dû ni	le petit oiseau est tombé (à bas) du nid
chêdâ	chardon		
chêripê	souci	y a byé dû chêripê	Il y a bien du souci!
chêt	se retrouve dans l'expression	la chêt doe la noe	à la tombée de la nuit
chêz	chaise		
chmê	chemin	y a pû byaôku dchmê buyônu astur	il n'y a plus beaucoup de chemins boueux aujourd'hui

chniy chenille
 var. chërpoelus (breton : chasplouzen)
 chòpoe somnoler (en branlant du chef) chap dâ lkwe dû fwéyoe
 chviy cheville loe rbutu li a rmi sa chviy
 chwéy terme que l'on retrouve dans l'expression : y a pâ chwéy
 (du vieux venise "chevoir")

elle somnole dans le coin du foyer
 le rebouteux lui a remis la cheville
 cela importe peu

d

dâ	1) dent (animal, être humain) 2) dent d'un instrument	lé(y) dâ dû râtê	les dents du rateau
da(ô)bô	pièce d'étoffe pour rapiécer un vêtement	y a da(ô) da(ô) bô a sô sârô	il y a deux pièces à son sarreau
da(ô)bôné (adjectif)	le derrière (animal, être humain)		
dâryêr	doigt	sce tôrché loe né avêk lé(y) dê	se moucher (litt. se torcher) le nez avec les doigts
dê	doigt d'un outil d'une fourche		
déchaô(u)	pièds nus	i lé(y) déchaô(u)	il est pieds nus
défê	parfois		
défiyûroe	défiguré		
dégêrwoe	dégeler	sa dégrô(u)	ça dégèle
déjôê	le petit déjeuner		
démêlu	"le démêleur" : son travail consiste à défaire les gerbes et à étaler les épis avant de les passer à l'engrenneur lors de la "batterie"		
démêlwêr	peigne, démêloir		
dénijoe	1) dénicher 2) ramasser les oeufs des poules	i z â dénijoe loe ni dwèzyâ(u)	ils ont déniché le nid d'oiseaux
dêrt	fémnin pluriel le plus souvent : darter	i la dé(y) dêrt sù la fiyûr	il a des darters sur la figure
désâp	décembre	il a fê frôê â mwêt désâp	il a fait froid au mois de décembre
désât	déscendre	l y-a-ô (u) dsâ olva dla rû iloe	l'eau descend vers le bas de cette cour
déséñoê	saigner (animal, être humain)	déséñoê loe pursê	saigner le cochon
désêrk	fémnin : mélange de fougères, d'ajoncs, de ronces pour couvrir les betteraves afin de les protéger du gel		
déyoe	dé à coudre		
dézâgwayoe	"désengouer"	i fô(u) dézâgwayoe la vach la ka oen pum da sô tûyê	il faut désengouer cette vache qui a une pomme dans la gorge
djêr	guerre	i vò prât la djêr doer tur	litt. ils vont prendre la guerre de retour ils vont recommencer la guerre
djê(y)t	guêtre		
dji	gui		
dodê	dodeliner		
doehô(u)	déhors	mêt lé(y) bē(y)t doehô(u)	mettre les bêtes au champ
doepê	depuis	doepê wi jû la chē	depuis huit jours, il pleut
dôjyoe	éprouver une répulsion, un dégoût	devant quelque chose	
drê	droit	i lé saô(u) i march pâ drê	il est ivre, il ne marche pas droit
droet	droite	dwêt-drêt (var.)	
durdiyâ	durillon	i la cê durdiya a sô pyoe	il a un durillon à son pied
dûrt	fémnin de "dur"	lêrp dûrt	l'herbe dure
dvâ	1) devant 2) façade d'une maison		
dvâtyêr	(fémnin) devantière, tablier	sa dvâtyêr é(y) sal	sa devantière est sale
dwee	lavoir		
dya	commandement pour faire aller les chevaux vers la gauche		
dyâp	1) diable 2) chariot à deux roues qui servait à transporter les billes de bois		
dyô	sot, imbécile		

e

êbêrchoe	ébrêcher	mô kutyaô é(y) êbêrchoe	mon couteau est ébrêché
ébi	habit	ôê ébi noe	un habit neuf
êbrêr	s'ébraire, arier, s'écrier		
ébuloê	concerne aussi bien les animaux que les êtres humains		
écha(ô)doe-ê	sé défaire en tombant	la chârê(y) sé(y)t ébuloe	la charretée s'est éboulée
	1) échauder 2) faire la vaisselle		
échâpyé	épié		
échar	carde (à laine) : verbe : écharder (carder la laine)		
éfa(ô)châ	épauvantail		
éfa(o)ché	effaroucher	éfa(o)ché lé(y) pul	effaroucher les poules
égâyoe	épandre, étal-er, étendre	égâyoe loe fyê, loe lâch	épandre le fumier, étal-er le linge
égâyê	ironiquement : tomber par terre de tout son long (pronominal)		
égêrnoe	égrenier		
égla(ô)né	déchirer : faire un accroc (vêtements)		
éjoe - éjê	se retrouve dans l'expression :	éjoe lé(y) pum	sécher les pommes (pour les faire tomber) au bétail
ékatiswoe	(masculin) instrument qui sert à écraser les pommes de terre destinées		
ékli	(masculin) écharde		
éktrisitê	électricité	sâ léktrisitê ô veyê pâ fêr rê	sans électricité (litt. on voyait pas faire rien) on ne voyait rien faire
êlûmêt	allumette		
ênê	agneau		
épa(ô)l	épaule	jê ma a môn épa(ô)l	j'ai mal à mon épaule (l'épaule)
épar	éclair		
épa(ô)rir	faire peur		
épa(ô)ri	part. passé		
épa(ô)risâ	épouvantail		
épiy	épingle		
épya(ô)dê	dépêcer, enlever la peau (lapin)		
éré	(fémnin) rangée, rang	mêt loe fwê ân éré(y)	mettre le foin en rangs aujourd'hui

èrgò	-ergot -péj. ongle		
èrgó(u)	pluriel		
èrtchùloe	reculer	fèr èr tchùloe loe chva	faire reculer le cheval
érûsé	dépouiller des graines de leur cosse en les frottant les unes contre les autres		
étab	étable		
étchip	équipe	oen étchip doe fa(ò) chu	une équipe de faucheurs
étchûlé(y)	écuellée	tôn étchûlé(y) é(y) sũ la tap	ton écuellée est sur la table
étchûm	écume		
étchûmoe	1) faire de l'écume 2) enlever de l'écume		
étchûri	écurie		
étchûl	écuelle		
étrêchoe	éclabousser	la vwétûr ma étrêchoe	la voiture m'a éclaboussé
éturnyad(u)	singulier -pluriel étourneau		
étwêl	étoile	y a hardi détweł é sê	il y a beaucoup d'étoiles ce soir

f

fâchò	diminutif de : FRANÇOISE		
fa(ò) choes	faucheuse		
fa(ò) chri	1) l'équipe de fauchaison 2) la fauchaison elle-même	kā lé jâ nété pà à fòrs i sâtrédê	quand les gens n'étaient pas en force (c'est à dire, nombreux) ils s'entraidaient
fa(ò) chu	faucheux		
fa(ò) siy	faucille	ala sêt madlèn, lé(y) fa(ò) siy dā lavèn	à la Sainte Madeleine, les faucilles dans l'avoine
faò(u)	fauz : instrument pour couper le fourrage		
fa(ù)	hêtre		
féñas	fainéant	tchêl féñas!	Quel fainéant!
fèr	foire	daòt fê loe chād fèr doe Ludyā étê pyê	autrefois, le champ de foire de l'budéac était plein (c'est-à-dire couvert de monde)
févryoe	février	i gró(u) dūr à févryoe	il gèle à pierre fendre en février
féy	le faite de la toiture. La partie supérieure d'une muë, c'est-à-dire		d'un tas de paille
fézu	"faiseur"	œ fézu dmwê	un "faiseur" de tas (foin, blé, paille)
fi	fil	tati dū fi a kut?	As-tu du fil à coudre?
flyûr	figure, visage (féminin)		
fla(ù)	fléau		
fya(ù)	" (var. (avec la mécanisation, ils ne sont plus utilisés de nos jours		
fô	fond		
fô(ù) jyêr	profond	loe pwi é(y) fô i fê tchêz mêt	le puits est profond, il fait 15 mètres
folêr	fougère		
forch	falloir	i va folêr parti avā la noe	il va falloir partir avant la nuit
fôse	forge	tũ va aloe a la forch pur bat lé(y) sô(u)	tu vas aller à la forge pour battre les socs
fôse	1) le trou situé en bout de tonneau dans la partie supérieure 2) le morceau de bois qui obture ce trou		
fôséyoer	fossoyeur	âfôsoer	l'enfonceur
fô(u) sé	talus	fô(u) syoe pluriel i syoevé lé(y) fô(u) syoe	ils suivaient les talus
frâswê	François		
frégâ	frêlon		
frêchê	pluriel : variété de pommes destinées à faire du cidre		
froe	froid (féminin : frêt)	i fê froe anoe	il fait froid aujourd'hui
fuloe	fouler, tasser le foin en le piétinant		
fûné	flaïrer	loe chyê fûn dāl téryoe	le chien flaire dans le terrier
furyêr	féminin pluriel : parties de harnais dans lesquelles on passe les traits		
fwê	fois		
fwên	fouine		
fwé(y) féminin	1) feu dans l'âtre 2) feu de la St Jean :	la fwé(y) dla sê jâ	
fwisoe	fouiller la terre du groin		
fyê	1) fumier	tchuré lé(y) fyê	curer (les) le fumier
fyêf	humide fièvre		

g

gâ	gars (petit-fild = pti gâ)		
galtyêr	galetier, la tuile	la galtyêr é(y) dā loe fwayoe	le galetier est dans le foyer
ga(ò) ch	gauche		
ga(ò) char	gaucher (var. : dœga(ò) ch	i lé(y) doe ga(ò) ch	il est gaucher
ga(ò) l	gaule		
ga(ò) loe	gauler	ga(ò) loe lé(y) pum	gauler les pommes
gâpâ	(masc. sing.) les déchets du blé après le battage. Mélangé avec des betteraves, il sert à l'alimentation des vaches.		
gargat	gorge (animaux - êtres humains)		
gârnêr	désigne les vaches "pie noire"		
gârruch	" "normandes" (tachetées marron-blanc)		
gâtœ	renverser	i la gâté sa bôlé(y)	il a renversé sa bolée
gâtô(u)	gâteau (sing. plur.)	ô mājê œ gâtô(u) dpum	on mangeait un gâteau de pommes
ga(ù) s	mèche de cheveux, touffe d'herbe		
gavlô	javelot, sorte de fourche à deux doigts et à long manche. tã sũ la vance	loe gavlô sêrvê a âvéyé lé(y) jêrp dũ	le javelot servait à envoyer les gerbes du tas sur la vanneuse.
gê	le regain		
gêrlôtoe	grelotter		

gèrnàléy	(Nom de près près de la Ville-Dominio		
gèrnézèl	groseille	lé(y) gèrnézèl sò mājé(y) par lé(y)	les groseilles sont mangées par les merles à "picot jaune"
		mél a pigò ja(ò)n	
gèrnézélyé	groseiller		
gèrnuy	grenouille	y a plè dgèrnuy dā la mar ilè	il y a plein de grenouilles dans cette mare
	des bigotes (.....	gèrnuy doe bénityoe	grenouilles de bénitier
gèrnyc	grenier		
gèrwè	(var.: solyce)		
	groin	1 fò(u) bukloe loe gèrwè dū pursè.	Il faut boucler le groin du cochon. Comme
		Komèla i poe pū fwisoe	cela il ne peut plus fouiller (la terre).
gèrwos	geler	lé yaò é(y) gèrwé(y)	L'eau est gelée
gèrzyiā	grillon	Tū wéti lé(y) gèrzyiā chātoe	Entends-tu les grillons chanter ?
glénce	glaner		
gór	truite	(var.: dchené)	
grā	gras	la gôr ilè rūt : i fò(u) lāmnoe ó(u)	vérò Cette truite est en rut : il faut l'em-
grabloe	gratter	ôe pursè grā	un cochon gras mener au verrat.
grāch	grange. On y met tous les outils agricoles : sémwèr (semoir), chārèt	la pul grabèl la té(y)r	La poule gratte la terre
gravoe	raccorder	va tā gravoe té(y) cha(ò)s	(charrette), brabā (brabant-charrue)
gray (loe) masc.	braise	mé lé(y) chātāf dā lgray	Va-t-en raccorder tes chaussures (bas)
grésè	chiffon pour graisser le galetier avant d'y étaler la pâte		Mets les châtaignes dans la braise
gré(y)	masc. la pierre à aiguiser		
gribuyu	mauvais laboureur		
grice	"en arrière" commandement qui s'adresse à un cheval		
griyōnoe	brûler un aliment en le cuisant		
grò(u)	fém.sing. glace, gel	la grò(u) a brûloe lōrch	le gel a "brûlé" l'orge
	le temps de la glace		
gut	l'eau de vie	loe fézu dgut	le bouilleur de cru
Gya(ò)m	Guillaume		

h

hachoe	litt. hacher, abîmer, ravager	lé(y) pul ô hachoe loe kurti	les poules ont ravagé le courtil
hāloe	hâler sécher	i fè byac(u); sa hāl	il fait beau, ça sèche
hao(u)	à hac(u) en haut (loc adv.)		
	haut élevé (adj.)	loe wézé é(y) hao(u)	L'oiseau est haut
	(entendre) haut	i wé hao(u)	il entend haut
hardi	beaucoup	y a hardi dmoòt ilè	il y a beaucoup de monde ici
hart	hardes, vêtements	mèt lé(y) hart a trāpoe n	mettre les vêtements à tremper
ha(ò)sè	du houx		
ha(ò)t (fém)	entrave pour les animaux. Elle prenait la patte de devant et celle de l'arrière sur le même côté		
hāa(ò)dé	entraver	ô hāa(ò)dé lé(y) vach pur lé(y) āpéchoe dkur on entravait les vaches pour les empê-	cher de courir
hèch (fém)	échelette, ridelle de charrette (surtout utilisée pour transporter le foin)		
hèrp	herbe	cen brusé(y) dèrp	une touffe d'herbe
hèrsé	litt. herser (trafner, tirer)	i hèrs la bét doeho(u)	il traîne la bête dehors
hété (soe)	se plaire	is hèt byè ilè	il se plaît bien ici
hip (fém)	moucheron	jè cen hip dā mo zyu	j'ai un moucheron dans l'oeil
hitchè	hoquet	jè loe hitchè, joen lè pū, joen larè pū	pour le faire passer, on répétait plusieurs fois sans respirer : j'ai le hoquet, je ne l'ai
hūo	var. hūo commandement pour diriger le	cheval sur la droite	au bétier / plus, je ne l'aurai plus
hur	bétier	ménce la bèrbi o hur mener la brebis	les bergers s'appelaient en faisant "hou hou"
hyupé	appeler q'q'un en faisant "hou, hou"	lé(y) pātūr soe hyupé	

i

ilè	(adv.) ici, par ici, par ohez	nous é fyè ilè	C'est humide ici
	(démonstratif)	la bé(y)t ilè	cette bête
inòch	prunelle (var.: pèrnòchèt)	Elles servent après macération dans l'eau-de-vie et addition de sirop à faire une	
		liqueur fort appréciée.	
irāñ	araignée, toile d'araignée	aba léz irāñ	

j

jā	ajonc	ô kupè dé(y) jā dā ltā pur donè ó(u)	on coupait des ajoncs autrefois pour donner
	giron	loe cha é(y) ka(ò)choe dā mò jā	aux chevaux
jabyò var. javyò jabot			le chat est couché dans mon giron
jafardoe	toussier (cheval)		
ja(ò)n	jaune	la jūma jafardoe	la jument toussait
jāp	jambe	i la mā a sò fwè, ilé(y) tu ja(ò)n	il a mal au foie, il est tout jaune
jardrè (dā)	variété de mauvaise herbe qui pousse dans le blé		
jāt	gendre	loe jāt a Latimyc	le gendre à Latimier
ja(ò)	joug	ô léyé loe kup doe boe(ò) ô l ja(ò)	on liait la paire de boeufs avec le joug
jéni	Eugénie		
jèrbyèr	lucarne dans le toit de la maison, située au dessus de la porte		
jézá (masc)	la jatte en bois pour préparer le beurre		
jnis	génisse		
jnisā (masc)	génisse ou jeune taureau de moins de trois mois		
jū	café, purin	loe jū sū loe pré(y) é(y) ôé bā āgréy	le purin sur le pré est un bon engrais
ju	le perchoir des poules; jour vla loe ju		voilà le jour (qui se lève)
jūmè (sing.plur)	jumeau		
jurnéy	journée, mesure agraire de cinquante ares environ		
jūstò	corsage		
jyé (masc)	essaim de guêpes, de mouches		
	une génisse à l'âge d'un an fait son "jyé", c'est-à-dire qu'elle perd des dents de lait.		
javélyoe	javellier		

k

kaéy (fém.)	chute de neige, temps pendant lequel il neige	chê pà si jarô cen kaé(y) stanéy	je ne sais pas si nous aurons une chute de neige, cette année.
kalifur (loc)	l'entrecuisse		
kaloef	couleuvre	jé ékrasé cen kaloef ô mō sabô	j'ai écrasé une couleuvre avec mon sabot
kanâr	canard		
kansô	caleçon		
kâp (masc.)	grosse herse avec armature en bois destinée à travailler la terre		lourde (verbe:kâbloé)
kârê	une partie cultivée d'un champ, cê kârê dchu		un carré de chou
kârêy	la carrée du pressoir		
karkâyoe	caqueter, en parlant d'une poule, chanter après avoir pondu.		
kârô(u)	carreau	loe gâ a kâsé cê kârô(u) avêk cen rôch	le fils a cassé un carreau avec un caillet
kâryêr	carrière	y a dé(y) kâryêr dardwês a Mûr	il y a des carrières d'ardoises à Mur
kâsrôl	casserole	jé émâyoe la kâsrôl	j'ai démaillé la casserole
kasttchêt	casquette		
kat	quatre	y a kat garsây ilê	il y a quatre enfants ici
ka(û)	cou, cou de pied	loe ka(û) dpyé	
ka(û) ché	coucher	tô(u) ki vō ska(û) ché loe byé é(y) tu ka(û) ché breton : koll	il faut qu'ils aillent au lit le blé est tout couché
ka(û) t	coudrier, noisetier		
kây (fém.plur.)	(plur.) les coudres : pièces métalliques de la charrue situées avant les socs.		
kâyô	le lait caillé		
kâyô	jouer à cache-cache = jouer au kâyô		
kâzô (fém.plur.)	variété de pommes amères		
kêrêl (fém.)	désigne la brebis en tant que mère		
kêrnô (masc.)	la crèche pour les vaches	synonyme : mājwêr mangeoire	
kêla(û)	furcadle	i la cê kla(û) da so ka(û)	il a un furcadle au cou
klê	barrière pour fermer l'entrée d'un champ		
klêva(û) r	(fém) serrure, les cuivres déco- (var. : klava(û) r)		
klêr	râtiſa des serrures		
klôr	clorre, fermer (var. kloevoe)	klo la port	je ferme la porte
klô(u)	clos, champ (var. kyô(u))	joe klêf la pôrt	ferme la porte, je ferme la porte
klusoe	glousser	ô dirê koe lé(y) pul sarâ kôtoe : ô klus tâk lé(y) pulê noe sô pà tu rvoenûelles gloussent tant que les poussins ne sont tous revenus	on dirait que les poules savent compter :
kna(û) (fém.sing)	personnes que l'on connaît	dû môt dla kna(û) : litt. : du monde de la connue	
kô	coq		
kôdi	dît-elle		
kôlé(y) (fém)	sillon, bande de terre reje- Astur, avêk lé(y) traktœr, ô pra kat		Maintenant, avec les tracteurs, on prend
kôlé(y) (fém)	tée par la charrue sur le côté	kôlé(y) a la fê	quatre "collées" à la fois
kômêr	marraine d'un enfant		
kôper	parmain (le compère)		
kôpyâ	crachat	verbe : kôpyé : cracher	
kôr	encore	ô vey kôr ô boevâ dû sit	on veille encore en buvant du cidre
kôrbê (sing.plur.)	corbeau	lé(y) kôrbê ô hachoe loe grê	les corbeaux ont abîmé le grain
kôrt	corde : la grande corde qui tient une charretée de foin, de céréales, s'appelle la rôt		
kôrt	unité de mesure de bois coupé qui équivaut à trois stères	oen kôrt doe bwê	une "corde" de bois
kôrt	chiendent, desséchée, la "kôrt" constitue une tisane diurétique et hépatique		
kôrwê	courroie		
kôt	cotte, jupe	kôt doe garaô(u)	jupe en laine tissée au métier
kôtyaô(u) (masc.)	la cosse (de haricot, par exemple), la bogue de châtaigne		
krapaô(u)	crapaud		
krasu	crasseux		
kra(û) (masc.)	une poussée de croissance i la fê ôê-kra(û)		il a fait une poussée de croissance
krêmâlyœr	crémaillère de cheminée, pièce de la charrue qui sert à relever ou à abaisser celle-ci		
krépê (masc)	la première galette faite		
krépin (fém.sing)	le péritoine	celui du porc est récupéré et sert à recouvrir le pâté avant la cuisson	
krinyas	crinière du cheval, (par ironie) une chevelure mal entretenue		
krôchoe	s'allumer (le feu)	loe foe krôch	
krœ(û)	adj.: creux, subst. : trou, enfoncement (dans un champ par exemple)	saisir quelque chose en faisant un effort	
krôtu	crotté, boueux	la vach é(y) krôtus	la vache est crottée
krwê	croix	i fê loe sif doe krwê sū l pē	il fait le signe de croix sur le pain
ku	queue (var. tchoe(û))	la ku dchémis	la queue de chemise
kupa(û) r	coupure		
kupêl (fém.)	la coupelle, le rameau terminal d'un arbre		
kurêy (fém.sing)	désigne le foie, les poumons, la trachée artère de l'animal abattu (tout particulièrement le porc)		
kurti	courtil		
kut	coudre		
kutyaô(u) (sing.plur)	couteau	kutyaô(u) a préswe, kutyaô(u) a chē	couteau à pressoir, couteau à viande
kuvêr	couvercle		
kuvêrtûr	toiture, couverture de lit		
kuvru	couvreur		
kwêf	coiffe, (plaisamment) : amie, fiancée		
kwêpyaô(u) (sing.plur)	copeaux		
kôitoe	grincer	la port kôit	la porte grinée

lali la lie ; constitue un groupe lexical "lali" = de "lalie"
 la(ô)nê Lawnay (nom de village)
 lâr lard ô mājê pût lâr daô(t) fê kastur

Elle est récupérée pour faire de l'eau de vie
 on mangeait plus de lard autrefois que maintenant

lârô	Le Larron (nom d'un ruisseau qui alimente l'étang de Loudéac)		
lava(ü)r (plur)	les eaux de vaisselle, (elles étaient récupérées pour les cochons)		
lavwër	le lavoir		
lêpitchê	Limpiguet (nom d'un village au nord de la commune : l'un des plus anciens que l'on connaisse)		
lêsoe	linceul, drap (plur/ lêsœ(u) drap dans lequel on ensevelit les morts		
lêgkyër	litière (c'est un mélange de fougères, de ronces, d'ajoncs et de genêts) (elle servait à protéger les pommes et les betteraves du gel)		
lêzâr	lézard		
liché	lécher		
lima (masc)	une limace		
lôch (fém.)	cabane, niche; litt. loge	la lôch dû chyê	la niche du chien
lôdjê	Le souffin (var. lôyê)		Il est fait d'une corne de toré (taureau)
loe	lit	j vam ka(ü)-choe dâ mō loe	Je vais me coucher dans mon lit
loe(ü)	loup	jê wi ma moer dir kyavê dé(y) loe(ü)	J'ai entendu ma mère dire qu'il y avait des
		dâ la lât dû gwê	loux dans la lande "dûgwê" (située entre
			St Caradec et Trévé) (la mère de cette personne
			Il a un oeil à Loudéac était née en 1873
			L'autre à Hémonstoir = (ironiquement : il louche.
ludya	Loudéac	ila ôe zyoe a Ludya, laôt a émoštwer	
lûêt	une tique (var. tarak)		
lyâ	lien (fait d'une poignée de	dâot fê ô fêzê dé(y) lya pur âjavloe	Autrefois, on faisait des liens pour enja-
	cercle autour des fûts [blé	loe blé	veler le blé.
lyér	lierre	y a dû lyér sū la mazyêr ilê	Il y avait du lierre sur cette mesure
lyoef	lièvre		

m

mâ	mal (adj., adv.)	avêr mâ ô(u) rê	avoir mal aux reins
mâchwër	mâchoire syn. la pyâchwër		
mâjoe	manger, dépenser	i mâch tu amzûr	il dépense tout au fur et à mesure
ma(ô) vé	mauvais (temps, homme, animal)		
mâr	mare	la mâr ilê é(y) kroes	cette mare est profonde
mârê (masc)	Le mois de mare	té dû mwê dmâr, té ôe vâtâr (dicton)	tu es du mois de mare, tu es un vantard
marêcha	sorte de houe à lame large et		
mârên	maréchal-ferrant		
markaô(u)	marraine	tû pal dê byaô markaô(u) !	tu parles d'un beau matou !
mârônê	matou,		
martê	jeune homme qui fait le beau		
maryênê	grognier, maugréer		
	marteau plur. martyaô(u)	joem sê dôné ôe ku dmartê sū mō dê	doigt
	se retrouve dans l'expression	loe mwê davri, oempti, oempti	je me suis donné un coup de marteau sur le
	"faire la maryênê", c' est-à-	loe mwê dmê êtê lvâlê	le mois d'avril, un petit(peu), un petit
	dire "faire la méridienne",		le mois de mai, c'était le valet
	la sieste au début de l'après-midi	commençait en avril pour le patron et en mai pour le valet.	
mâsôjyoe	menteur var. mâtu		
mataô(u)	Mathurin		
matinô	le casse-croûte du matin		
ma(ü) r	mûr	lé(y) pum sô ma(ü) r : i va fôlêr lé(y)	les pommes sont mûres, il va falloir les
ma(ü) s	mousse	la ma(ü) s fê kervoe lé(y) pumyê(y)	écraser.
ma(ü) t	moudre	va(ü) tû ma(ü) t ? ô va ma(ü) t é sê	la moudêe fait crever les pommiers
mâzyêr	masure	lé mâzyêr sô prêt a chér dâ ôe musê	veux-tu moudre ? on va moudre ce soir
mê	moi	atâ mê	les mesures sont prêtes à tomber dans un tas
mêk	maigre var. moek	la chê moek	attends-moi
mêkanik a jâ	(fém) appareil qui broyait les	ajoncs pour l'alimentation du bétail,	la (chair) viande maigre
mênê	Le Ménéac (nom de village à l'	ouest de Loudéac)	surtout des chevaux
mêrkêrdi	mercredi	i vyêra mêrkêrdi	il viendra mercredi
mé(y) noe	minuit	j sê aloe a la mës doe mé(y) noe	je suis allé à la messe de minuit
mik	verre de café : s'applique surtout au verre offert		
milyu	le mildiou	loe milyu nêrsi lé(y) foey dé(y) patas	le mildiou noircit les feuilles de pommes
mirwe	miroir		de terre
misê	couper en menus morceaux	(rutabagas ...)	
mitâ	mitan, milieu	ya dé lyâô dâ i mitâ dû chmê	il y a de l'eau dans le milieu du chemin
moep	meuble		
moer	mère		
môrsê	morceau, tranche de pain		
môrvê (masc)	la morve		
môrvu	morveux		
môt doe sit	(fém) tas de marc entrecroisé de paille placé sur le pressoir		avoine
môtô	grumeau	ya dé(y) môtô dâ lé(y) pa(ü)	il y a des grumeaux dans la bouillie d'
much doe rûch	abeille litt. mouche de ruche	var. : much a myê, mouche à miel	
muchê	courir (les vaches)	lé(y) vach much mwê asursi paskoe y a	les vaches mouchent moins aujourd'hui,
		pû dtawâ	parce qu'il n'y a plus de taons.
muchwoe	mouchoir		
mul	mûre		
mulô	tas (surtout de foin)	i fô(u) mêt loe fwê â mûlô kâ i lé(y)	il faut mettre le foin en tas quand il
		chaô(u)	est chaud
musê	tas (de qlq ch. : fumier, paille	(plaisamment) ôe musê dmôt =	un tas de monde (nombre important de personnes,
mutâ	mouton		moisson
mwê	mois var. mē	loe mwê dmê fêr loe mē daô(u)	le mois de mai; faire le mois d'août: la
	meule (de blé, de paille)	la mwê va chér dû kôtê kô pâch, mē ôên	la meule va tomber du côté qu'elle penche,
		apûyâ	met un appui.
mwénaô(u)	moineau		
mwé(y) zi	moisi	loe fwê é(y) mwé(y) zi paski l a été	le foin est moisi parce qu'il a été ramassé
		ramasoe muyoe	mouillé
myawloe	miauler		
myê	miel		

n

nâ	nom (aller porter son "nâ", = donner son nom à la mairie, pour la publication des bans.
navê	navet plur. navyaô(u)

naù	noeud (de gorge), (de cravate), (dans le bois)		
nété(y)	nuitée	cen nété(y) frèt	une nuit froide
nijé(y)	nichée	cen nijé(y) dpéti pursyač(u)	une nichée de petites cochons
nipee	accoutré, mal habillé		
noe	nuit	var. né	
noewoe	nouer	i travây jur é noe	il travaille jour et nuit
nôna	non, pas du du tout (var. nuna)	ôla noewoe sô tabliyce	elle a noué son tablier
nôvâp	novembre	loe mwê dnôvâp é(y) suvâ muyce	le mois de novembre est souvent "mouillé" (humide)
nwazyice	noyer (arbre)	nû vla karivâ a nwê, lé(y) ju vò	nous voilà arrivés à Noël, les jours vont commencer à allonger
nwê	noël	komâscoe a alôjce	
nwêr	noir	ôla pèrdû sô bônôm, ô pèrt cê mâtô(u) nwêr	elle a perdu son "bonhomme" (mari), elle porte un manteau noir.
nyoes	nièce		

O

ô	commandement destiné à un cheval pour qu'il s'arrête		
ô	(préposition) avec	vyê ô mè	viens avec moi
ôk	oncle, ongle	jê mi cên êkli su mên ôk â kâsâ dû bwé	du bois j'ai mis une écharde sous mon ongle en cassant
ôktôp	octobre	ô tir lé(y) patas ô(u) mwê dôktôp	on "tire" (arrache) les pommes de terre au mois
ôrach	orage	jalô avêr doe lôrach, i fê chaô(u)	nous allons avoir un orage, il d'octobre
ôrch	orge		fait chaud
ôrlôch	horloge	l ôrlôch la a cê byaô balâsycé	cette horloge a un beau balancier
ôrlôjyé	horloger		
ô(u)	os	sing. : cên ô(u) plur. : dez ô(u)	
ôvâ	(masc.) petite cabane dans l'aire por mettre le gâpâ(la balle de blé)		
ôval	(masc.) récipient pour abreuver les vaches dans les champs.		

P

pâk	Pâques	fêr sô pâk	aller à confesse au moment de Pâques
palitchêt	spatule qui sert à retourner la galette sur la "galetière"		
pâlô	(masc.) la poêle		
pâlôné(y)	poêlée		
pâp	(fém.plur) les feuilles de rutabagas, de betteraves		
parêl	parelle (mauvaise herbe à grandes feuilles et à graines rouges qui pousse dans les céréales)		
parti	éméchê, presque ivre	i lé(y) a mé(i) tyé parti	il est à moitié "parti"
parwès	paroisse	la vil é(y) vnu é(y) dâ la parwès doe Ludya	la Ville-aux-veneurs est dans la paroisse de Loudéac
pata(ô) joe	patauger, barboter	lâfâ pata(ô) ch dâ la buyas	L'enfant patauge dans la boue
patas	pomme de terre	plé dé(y) patas	éplucher des pommes de terre
pâtoe	pâté	pâtoe dsa(ô) sis, pâtoe dkurê(y)	pâté de saucisse, pâté de foie
patrâ	patron (de la ferme, le mari)	patrâ une fermière dira facilement mô patrâ pour "mon mari"	pour "mon mari"
pâtur	berger, (désigne, aujourd'hui, l'accumulateur qui alimente la clôture)		retenant les vaches)
pâtûre	paître		
pa(ô) (fém.plur)	bouillie d'avoine		
pa(ô) r	peur		
â pa(ô) r	en sursaut	se réveiller â pa(ô) r	
pa(ô) s	pouce		
pây	paille	la pây d avên é(y) bôn pur lé(y) vach	la paille d'avoine est bonne pour les vaches
pê	poil, cheveu var. pwêl		
pêchu	pêcheur		
pêrchê	prochain	l ané(y) pêrchên	L'année prochaine
pêrpînâ	fouet dont le bois du pied venait de Perpignan		
pêrtû	pertuis, petit trou		
pésâ	poisson		
pé(y) r	poire		
pé(y) myce	poirier		
pé(y) su	engreneur	lé(y) pé(y) su soe râwéyê cen oer chatchôe	Les engreneurs se "renvoyaient" (relayaient)
pichyé	pichet	ôê pichyé dsit un pichet de cidre	une heure chacun.
pigô	bec		
pikloe	travailler (la terre)	pikloe la téyr avêk ôê mârâ	travailler la terre avec une houe
piloe + pilé	piler, écraser les pommes	ô pil lé(y) pum ô(u) mwê dnôvâp	on écrase les pommes au mois de novembre
pilri	action d'écraser les pommes		
piflu	pleurnicheur	verbe : piné : pleurnicher	
pirôtoe	tourner, cailler (le lait)		
pis-pis; psûi-psûi	onomatopée pour appeler les chats		
piskénêt	boisson fade, sans goût		
pitchâ	piquant	kâ ô va tu déchâô(u), ô mè dé(y) pitchâ dâ sé pyé	Quand on va pieds nus, on met des piquants dans ses pieds
pitché	piquer, vacciner		
pitchê	piquet	rêt kom ôê pitchê	raide comme un piquet
piyêt	effilochure qui pend au bas d'un vêtement, la laine qui sépiyêt, qui s'effiloche (verbe : épiyêr)		
piyô	chiffon, guenille		
piyôtu	chiffonnier	i pâs pû dpiyôtu daôt	il ne passe plus de chiffonnier (d'autre) maintenant
plâchoe(y)	plancher var. pyâché(y)		
plâs	place (désigne le fo/de la maison)		
ploem	plume		
pôch	sac pour contenir les pommes, le grain		
pochonyoe	morceau de bois long, gros et liasse, pour tourner la bouillie d'avoine pendant la cuisson		
poe	Le porteur de sacs (battage), le meunier (il passait de porte en porte chercher le grain à mouder)		
poer	père		
pok doe mê	grosses mains	i la dé(y) pòk doe mê	il a des grosses mains
pôma	marc de pommes pressé(puma)	ôl kupê â morçyaô kâ til ètê sê pur fêr dé(y) fwê(y)	on le coupait en morceaux quand il était sec pour faire du feu (fouées).
pônê	poignet		
pônê(y)	poignée		
pôréy	(fém sing, fém.plur) le poireau	fô(u) tiré dla pôréy pur mêt dâ la sup	dans la soupe. il faut arracher des poireaux pour mettre

S

sabô plur; sabô(u) sabot	ô la kâsé sô sabô	avant le mariage)
sabôté(y) (fém) sabotée (contenu d'un sabot)	jê mi cen sabôté(y) djû	elle a cassé son sabot (jeune fille enceinte j'ai mis une sabotée de purin
salat	salade	
salwêr	saloir syn. charnyce	Charnier est plus utilisé que saloir
sa(ô) lâr	ivrogne, soûlard	
sa(ô) sis	saucisse	
patas, sa(ô) sis	variété de pomme de terre bonne pour la purée	
sa(ô) sisâ	saucisson	
sa(ô) soe	saucer (et expression : soc fêr sa(ô) soe	se faire mouiller (saucer) (par une forte averse)
sa(ô) t	saule	
sa(ô) t mutâ	jouer à saute-mouton	
sa(ô) trêl	sauterelle	
saô(u)	soûl, ivre	Autrefois, les vieux garçons de village se réunissaient et faisaient la bordé(y)
saô(u)	saut (et expression	alé dôe saô(u) = aller d'un saut (rapidement) pendant huit jours
sap	sable	j tirâ dû sap a la kâryêr nous tirons du sable à la carrière
sât	cendre	ô mē la sât sū la té(y) r pur fêr dôe on met la cendre sur la terre pour faire de l'engrais
sât	sente, piste	
sé	sel var. soc	
sê	soif	Joe kêrf dôe sê litt. je crève de soif : je suis altéré
	soir	yêr ô(u) sê hier au soir
(fém. plur)	les soies du cochon	autrefois, le boucher emportait les soies du cochon pour les vendre et en faire des brosses
sê barnaboe	St Barnabé	
sê Kradê	St Caradec	
sê ma(ô) dâ	St maudan	
sêptâp	septembre	
sêy	seau	ô mwê dsêptâp ô tir lé(y) patas au mois de septembre on arrache les pommes
sêy	seigle	la sé(y) é(y) chêt dâ lpwî le seau est tombé dans le puits
sêyé(y)	contenu d'un seau	ô nmê pū sêyê asursi on ne met plus de seigle de nos jours
sikô	reste de chaume	Joe pôrt a sêyé(y) la posâ dé pursyâo(u) je porte à "si autée" la pâtée aux cochons
	morceau qui reste d'une dent	
sit	cidre	loe sit bwê Le cidre bout
sivrêt (fém)	châssis à claire-voie disposé à l'avant et à l'arrière de la charrette. On les met pour transporter le foin.	
sizyâô(u) (plur)	ciseaux	
smâs	semence	
soemu	semencier	n'existe plus depuis des années à cause de la mécanisation
sôlyce	grenier	
sô(u)	soc (charme)	
su	seul	ilê tu su il est tout seul
sûblê	sifflet var. sufloce	
sufyê	soufflet	
sûk	sucré	
sur	une salamandre	ôê sur dôn dû vlê une salamandre donne du venin
surê	soleil	loe surê skoecb le soleil se couche
surtiroe	soutirer (On fait ce travail fin janvier, début février. Le cidre débarrassé ainsi de la lie, conserve un bon	
suvâtaryêr	sous-ventrière (partie du harnais qui passait sous le ventre du cheval pour l'attacher aux limons de goût	
sulvâttryêr		
swênoe	soigner	
swoet	suivre	swoe mē suis-moi
sya	si - oui	

T

tâ	tas (fumier, foin...)	ô va egâyce ltâ dfyê dâ lklô(u)	on va épandre le tas de fumier dans le clos
tâ	temps	aprê la pyê(y) loe bya(ô) tâ	après la pluie, le beau temps
talâr (masc)	stillons bordant le champ		
ta(ô) p	taupé	cen ta(ô) p a hachoe mō jêrdê	
ta(ô) pinyêr	taupinière		
tap	table		
tawâ	taon	y a pū dtawâ avêk lé(y) prôdwî	il n'y a plus de taons avec les produits
tchû	le cul		
têl	toile var. twêl		
têrba(ô) toe	tituber (alcool, fatigue, maladie)		et vice versa
têrchaô(u)	dans l'expression	mêt sé(y) sabô(u) têrchaô(u)	mettre ses sabots pied gauche dans sabot droit
têryâ	trayon	lee teryâ dlâ vach é(y) êrôscœ é ô la ma	le trayon de la vache est "érôbé" et elle a mal
têt- t(y)t	tête	ilê(y) turnê dtêt litt. il est tourné	de tête (il est devenu fou) Par abréviation on peut dire aussi : il est tourné
têtâr	tétard		
té(y) ru	terreux	lé(y) patas sô té(y)rus	Les pommes de terre sont terreuses
tiroe	traire		
tirwê	tiroir	râch lé(y) kutyaô(u) dâ ltirwê dlâ tap	range les couteaux dans le tiroir de la table
toert	tordre (le linge, par exemple)		
tôp	tombe		
tôrê	taureau plur. toryaô(u)		
tôsœ	(pronom. : s'assommer, se cogner (forme active) : écraser	tôsœ lé(y) môt avêk ôê kâp	écraser les mottes avec une grosse herse
tôt	tondre		
traô(u)	treil (puits)		
travây	travail	ilê(y) vâyâ ô(u) travây	il est vaillant (courageux) au travail
trêf (fém.)	le trèfle	lé(y) vach âfêl kâ ô mâch trô dtrêf	les vaches enflent quand elles mangent trop de trèfle
trémê(y)	trémie, grille du tarare	var. têrnê(y)	
trênu	trafnard, vagabond		
Trévoe	Trévé (commune limitrophe à l'ouest de Loudéac)		
trûtchê	Truguet ; nom de village		
tuchê	toucher (les vaches) frapper les vaches avec un bâton pour les faire avancer		
turliyê	enrouler		

tchép	guêpe	oen tchép ma pitché ô(u) poñé	une guêpe m' a piqué au poignet
tchèr	cuire (part. passé : tché = cuit); cuir		
tchèrné(y) (loe)	Le Quernay (nom de village)		
tchés	caisse; caisse de la charrette		
tchèt	quête		
tchètê	tas de blé de treize gerbes dans le champ.		
tchètê	guetter	lee cha tchèt la suri	pluriel tchètyaô(u) le chat guette la souris
tchètu	quêteur	y a pû tchètu astur il n'y a plus de quêtours aujourd'hui. (allusion à une pratique des prêtres qui allaient de village en village, une fois l'an, quêter beurre, oeufs..)	
tchilép	Quilliampe : nom de village		
tchilyo	Le Quillio	commune à une dizaine de kilomètres à l'ouest de Loudéac	
tchoekfê	quelquefois		
tchoer	coeur, choeur	lâfâ d tchoer	l'enfant de choeur
tchoerû	qui a bon appétit		
tchoetoe	chercher	va tchoetoe la furch	va chercher la fourche
tchoe(û)	queue	loe chyê a mordû la tchoe(û) dla vach	le chien a mordu la queue de la vache
tchû	cul	tapoe loe tchû dé(y) jêrp	taper le cul des gerbes (qui glissent du tas)
tchûf	cuve		
tchûlma	var. la tchûlmâ : le reculement (pièce de harnais qui permet au cheval d'entraîner la voiture en reculant)		
tchûlt	culte	loe dêrnyé dû tchûlt	le denier du culte
tchûlyé	ouiller		
tchûroce	curer, nettoyer		tchûroce lè(y) fûê : curer le flumier
tchûtoe (soe)	pronom. : se cacher		
tchûvê	petite cuve où l'on met le "puma" à tremper pour faire du oïdre de seconde qualité		
tchva	var. chva cheval	plur. chvaô(u) loe tchva dévâ	le cheval d'avant
tchwis	cuïsse		
tchwi(t)ké	var. pya(ô)lé piauler	lè(y) pulya(ô) pya(ô)l	les poussins piaulent

U

ur	heure dans l'expression	doe bôn ur mais : cen oer	de bonne heure, mais "une heure"
urm	orme	la plûch durm é(y) bôn pur lé(y) brûlûr la pelure (l'écorce) de l'orme est bonne	
uvri	ouvrir	uvêr la pôrt ouvre la porte	pour les brûlures

V

vâ	vent, van (tarare)		
vâdêrdi	vendredi	ô mâjê daôt fê dé(y) galêt loe mèrkêrdion mangeait autrefois des galettes le é loe vâdêrdi mercredi et le vendredi	
vâloe	valet	loe mulê doe sê Kradê avê dé(y) vâloe	le moulin de St Caradec avait des valets
vancoes	la batteuse (machine)		
vâtoe	venter (tarare)		
vâyâ	vaillant ; courageux au travail		
vê	voie	i lé dâ sa vê	il est dans sa voie (il gêne le passage)
vêprê	vêprêe, après-midi		
vêr	voir	ô vê pû	on ne voit plus
vêrô	verrat		
vêrus	véreuse	lè(y) patas sô vêrus	les pommes de terre sont véreuses
vây	vieille (nom et adjectif)	ya dé(y) vêy mé(y) zâ dâ lvilâch	il y a des vieilles maisons dans le village
vâyôê (masc)	prairie qui n'a pas été labourée depuis longtemps		
vinêk	vinaigre		
vipoer	vipère	la vipœr é(y) oen bê(y) t vlimœs	la vipère est une bête venimeuse
vir (masc)	la vis du pressoir		
vitmâ	rapidement	apôrt dû bwê vitmâ	apporte du bois rapidement
vlê	venin		
vlimœe	venimeux		
vnir	venir; pousser, croître	loe vyaô(u) vyê vit	le veau croît vite
voevyoe	veuf		
vôtyé	var. vâtyé peut-être		
vwêlyoe (masc)	volée	ôê vwêlyoe dpêrdri	une volée de perdrix
vyaô(u)	veau (sing, plur)		

W

wa	non		
wê	oie	oen wê	une oie
wézé	oiseau plur. wézyaô(u)	ya ôê ni dwézyaô da l sôlyoe	il y a un nid d'oiseaux dans le grenier
yaô(u)	eau	va tchétoe doe lyaô a la fôtên	va chercher de l'eau à la fontaine
zyoe	var. zyu œil		

A l'achèvement de la présente étude, nous éprouvons des sentiments contradictoires. Dans un premier temps, la satisfaction d'avoir mené à bien un travail fort intéressant, la satisfaction aussi d'avoir eu des contacts humains prolongés avec des personnes d'abord réticentes, puis très intéressées et très disponibles. Mais comment ne pas voir que ce parler lentement, mais sûrement se dégrade, qu'une longue page de la vie de cette région bretonne se tourne... L'âge des personnes interrogées - dépassant la soixantaine - déjà, est révélatrice. Ecole, ville, presse écrite, presse parlée, modernisation, motivations psychologiques surtout chez les jeunes se conjuguent pour saper insidieusement le patois. L'imparfait "temps de ce qui n'est plus" dit Anne Philippe, n'est-il pas fréquemment utilisé dans les phrases du lexique ? Au moins, l'appel de l'abbé Rousselot aura-t-il eu un écho à Loudéac. "Chaque année qui s'écoule emporte avec elle des sons, des constructions, des mots dont la perte est irréparable. Il faut donc se hâter de sauver ce qui a été épargné jusqu'ici". (Introduction à l'étude des patois).

Michèle Bouvel.

Disons aussi que, inversement, si le parler gallo a les problèmes signalés, cela ne veut pas forcément dire qu'au niveau culturel le phénomène est irréversible. Nous ne prendrons que pour exemple le concours de la Bogue d'Or, à Redon en octobre 1975, où on a pu voir une salle entière répondre aux couplets chantés par des anciens...

Cet exemple montre bien que le problème est également (ou surtout ?) dans les moyens pratiques d'expression à l'intérieur d'une société en transformation complète.

En couverture :

Sculpture sur une maison de Mur de Bretagne (photo gwennolé leMenn)

Gwennolé Le Menn travaille actuellement sur une " Histoire du Biniou " et recherche toute représentation d'instruments traditionnels dessinés, sculptés etc... (du type de cette photo, par exemple) .

Nous avons constaté qu'un certain nombre de fautes de frappe
avait échappé à la correction. Vous voudrez bien nous en excuser.

imprimerie de Chatelaudren
22170
1er trimestre 1976

Rédaction : P. Malrieu; M. Prémorvan
DASTUM " Digemer mat "
6 rue du dispensaire
29213 PLOUGASTEL-DAOULAS

SOMMAIRE

LIMITES

LE COSTUME

LA DANSE

INSTRUMENTS ET SONNEURS

LES CHANTS

LA LANGUE

RELIGION, MEDECINE ET PRATIQUES PARALLELES

REPERTOIRE :

la porte au palais
mon père et ma mère
quand j'étais chez mon père
jeunes gens de ces campagnes
ronde (sonnée)
scottish (sonnée)
Suite de Riquegnées
ce sont les filles de St caradec
dans les prisons de Nantes
j'ai trois amants
le fils du roi s'est endormi

j'ai fait une maîtresse
le jeune trimardeur
la délaissée
je croyais que le mariage
ronde (sonnée)
contines
viens t'en don' katé-mé
sautons donc
conseils à la mariée
chanson du mois de mai

ETUDE LINGUISTIQUE : LE PARLER DE LOUDEAC



COUTUMES, MOURS ET COSTUMES BRETONS

Patrice

Sonné par Léon Donnio (bombarde), de la Motte
et Charles Pletsier (biniou)
enregistré par A. Lozac'h 1969-1970

Cette troisième ronde Donnio, aussi alerte que les deux autres
appartient comme la première au mode mineur dépourvu de
sensible, le 6^{ème} degré n'existant toujours pas.

Elle se joue sur les notes : sol
clef la si do ré mi





Coiffe Loudeac, Uzel, Mur.

Cette riquegnée, interprétée par Gérard Blouin, danseur du cercle celtique de Loudéac, montre le changement que les airs de la tradition orale peuvent connaître en peu d'années :

- Félix Boscher, de Trévé, Mme Louesdon de la Ferrière ou Jean-Pierre Pelette scandaient beaucoup moins.
- Félix Boscher avait chanté en mineur la riquegnée « Mon père avait dix canes » qui est ici modulée en majeur.
- Enfin, l'enchaînement de quatre dizaines différentes. Ce phénomène est courant depuis longtemps chez les sonneurs qui trouvent dans ces enchaînements un facteur de diversité palliant ainsi à l'absence de paroles ou de possibilité de répondre pour soutenir l'intérêt des danseurs. Il vient assez naturellement et de plus en plus souvent dans les chants de ce type ; la même dizaine devient longue pour les tempéraments actuels !



Loudéac, Place Notre-Dame





